R. JOLLY

# EN RIANT

## LA LECTURE SANS LARMES

COURS PRÉPARATOIRE




COURS PRÉPARATOIRE

FERNAND NATHAN
PARIS



R. JOLLY

# EN RIANT

## LA LECTURE SANS LARMES



TRENTE-HUITIÈME ÉDITION

**TROISIÈME LIVRET**
**COURS PRÉPARATOIRE**

ANCIENNE LIBRAIRIE FERNAND NATHAN
18, Rue Monsieur-le-Prince — PARIS
1944

# DIRECTIONS PÉDAGOGIQUES

I

Le maître lit d'abord lentement, avec expression.

II

Le maître **fait jouer la scène** par quelques élèves, comme s'il s'agissait d'une véritable saynète.

Il n'est pas question de faire répéter exactement les mots du livre, mais de laisser parler les enfants, un peu à leur manière, du moment qu'ils respectent le sens général du morceau.

Par exemple, pour jouer la première lecture, trois ou quatre élèves se placent en avant près du bureau. Ce sont les canetons. Un plus grand figure la mère cane. Un camarade, désigné à l'avance, sera la fermière. Il vient délivrer les canards qui commencent leur promenade en faisant le tour de la classe.

Chacun des canetons dit ce qu'il voit le long du chemin, au milieu de l'étang, puis sur le pré.

La fermière appelle : Cani, cani!

Tout le monde rentre pour manger la pâtée.

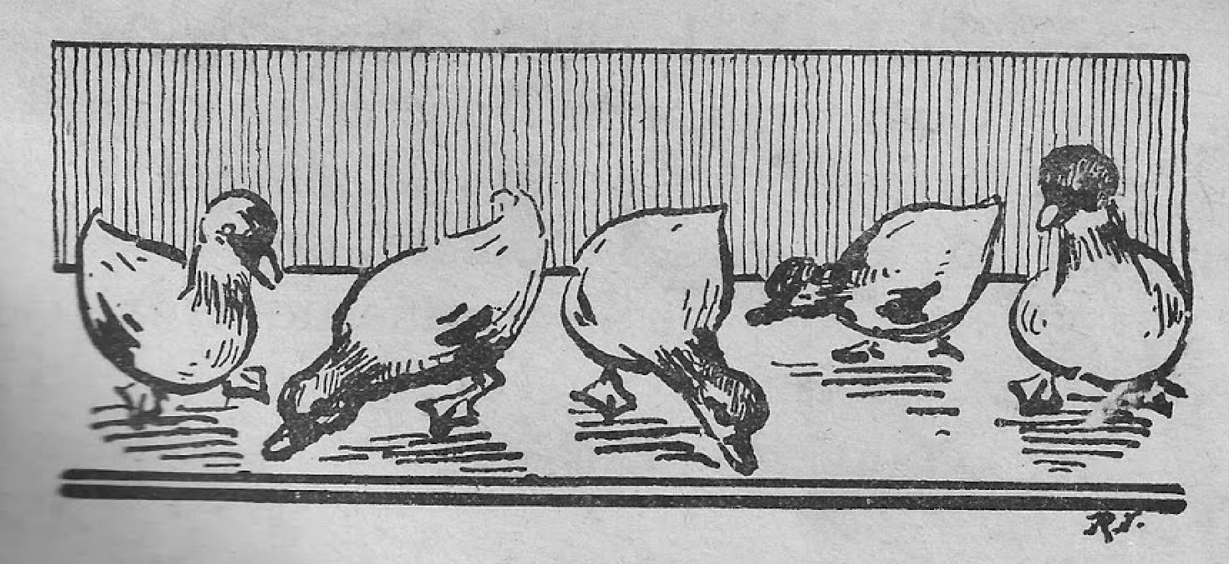
Dans les premiers exercices les élèves s'en tirent assez mal et parlent plutôt difficilement, mais bientôt ils s'habituent à la conversation et c'est à qui jouera la lecture.

**Nous recommandons vivement cette manière de rendre la lecture non seulement AMUSANTE, mais encore VIVANTE et surtout COMPRISE par tout le monde.**

III

Après cette petite représentation, les explications deviennent à peu près inutiles et les élèves commencent la lecture.

R. J.



## Lecture

# Les canards

Il pleut.

La pluie joue du piano sur le toit du poulailler : Plic ! plac ! ploc !

— Coin, coin, coin ! dit la mère cane à ses petits canetons. Nous allons nous amuser aujourd'hui. Quelle chance !

Tandis que le coq et les poules boudent sur le perchoir, les canards se démènent en attendant qu'on enlève la grosse pierre qui bouche le trou du poulailler.

Enfin la fermière vient les déliv[illegible]er.

Tous se précipitent à la fois, au [illegible] d'étouffer, et la bande de petits fo[illegible] dans le fossé où l'eau coule[illegible] comme du cidre.

— Plic! plac! ploc! chante la pluie.

— Coin, coin, coin! crient les canards.

Ils arrivent à l'étang et glissent à la queue leu leu sous la pointe des roseaux.

Puis ils font de la gymnastique, la tête sous l'eau, la queue en l'air.

— Youp là! Encore une pirouette : Youp là!

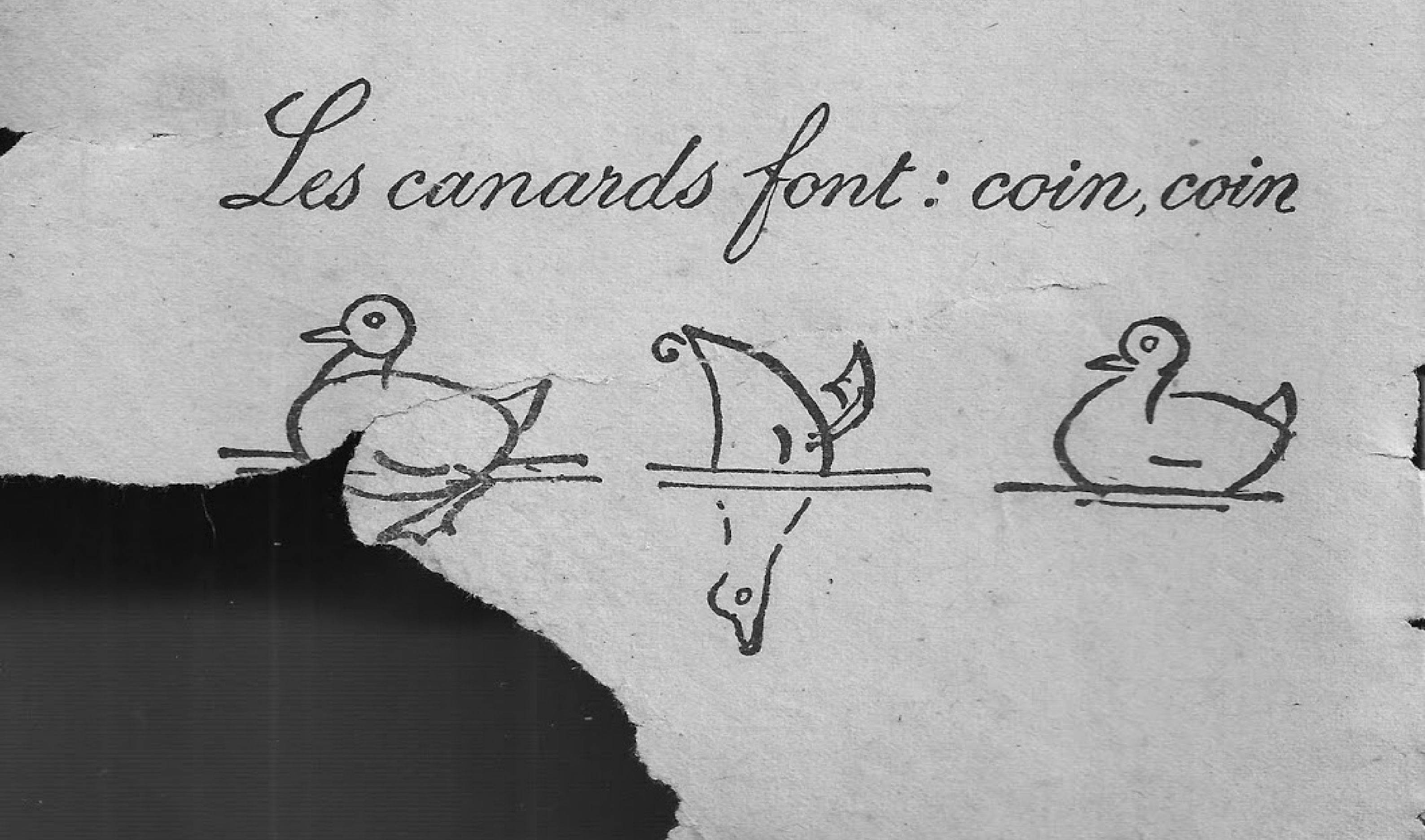
Comme c'est amusant!

Il y a dans l'eau un arc-en-ciel qui tremble, traversé tout à coup par un poisson d'argent ou par un gros têtard qui se sauve en tortillant sa queue noire.

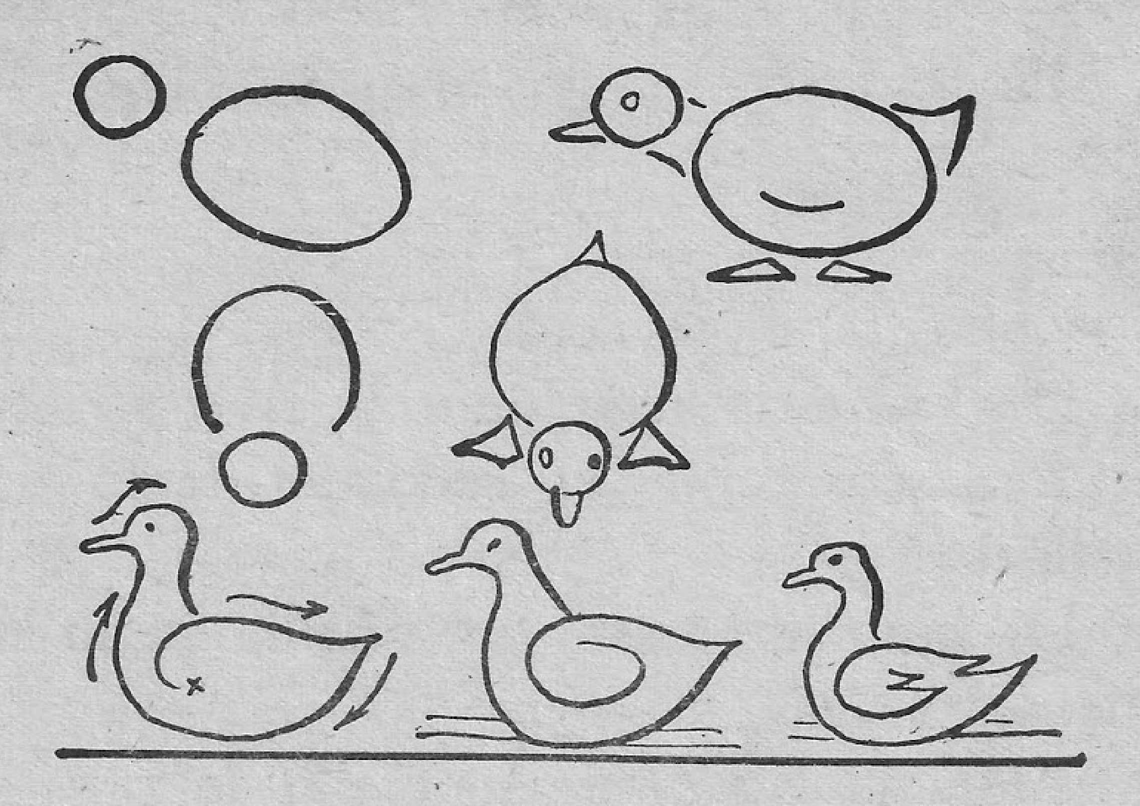
— Youp là!

---

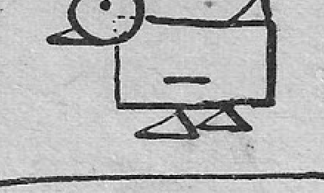
**Ecriture et Dessin**

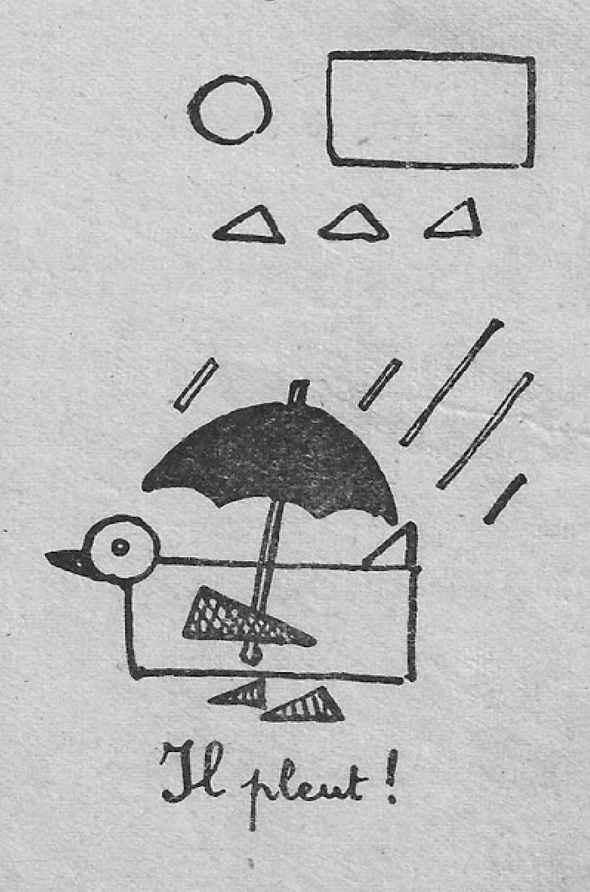


## Dessin



## Travail manuel

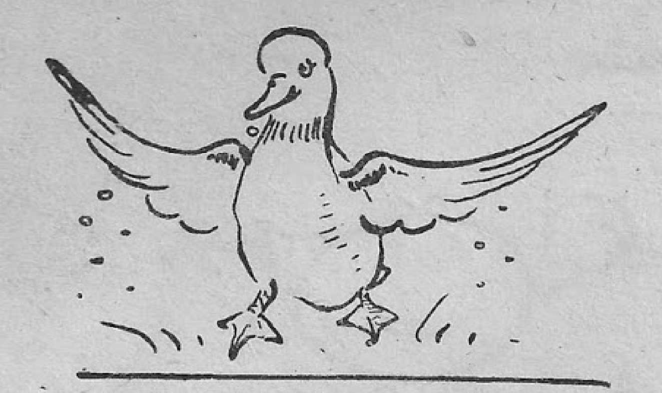





# Un canard

Découpez un rond pour la tete, un rectangle pour le corps, et des triangles pour le bec, la queue et les pattes.

Ajoutez la silhouette d'un parapluie et figurez la pluie par des bandelettes.



Lecture

## Les canards

*(Suite)*

Enfin la pluie cesse.

Les canards regagnent la rive, se dressent tous ensemble et secouent leurs ailes mouillées.

Le gravier blesse un peu la peau fine de leurs pattes.

Alors la bande revient par le pré. Là, c'est doux comme du velours. Le long de la haie se promènent quelques tendres limaces : une vraie friandise !

Mais au loin la fermière appelle :

— Cani ! cani ! cani !

Vite les canetons boitent plus fort et tendent le cou. Tout essoufflés ils arrivent dans la cour et se jettent sur la bonne pâtée de pommes de terre au son.

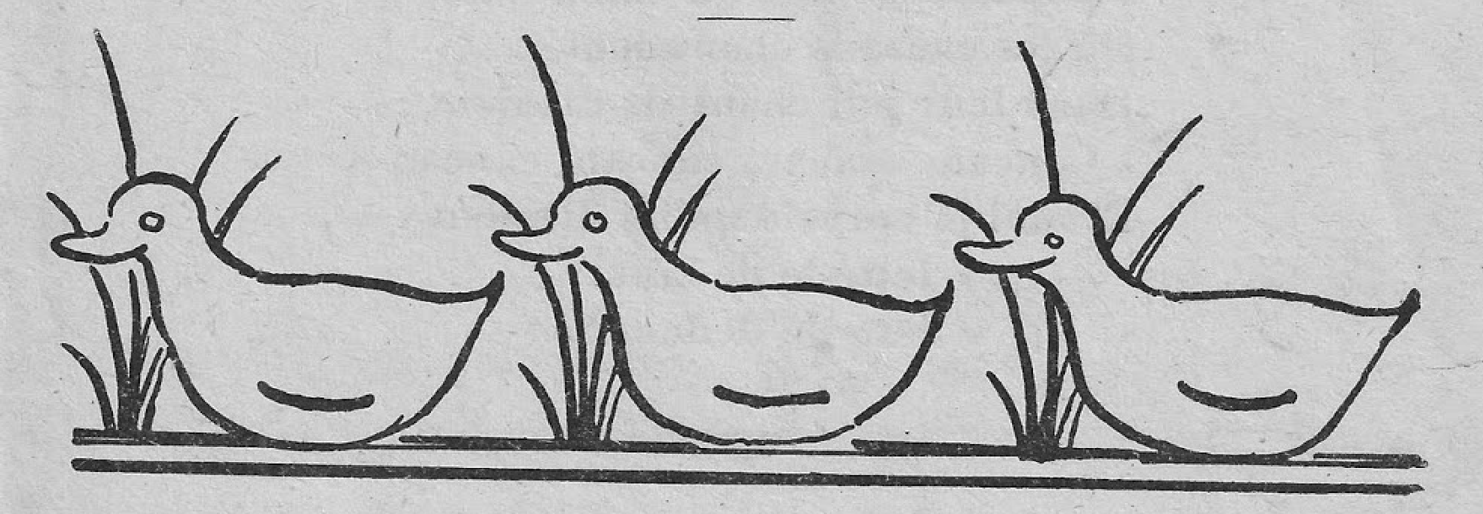
Maintenant ils ont un énorme jabot.

Ils dormiront bien.

## Ecriture

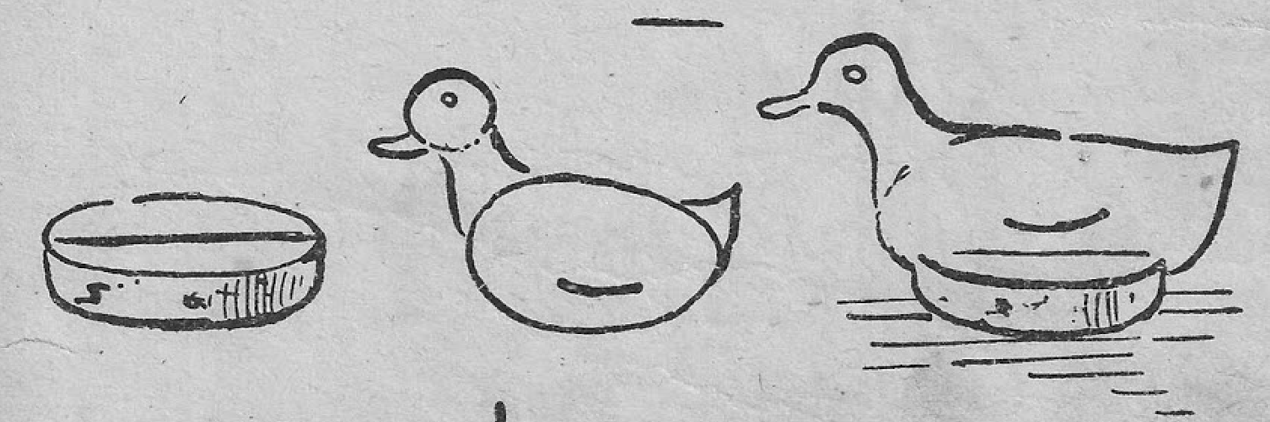
*Les canards secouent leurs ailes mouillées.*

## Dessin



Une bordure de canards

## Travail manuel

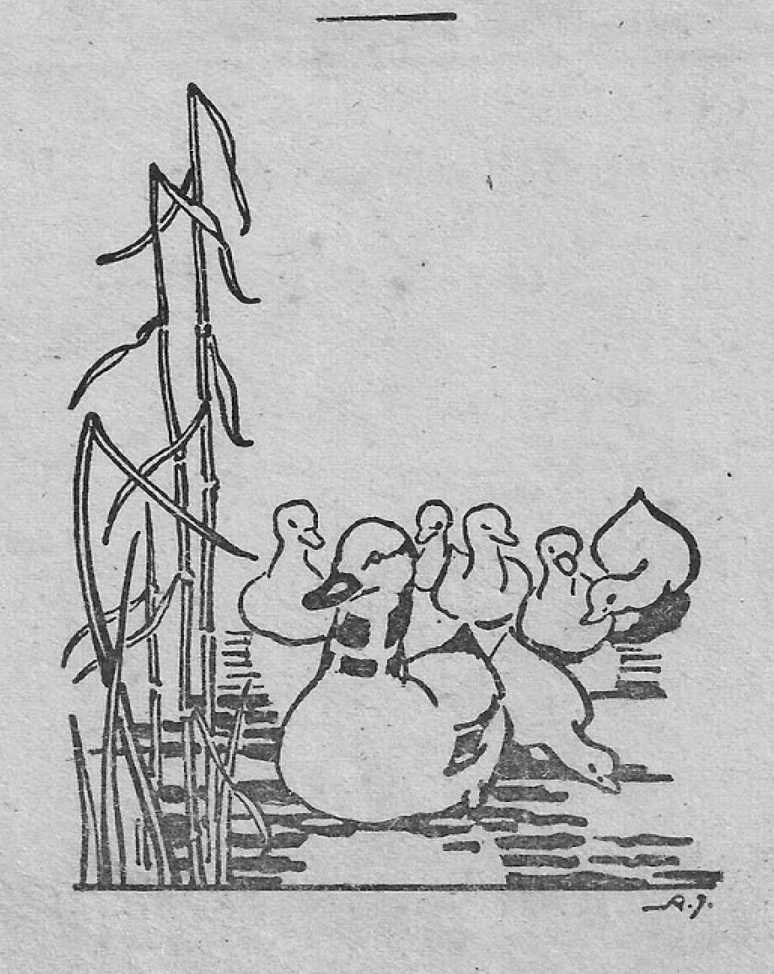


À la nage!
Dans une rondelle de bouchon à moitié fendue glisser un petit canard en papier.

## Vieille chanson

# Le petit nigaud

J'ai passé devant un étang
Où les canards chantaient.
Dans leur joli chant ils disaient :
« Cancan, cancan, cancan, cancan »,
Et moi je croyais qu'ils disaient :
« Jette-le dedans,
« Jette-le dedans ! »



## Récitation

# Les petits canards

Ils vont, les petits canards,
Et, au bord de la rivière,
Comme de bons campagnards,
Barboteurs et frétillards,
Heureux de troubler l'eau claire,
Ils vont, les petits canards.

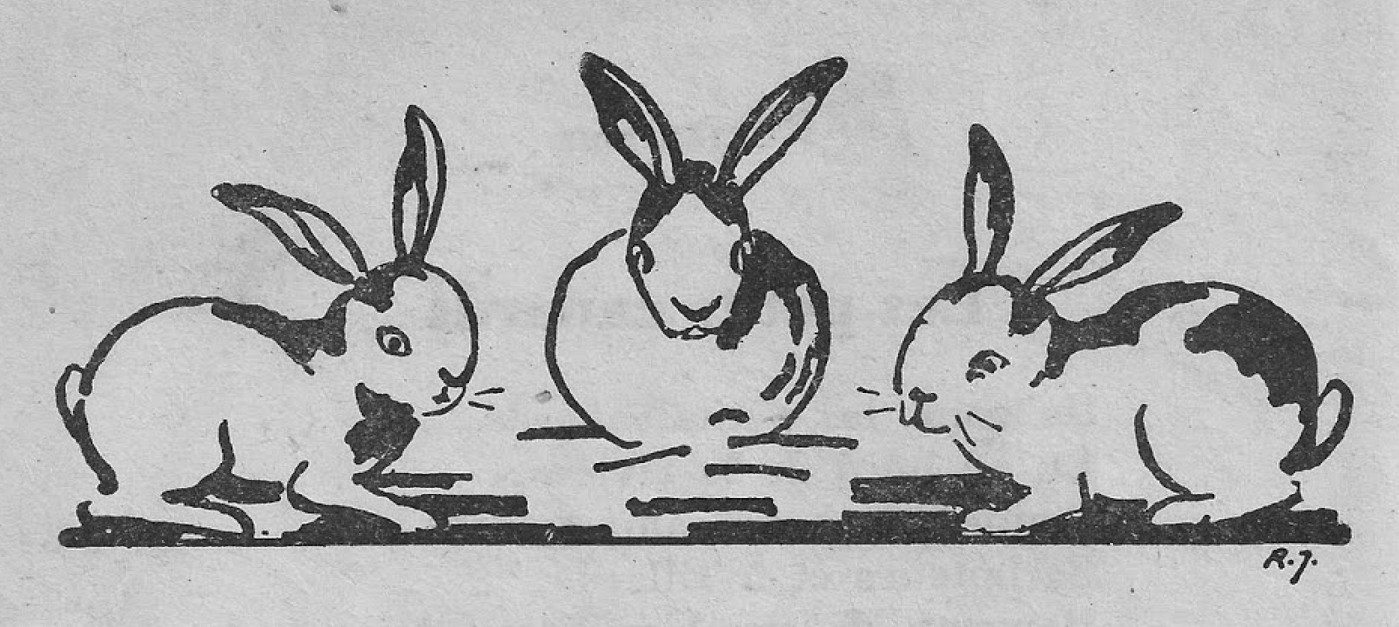
Ils semblent un peu nasillards
Mais ils sont à leur affaire
Comme de bons campagnards.
Dans l'eau pleine de têtards
Où tremble une herbe légère
Ils vont, les petits canards.

Rosemonde-GÉRARD.

---

## Ecriture

*Les canards s'amusent.*



## Lecture

# Les lapins

La fermière regarde les lapins et dit :
— Demain je tuerai le gros lapin gris.
Lapinot a entendu.
Il se met à pleurer : Hi, hi, hi!
Mais bientôt il reprend courage. La fermière a oublié de pousser le loquet.
Quelle chance!
— Au revoir, dit Lapinot en embrassant ses camarades, au revoir! Je me sauve.
Frtt!



## Lecture

# Chez le lapin de garenne

Lapinot s'enfuit.

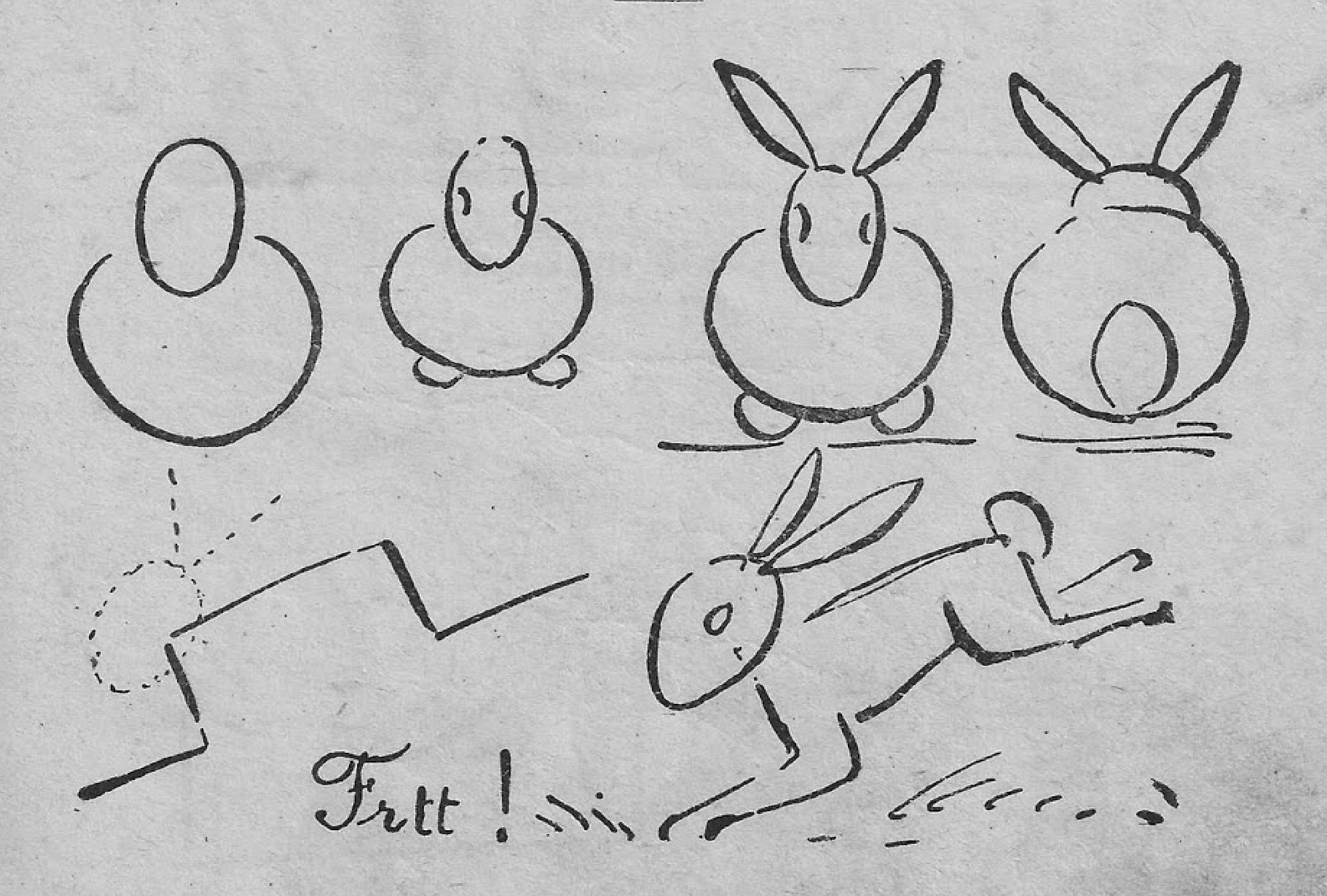
Il arrive chez le lapin de garenne.

— Mon ami, dit Lapinot, la fermière voulait me tuer. Je me suis évadé. Veux-tu me recevoir dans ton joli terrier ?

— Entre, dit le lapin de garenne, et sois le bienvenu. Voici mes enfants. Ils seront heureux de t'avoir pour compagnon.

Vive Lapinot !

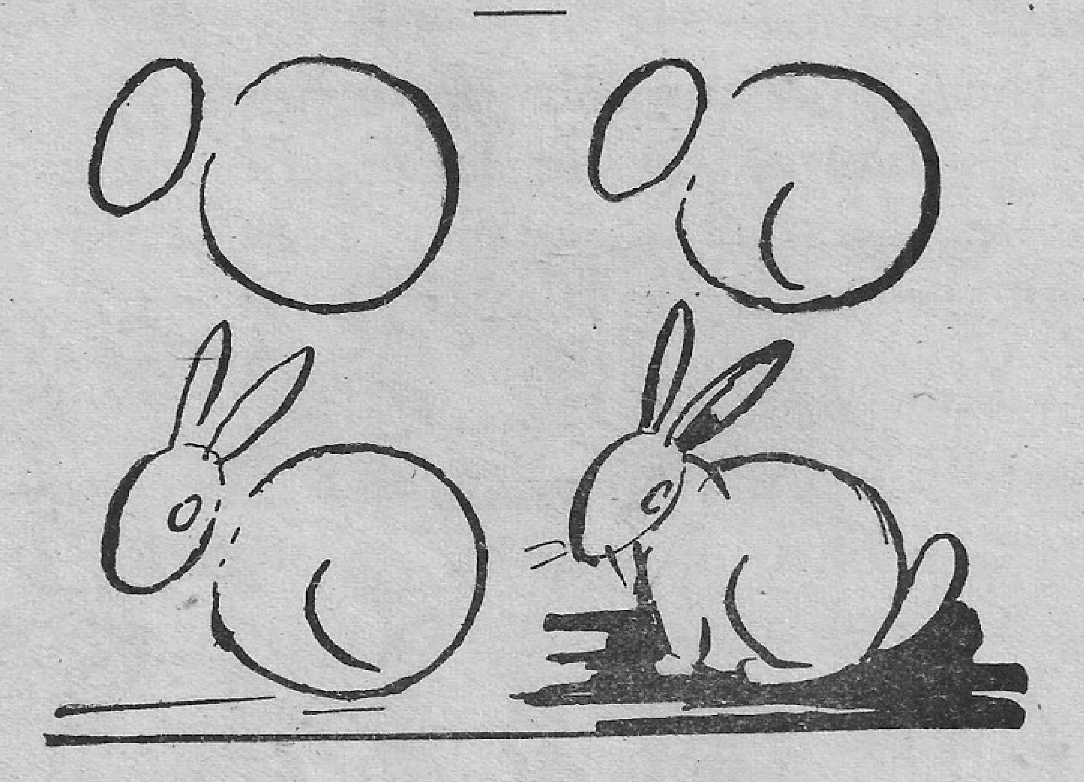
## Dessin



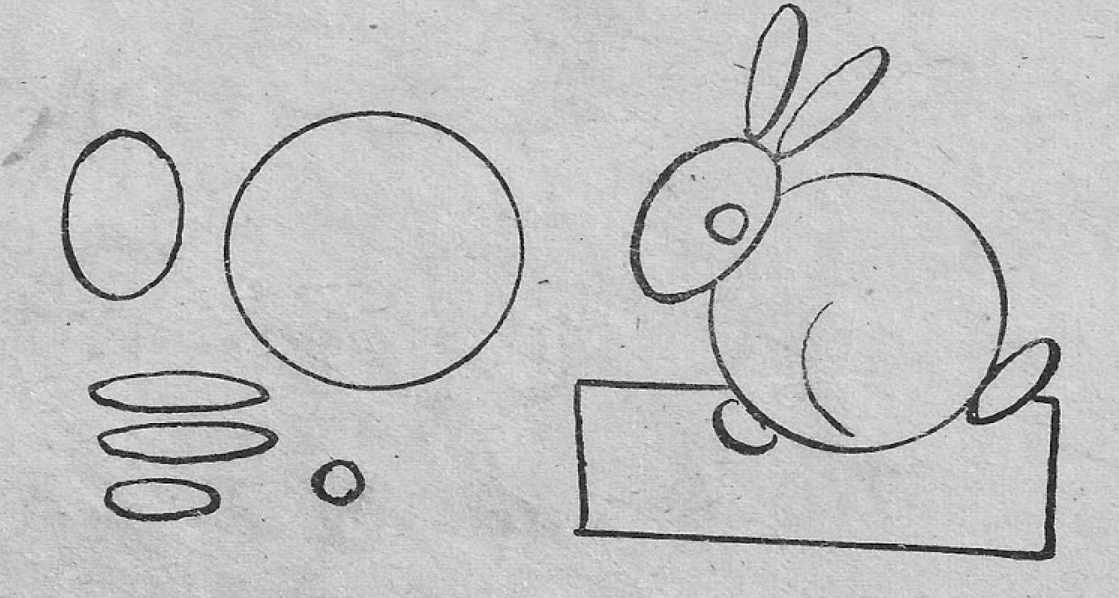
## Ecriture

*Le lapin de garenne a bon cœur.*

## Dessin



## Travail manuel



## Chez le lapin de garenne

*(Suite)*

---

Lapinot est reçu comme un prince.

On lui donne à manger une carotte rouge et une carotte blanche, puis un brin de persil frisé pour le dessert.

Le soir il y a grand bal.

Les oiseaux chantent :

Tra la la la la
Et les petits lapins
dansent, tournent,
sautent, font la pirouette
et tournent encore,
au clair de la lune.
Tra la la la la.



---

**Ecriture**

---

*Les petits lapins dansent au clair de la lune.*

# Travail manuel

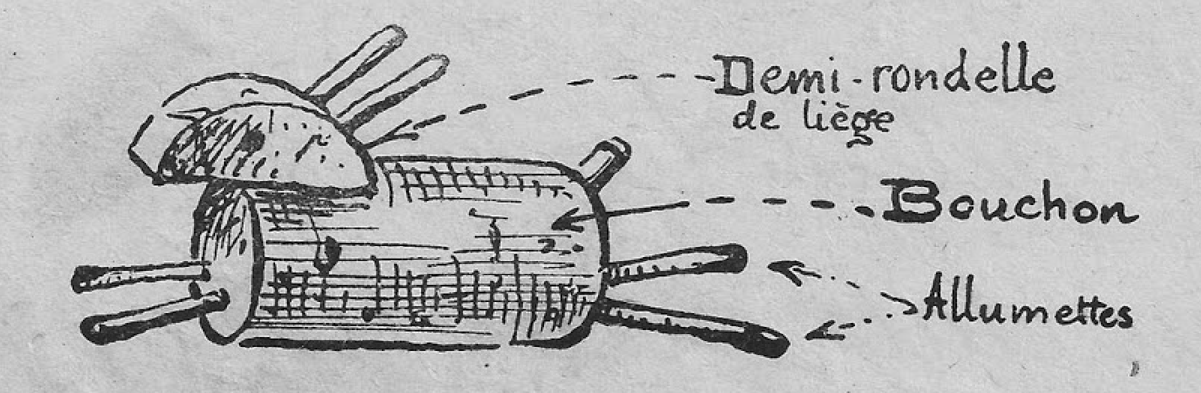
## I

**Découpez :**

et collez :

C'est bon !

## II



# Gymnastique des petits lapins

Extension des pattes

En équilibre !

La Course

## Récitation

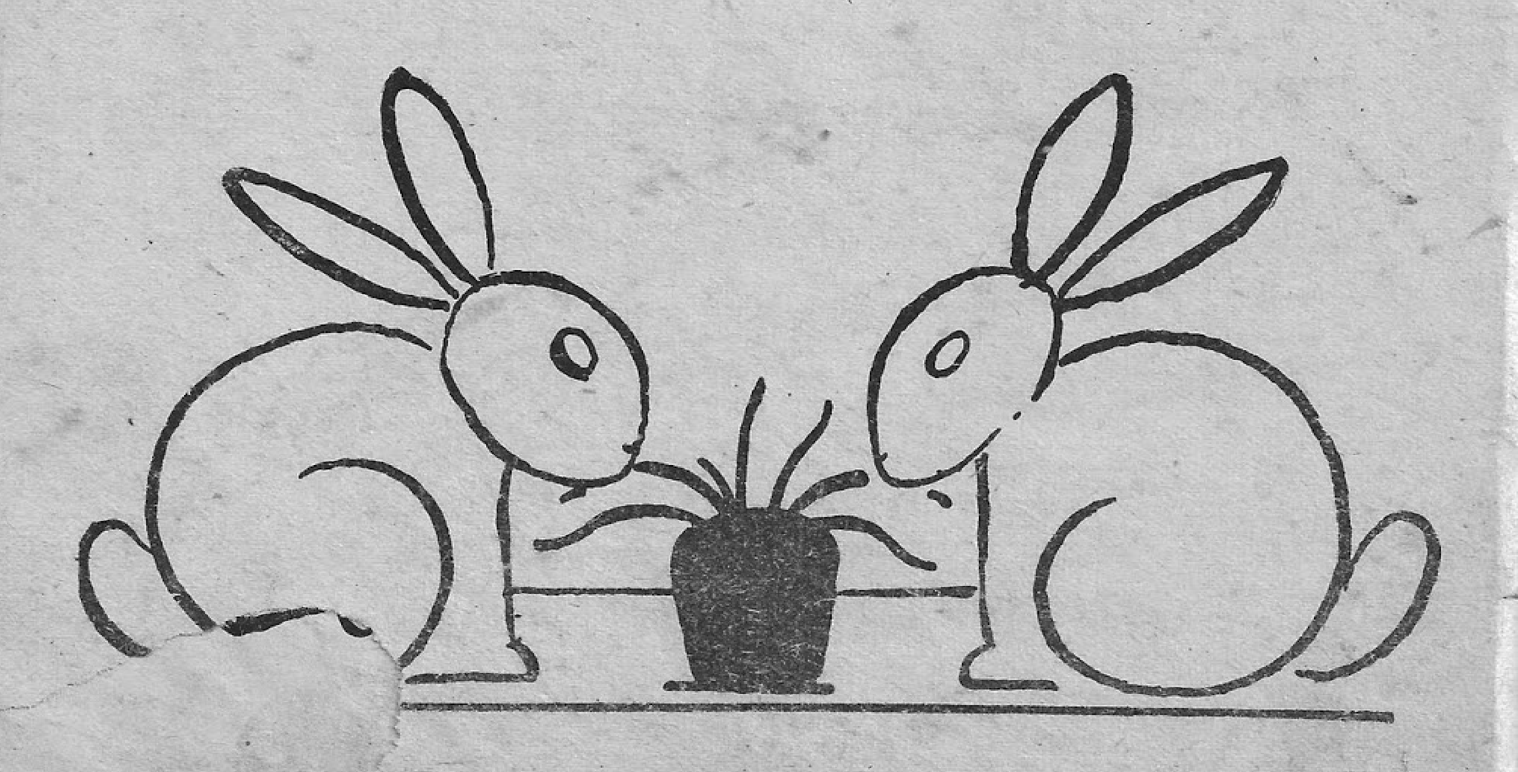
# Les petits lapins

Les petits lapins prudents ⇝
Dressent toujours une oreille ;
Cette longue oreille veille,
Quand ils remuent leur nez en faisant voir leurs dents.

Des feuilles de choux, des raves,
Ils en mangeraient toujours !
Dans un coin des basses-cours,
Assis sur leur derrière, ils vous ont des airs graves.

Mais, si vous faites un geste,
Le lapin, comme un éclair,
Sa petite queue en l'air,
Disparaît dans un trou sans demander son reste.

J. Aicard.
*Le Livre des Petits* (Delagrave, éditeur).



## Récitation

---

# Les petits lapins

---

Les petits lapins, dans le bois,
Folâtrent sur l'herbe arrosée
Et, comme nous le vin d'Arbois,
Ils boivent la douce rosée.

Gris foncé, gris clair, soupe au lait
Ces vagabonds, dont se dégage
Comme une odeur de serpolet,
Tiennent à peu près ce langage :

Nous sommes les petits lapins,
C'est le poil qui forme nos bottes,
Et n'ayant pas de calepins,
Nous ne prenons jamais de notes.

Et dans la bonne odeur de pins
Qu'on voit ombrageant ces clairières
Nous sommes les petits lapins
Assis sur leurs petits derrières.

D'après Th. de Banville.
*Sonnailles et Clochettes* (Delagrave).

---

## Les trois petits poissons

Trois petits poissons désobéissants ont quitté leur maman.

Ils veulent voir du pays.

Mais voici la roue du moulin : Tic, tac, tic, tac!

Les trois petits poissons s'arrêtent.

— Quel bruit de tonnerre! dit le premier.

— Comme ça tourne vite! dit le second.

— C'est la roue du diable! ajoute le troisième.

Une grosse grenouille, toute souriante, se moque des petits poissons :

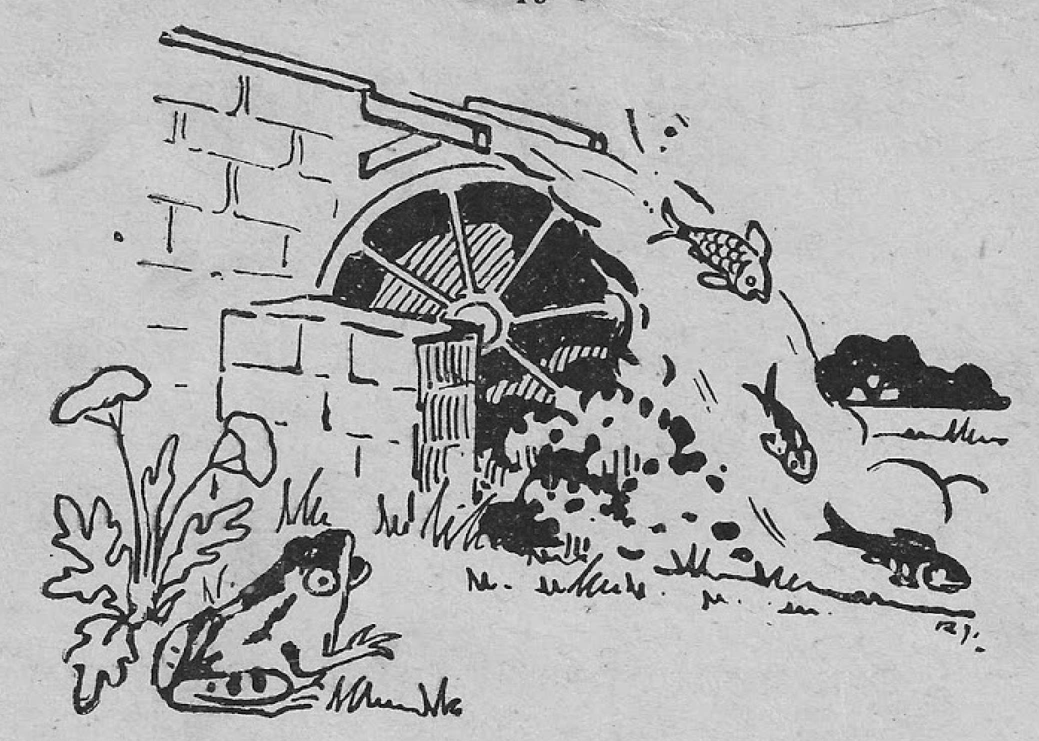
— Qu'avez-vous à craindre? C'est amusant de sauter là-dessus, les pattes en l'air.

Alors les trois petits poissons se laissent aller jusqu'à la roue.

Pif, paf, pouf! Ça y est!

### Ecriture

*Les petits poissons sautent par dessus la roue.*



## Dessin

## Les trois petits poissons

*(Suite)*

---

Secoués, giflés, étourdis, les trois petits poissons sont tombés dans l'écume et se retrouvent, côte à côte, au milieu du ruisseau calmé.

— Comment faire pour retourner? dit le premier petit poisson.

— C'est impossible, remarque le deuxième.

— Puisque nous sommes en route, allons voir l'étang, décide le dernier.

Et tandis que leur maman les cherche de tous les côtés, les trois polissons se dirigent vers l'étang.

C'est un étang caché dans la verdure.

Un énorme brochet s'approche des nouveaux venus.

— Venez avec moi, l'un après l'autre, leur dit-il. Je vous montrerai mon beau château, dans le royaume des joncs.

— Suivons-le, dit le premier petit poisson.



— Comme il a des yeux méchants et des dents pointues ! observe le deuxième.

— Allons voir le château, déclare le troisième.

Et les trois petits poissons, l'un après l'autre, suivirent l'énorme brochet aux dents pointues jusqu'en son beau château caché dans le royaume des joncs.

Et jamais plus on ne revit les trois petits poissons.

---

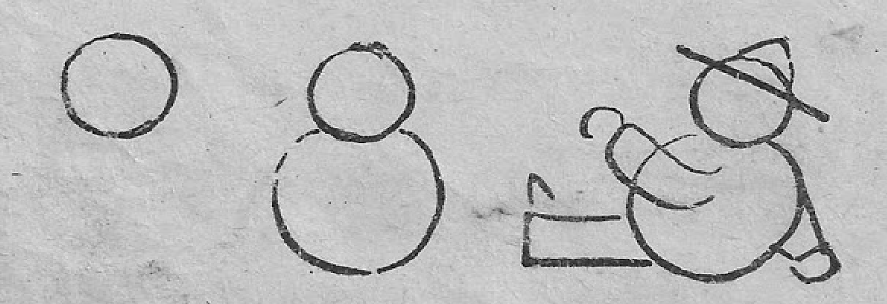
**Ecriture**

*Le brochet a croqué les trois petits poissons.*

# Le petit poisson et le pêcheur

Un carpeau qui n'était encore que fretin,
Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière.
« Tout fait nombre, dit l'homme, en voyant son butin ;
Voilà commencement de chère et de festin ;
Mettons-le en notre gibecière. »
Le pauvre carpillon lui dit en sa manière :
« Que ferez-vous de moi ? Je ne saurais fournir
Au plus qu'une demi-bouchée.
Laissez-moi carpe devenir ;
Je serai par vous repêchée ;
Quelque gros partisan m'achètera bien cher :
Au lieu qu'il vous en faut chercher
Peut-être encor cent de ma taille
Pour faire un plat : quel plat ! Croyez-moi, rien qui vaille.
— Rien qui vaille ! Eh bien ! soit, repartit le pêcheur,
Poisson, mon bel ami, qui faites le prêcheur,
Vous irez dans la poêle ; et vous avez beau dire,
Dès ce soir on vous fera frire. »

La Fontaine.

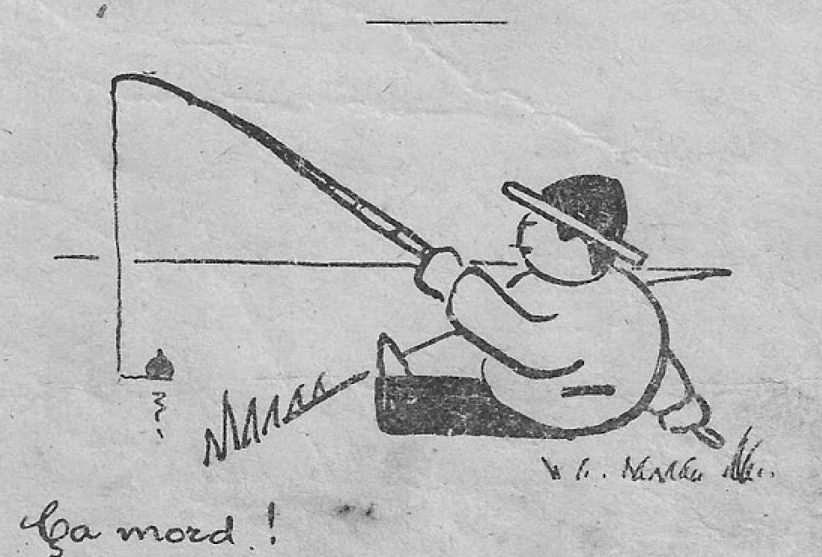


## Récitation

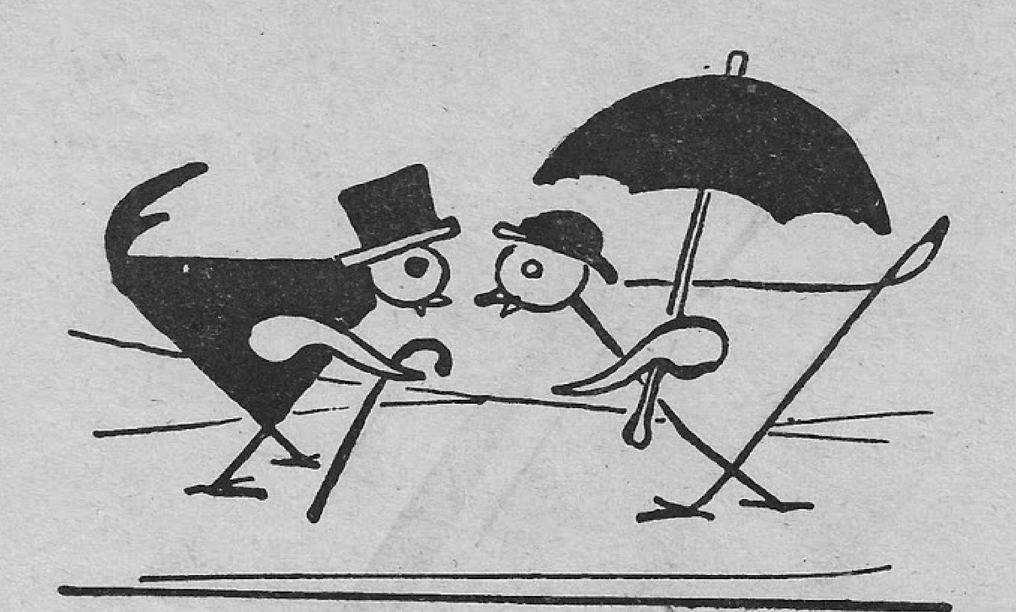
# La carpe et les carpillons

— Ah ! Ah ! criaient les carpillons,
Regarde : on ne voit plus que les eaux et le ciel,
Les arbres sont cachés sous l'onde ;
Nous sommes les maîtres du monde :
C'est le déluge universel.
— Ne croyez pas cela, répond la vieille mère :
Pour que l'eau se retire, il ne faut qu'un instant.
Ne vous éloignez point, et de peur d'accident
Suivez, suivez toujours le fond de la rivière !
— Bah ! disent les poissons, tu répètes toujours
Même discours ;
Adieu, nous allons voir notre nouveau domaine.
Parlant ainsi, nos étourdis
Sortent tous du lit de la Seine
Et s'en vont dans les eaux qui couvrent le pays.
Qu'arriva-t-il ? Les eaux se retirèrent,
Et les carpillons demeurèrent.
Bientôt ils furent pris
Et frits.

FLORIAN.



Ça mord !



**Lecture**

## Les deux poulets

Négrillon, le poulet noir, et Freluquet, le poulet jaune, se rencontrent dans les champs.

— Bonjour, Négrillon.

— Bonjour Freluquet.

— Comment allez-vous, mon cher Freluquet ? Vous plaisez-vous toujours à la ferme du père Thomas ?

— J'y serais heureux, répond Freluquet, si les grosses poules ne mangeaient presque toute la pâtée et ne me donnaient des coups de bec lorsque je veux grimper sur le perchoir. Et vous, Négrillon ?

— Ah ! gémit Négrillon, si vous étiez à ma place, que diriez-vous ? Je couche avec six gros canards qui m'arrachent les plumes de la queue.

A ce moment, non loin des deux poulets, un gros ver appétissant sort du gazon et se tortille.

Vite, Négrillon et Freluquet se précipitent.



Les chapeaux et la canne tombent par terre, le parapluie s'envole, tandis que Négrillon et Freluquet saisissent le ver, chacun par un bout, et tirent tant qu'ils peuvent.

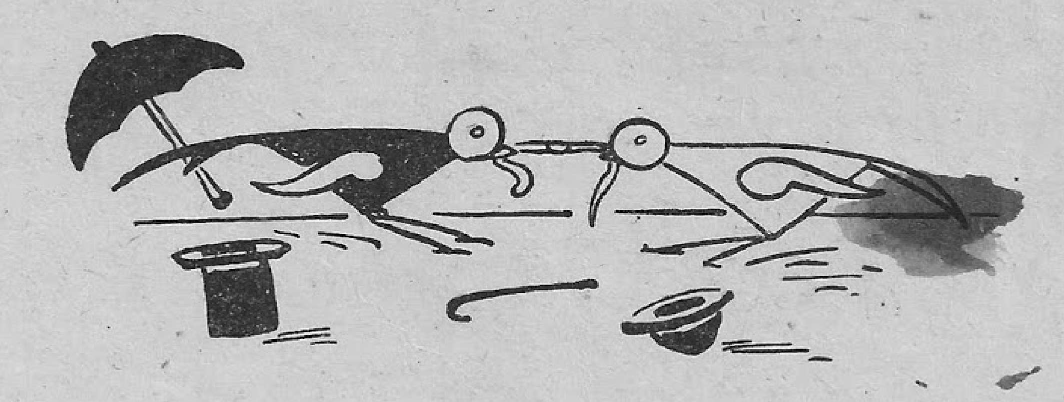
Tout à coup le ver se casse !

Pouf ! Les deux poulets roulent sur le dos, les pattes en l'air.

Les voici dans un bel état !

Lorsqu'ils rentreront à la ferme, toute la volaille se moquera d'eux et Maman Poule les corrigera certainement.

---



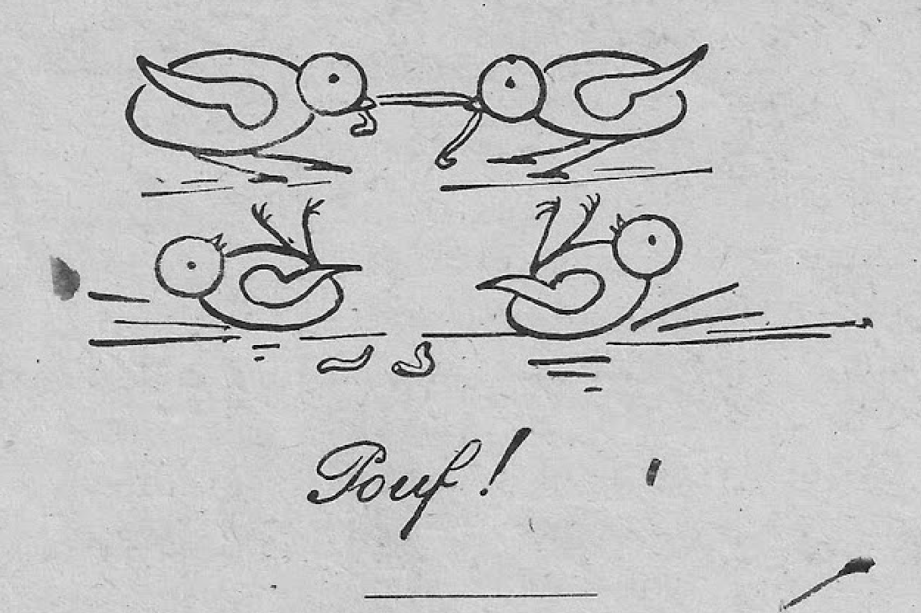
Les deux poulets ont vu un ver de terre.

---



Les poulets tombent sur le dos, les pattes en l'air.

## Dessin




## Travail manuel

Dessinez. Découpez. Assemblez :

La tête

Le corps

Un aileron

Les pattes

Un ver !

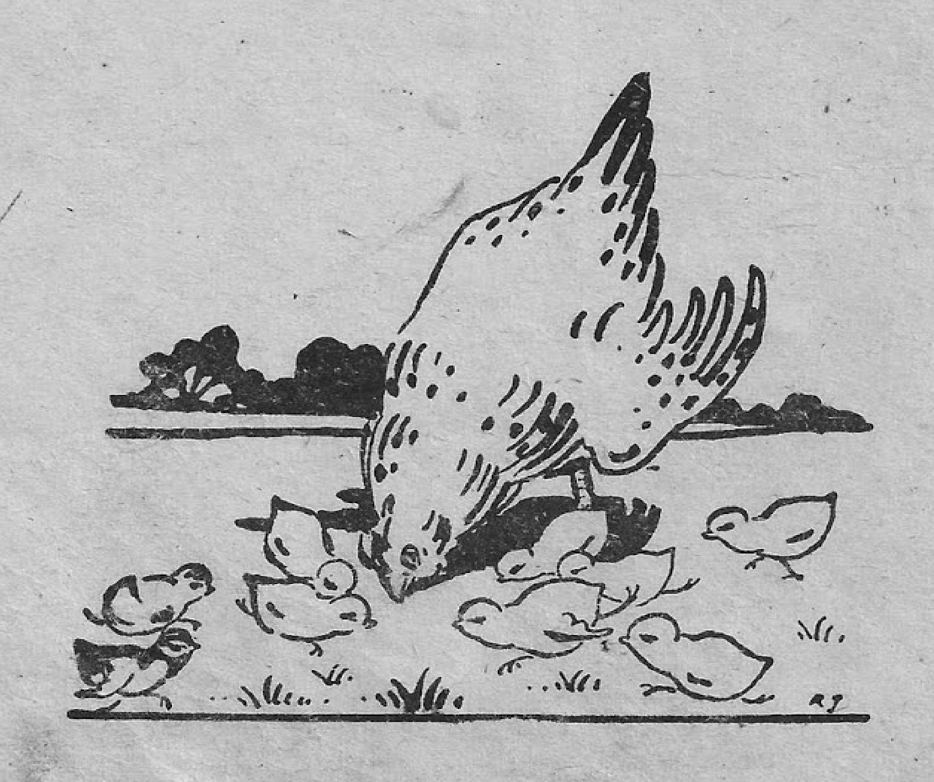
## Récitation

# Les poussins

Pêle-mêle, entourant une dame gloussante,
Surgissent tout à coup, au détour d'une sente,
Dix boules de coton tout léger et tout neuf
Gardant l'empreinte encor de la forme de l'œuf.
Avec précaution, la poule avance et glousse
Pour appeler les dix poussins à la rescousse.
Au signal, les poussins se sont précipités...
Neuf arrivent trop tard, restent désappointés,
Se trouvent nez à nez, font demi-tour, hésitent,
Et puis, pour rien du tout, soudain se précipitent.

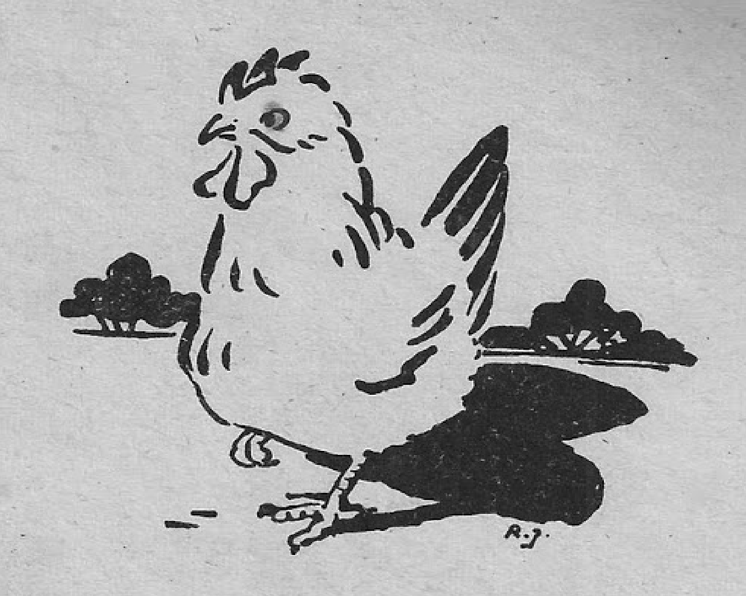
Miguel Zamacoïs.

(Libr. Théâtrale, édit.)



Lecture

## La poule



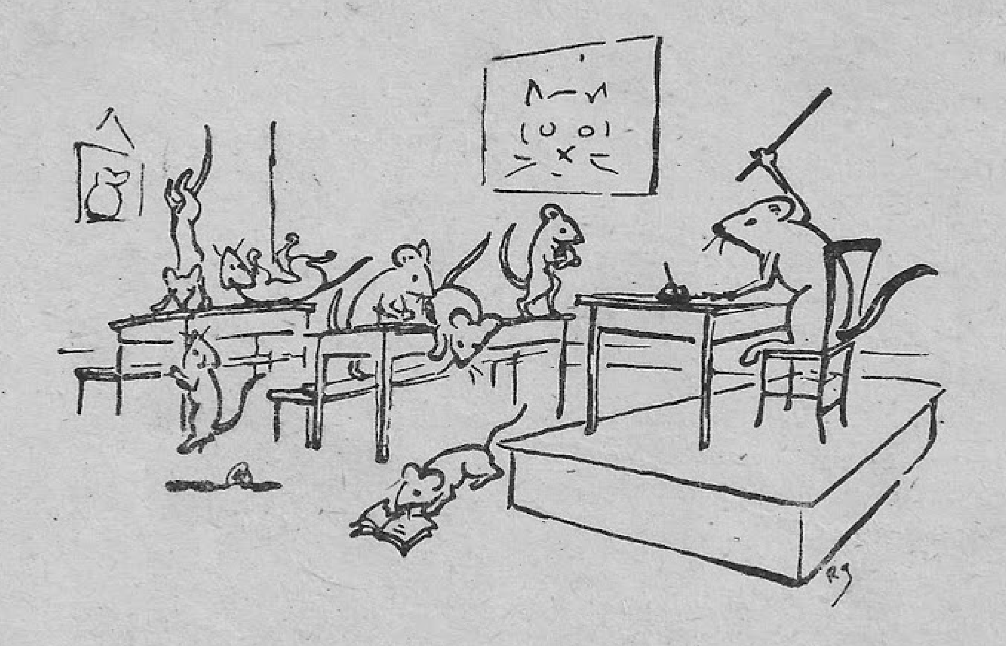
Pattes jointes, elle saute du poulailler, dès qu'on lui ouvre la porte.

Eblouie de lumière, elle fait quelques pas, indécise, dans la cour.

Elle voit d'abord le tas de cendres où, chaque matin, elle a coutume de s'ébattre. Elle s'y roule, s'y trempe, et, d'une vive agitation d'ailes, les plumes gonflées, elle secoue ses puces de la nuit.

Puis elle va boire au plat creux que la dernière averse a rempli... Elle boit par petits coups et dresse le col, en équilibre sur le bord du plat.

Jules RENARD.
*Histoires naturelles* (Flammarion).



## Lecture

## L'École des souris

Le maître est un gros rat blanc.

Il se fâche car ses élèves se tiennent très mal.

Regardez Friponne et Follette qui font de la gymnastique, debout sur la table, Musette qui joue sur le dos tandis que, par terre, Grignotine mange son cahier, à côté d'un encrier renversé.

Seule, Farinette travaille proprement.

Pour sa récompense elle aura tout à l'heure une belle image et un gros morceau de lard.

---

*Farinette qui se tient bien aura un morceau de lard.*

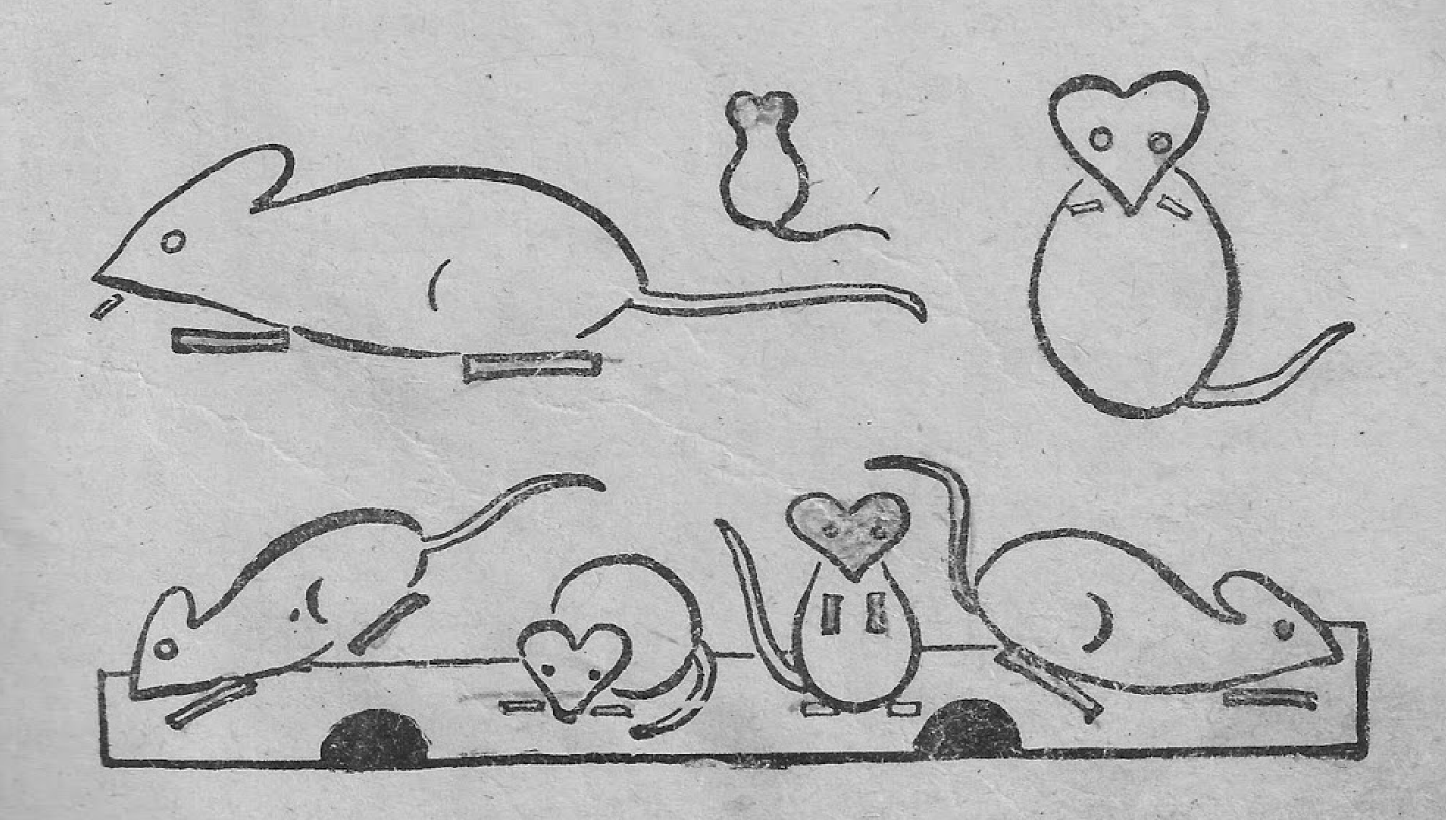
# La souris

Elle saute par terre et trotte sur les carreaux de la cuisine. Elle passe près de la cheminée, sous l'évier, se perd dans la vaisselle.

Puis je ne la vois plus. Elle est sous ma table, dans mes jambes. Elle circule d'un pied de chaise à l'autre. Elle frôle mes sabots, en mordant le bois, ou, hardiment, là voilà dessus !

Et il ne faut pas que je bouge la jambe, que je respire trop fort : elle filerait.

Jules Renard.
*Histoires naturelles* (Flammarion)



## Un chat rusé

Depuis longtemps, Minet ne prend plus de souris. Elles demeurent dans leur trou, méfiantes, et n'en sortent plus.

Alors Minet se pend au plafond du grenier et fait le mort.

Une petite souris l'aperçoit.

— Oh ! s'écrie-t-elle, Minet est pendu. Mes sœurs, venez voir ! venez voir !

Les souris s'approchent et ne peuvent contenir leur joie.

— Ah ! ah ! Le gaillard est bien puni ! Sans doute aura-t-il griffé quelqu'un ou volé du fromage. C'est à nous de rire, maintenant !

Et toutes les souris se prennent par la patte et se mettent à danser une joyeuse ronde en criant :

— C'est bien fait ! C'est bien fait !

Mais tout à coup, pan ! Minet ressuscite et tombe, les griffes tendues, au beau milieu des souris effrayées.

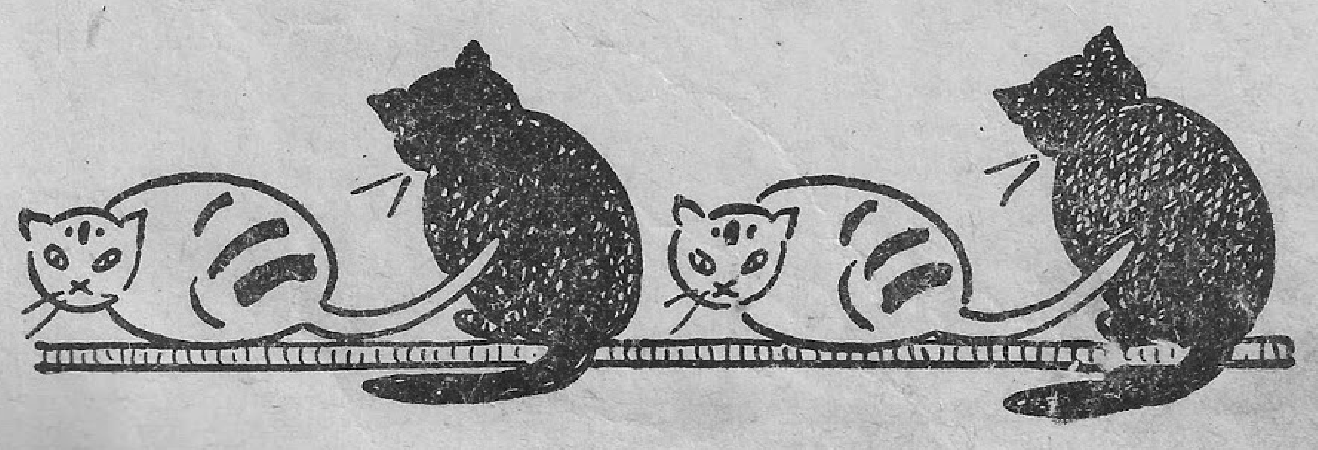
Une, deux, trois sont prises et croquées

(*D'après* La Fontaine.)

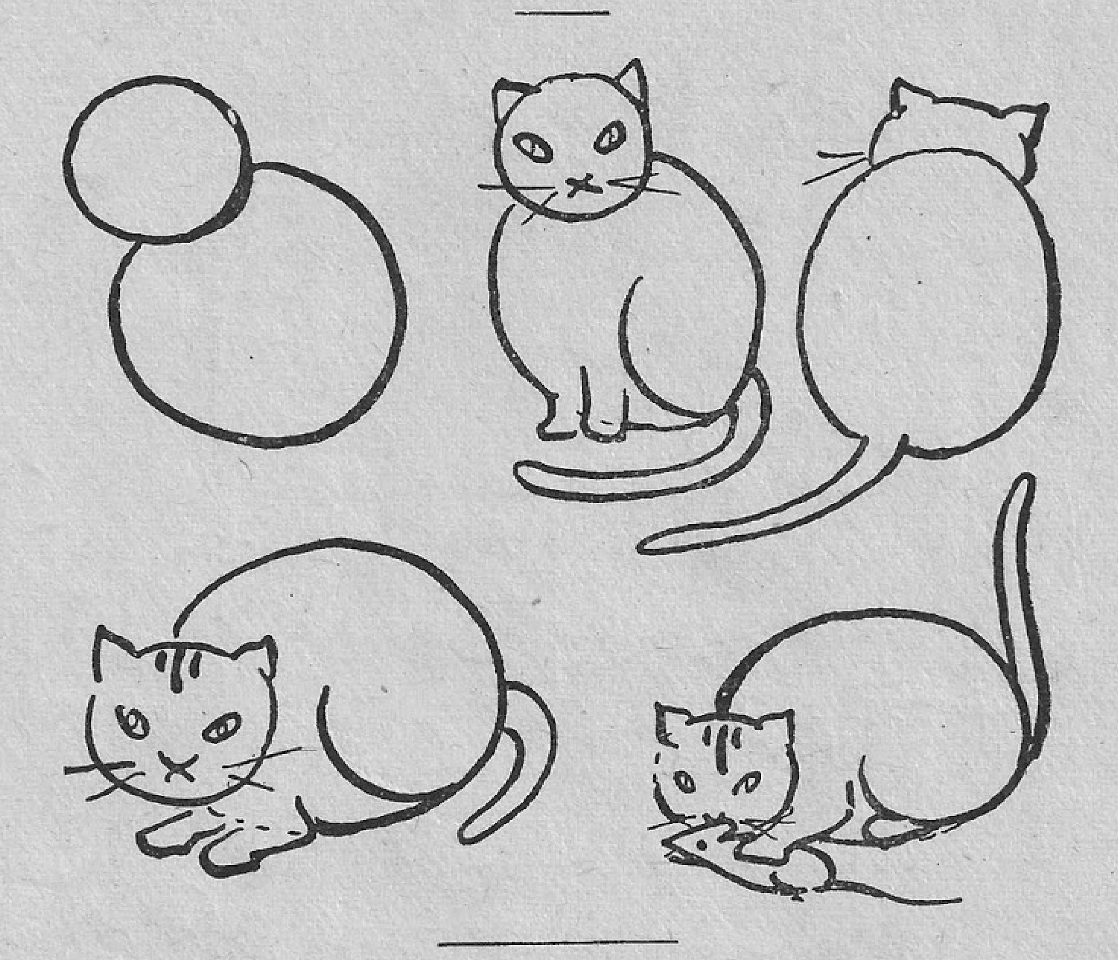


*Minet se pend au plafond et fait le mort.*

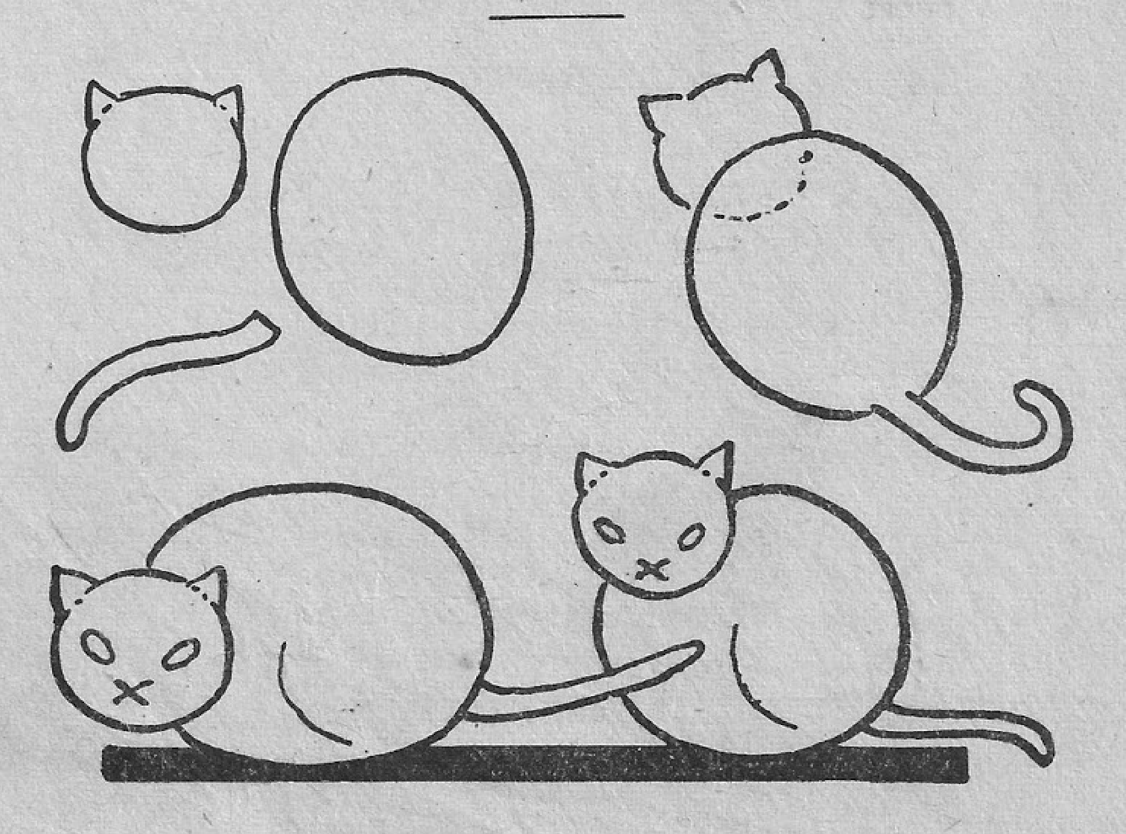
**Dessin**



## Dessin



## Travail manuel



# Récitation

I

## Le petit Chat

Souvent je m'accroupis pour suivre sa mimique,
Quand on met devant lui la soucoupe de lait.

Tout d'abord, de son nez délicat, il le flaire,
Le frôle; puis, à coups de langue très petits,
Il le lampe; et dès lors, il est à son affaire;
Et l'on entend, pendant qu'il boit, un clapotis.

Il boit, bougeant la queue, et sans faire une pause,
Et ne relève enfin son joli museau plat
Que lorsqu'il a passé sa langue rêche et rose →
Partout, bien proprement débarbouillé le plat.

Alors, il se pourlèche un moment les moustaches →
Avec l'air étonné d'avoir déjà fini;
Et, comme il s'aperçoit qu'il s'est fait quelques taches,
Il relustre avec soin son pelage terni.

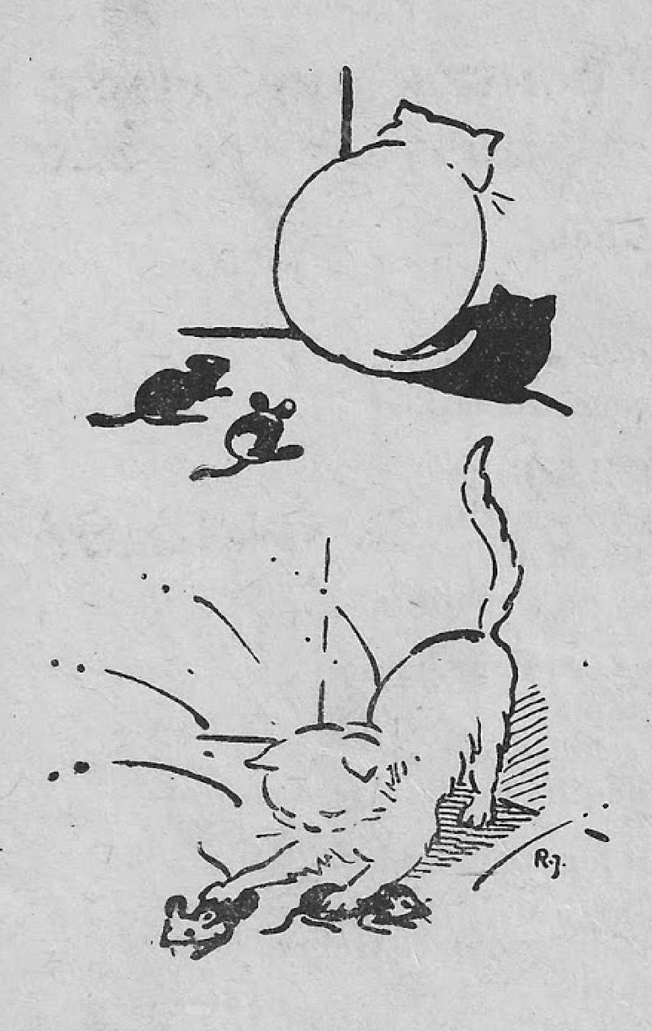
Edm. ROSTAND.
*Les Musardises* (Fasquelle, édit.)

II

## En Famille

J'aime les soirs d'hiver chez nous,
La bouillotte qui chante,
Tandis que la bise méchante
Frappe à la porte à grands coups.
Dehors, il fait très froid et tout est blanc de givre;
Mais, dans le logis bien fermé,
Il semble que l'on soit plus chaudement aimé,
Et qu'il fasse encore meilleur vivre.
Ma mère coud, mon père prend un livre;
Moi, sur un tabouret, entre eux,
Je joue, ou bien j'apprends ma fable
Jusqu'au moment où le marchand de sable
Passe et me ferme les yeux.

Alexis NOËL.



# Un chat rusé

*(Suite)*

---

Les souris, de plus en plus méfiantes, se cachent au fond de leur retraite, mais Minet, pour la seconde fois, se prépare à les attraper.

Il va se rouler dans un sac de farine et il en sort tout poudré de blanc. Puis il se blottit dans un coin du grenier et ne bouge plus.

— Oh ! s'écrie une petite souris qui hasarde la pointe de son museau hors de son trou, voici un sac de farine très appétissant.

— Oh ! le beau sac de farine, répète une autre petite souris. Justement le chat n'est pas là. Approchons, ma sœur et mangeons.

Les deux souris commencent à savourer l'excellente fleur de farine lorsque soudain,

vlan ! Minet se détend comme un ressort, bondit sur les deux imprudentes et leur brise les reins.

(*D'après* LA FONTAINE.)

---

*Minet se blottit dans un coin du grenier.*

---

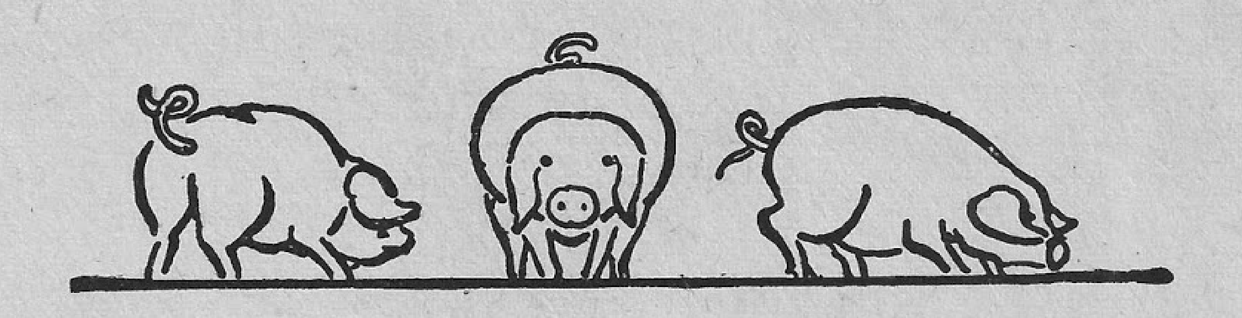
## Récitation

---

## Un chat rusé

Notre chat fait le mort, et du haut d'un plancher
Se pend la tête en bas. La bête scélérate
A de certains cordons se tenait par la patte.
Le peuple des souris croit que c'est châtiment,
Qu'il a fait un larcin de rôt ou de fromage,
Egratigné quelqu'un, causé quelque dommage;
Enfin qu'on a pendu le mauvais garnement.
Les souris, follement,
Se promettent de rire à son enterrement.
Mettent le nez à l'air, montrent un peu la tête.
Puis, commencent la fête,
Quand tout à coup, pan ! pan !
Le pendu ressuscite et, sur ses pieds tombant,
Attrape les plus paresseuses.

(*D'après* LA FONTAINE.)



# Les trois petits cochons

Il y avait trois petits cochons qu'un méchant loup aurait bien voulu croquer.

Les petits cochons s'en méfiaient et ils se décidèrent à bâtir une maison. Mais, au lieu de s'entendre, ils se disputèrent sur la façon de la construire. Alors ils se séparèrent, chacun de son côté, et se mirent à l'ouvrage.

Le premier petit cochon se procura une botte de paille et s'en fit une cabane. Bientôt le loup arriva.

— Toc, toc, toc !

— On n'entre pas, dit le petit cochon.

— Si tu n'ouvres pas, grogna le loup, je vais faire : ouf et pouf ! et ta maison tombera et je te croquerai.

— La porte est bien fermée, répondit le petit cochon. On n'entre pas !

Le loup fit : ouf et pouf ! et la maison de paille tomba et le loup croqua le petit cochon.

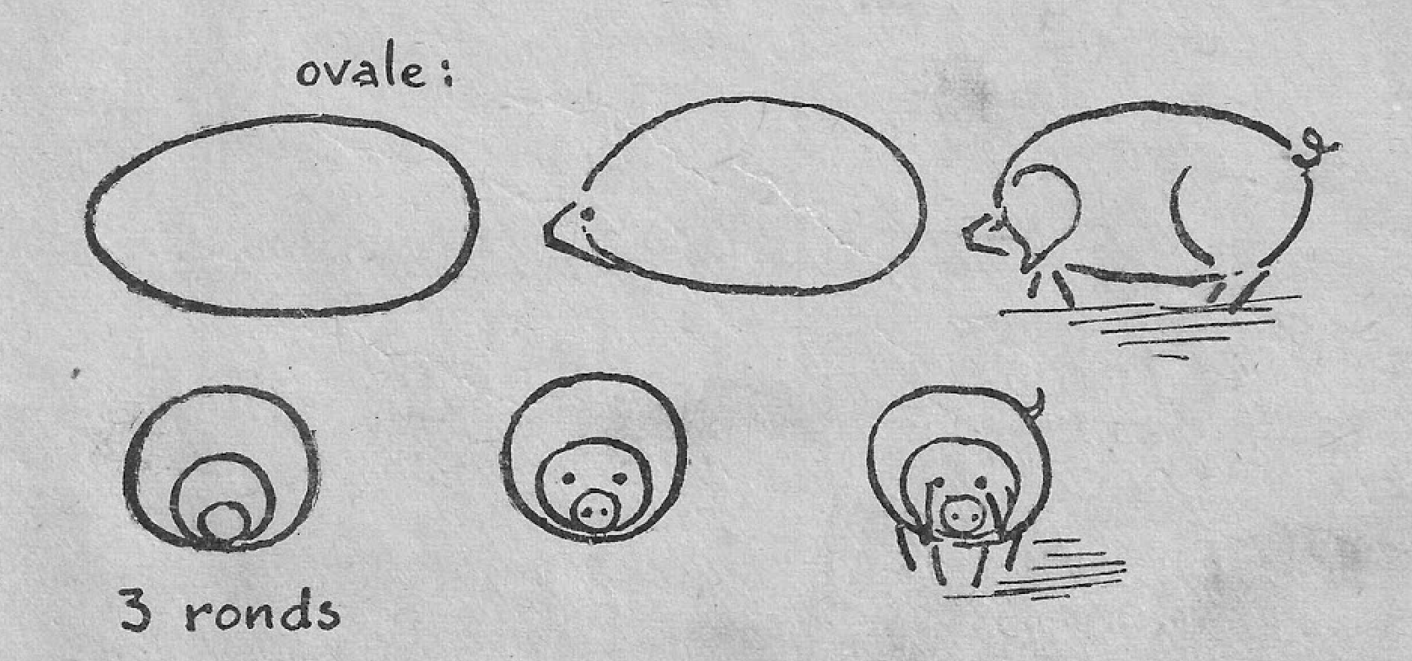
***



*Le loup fit ouf et pouf et la maison tomba.*

---

**Dessin**



# Les trois petits cochons

*(Suite)*

---

Le deuxième petit cochon alla chercher un gros fagot et bâtit aussitôt sa maison.

Il venait de fermer la porte quand le loup se présenta :

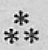
— Toc, toc, toc!

— On n'entre pas, dit le petit cochon.

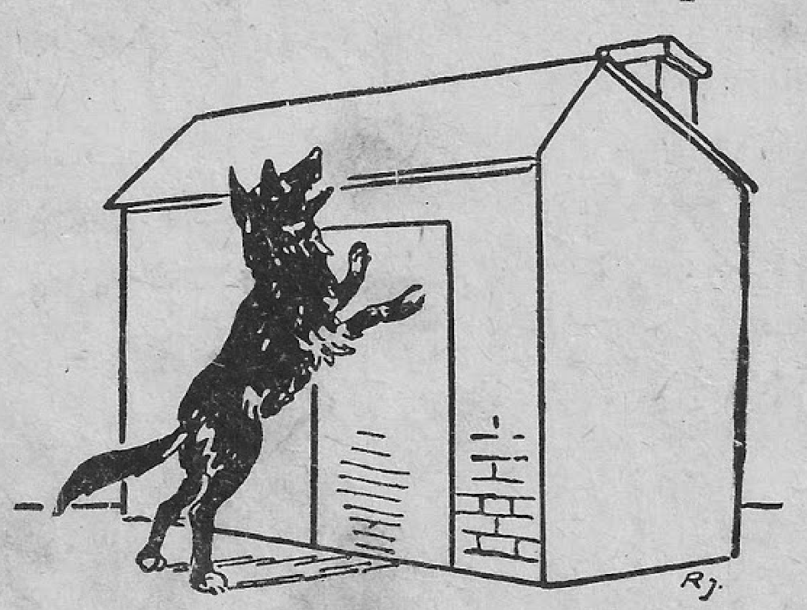
— Si tu n'ouvres pas, dit le méchant loup, je vais faire ouf et pouf! et ta maison tombera et je te croquerai.

— On n'entre pas, répéta le petit cochon.

Alors le loup fit ouf et pouf! et la maison tomba et le loup croqua le petit cochon.



Mais le troisième petit cochon prit sa brouette et s'en fut chercher des briques. Comme il terminait son ouvrage, le loup frappa à la porte.



— Toc, toc, toc!

— On n'entre pas, déclara le petit cochon.

— Si tu n'ouvres pas tout de suite, hurla le loup, je vais faire ouf et pouf! et ta maison tombera et je te croquerai.

— Inutile d'insister, on n'entre pas, cria le petit cochon.

Alors le loup fit ouf et pouf ! ouf et pouf ! ouf et pouf ! et la maison ne tomba point !

Le loup, voyant que la maison du petit cochon lui résistait, cacha sa mauvaise humeur et le lendemain, tout joyeux, il cria par la fenêtre :

— Eh bien, petit cochon, est-ce que nous ne sommes pas camarades ?

— Si tu veux, répondit malicieusement le petit cochon.

— Aimes-tu les navets ? demanda le loup.

— Oh ! oui, fit le petit cochon.

— Alors, dit le loup, nous irons en chercher demain matin.

— Où cela ?

— Près du moulin à vent.

— A quelle heure partirons-nous ?

— A 9 heures, décida le loup.

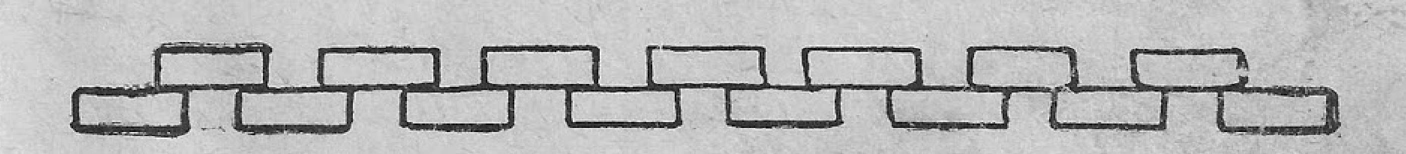
Mais le lendemain matin, le petit cochon partit à 8 heures et bientôt il revint avec un grand panier de navets.

Le loup ne tarda pas à arriver.

Petit cochon, es-tu prêt ? cria-t-il par la fenêtre.

— Je suis déjà revenu, répondit le petit cochon, et je t'assure que les navets sont excellents.

***



**Dessin : Les briques alignées**

Le loup, encore une fois, ne fit semblant de rien et le soir même, il parut à la fenêtre.

— Petit cochon, est-ce que nous ne sommes pas camarades ?

— Certainement.

— Aimes-tu les pommes ?

— Certainement.

— Eh bien, nous irons en chercher demain matin.

— Où cela ? demanda le petit cochon.

— Dans le champ du père Guillaume, à côté du château.

— A quelle heure partirons-nous ?

— A 7 heures.

Mais le lendemain matin, le petit cochon partit à 6 heures. Il était en train de cueillir des pommes, juché sur la fourche d'une grosse branche, quand le loup arriva.

— Les pommes sont-elles bonnes ? demanda-t-il.

— Elles sont succulentes, déclara le petit cochon. Tiens, goûte celle-ci, fit-il en lançant une belle pomme rouge au milieu du pré.

Et tandis que le loup allait la chercher, vite, le petit cochon descendit et retourna chez lui, la queue en tire-bouchon.

*Le petit cochon lança une belle pomme rouge au milieu du pré*

Le loup ne se découragea point et, dans la soirée, il se montra une fois de plus à la fenêtre du petit cochon.

— Petit cochon, est-ce que nous ne sommes pas camarades ?

— Certainement.

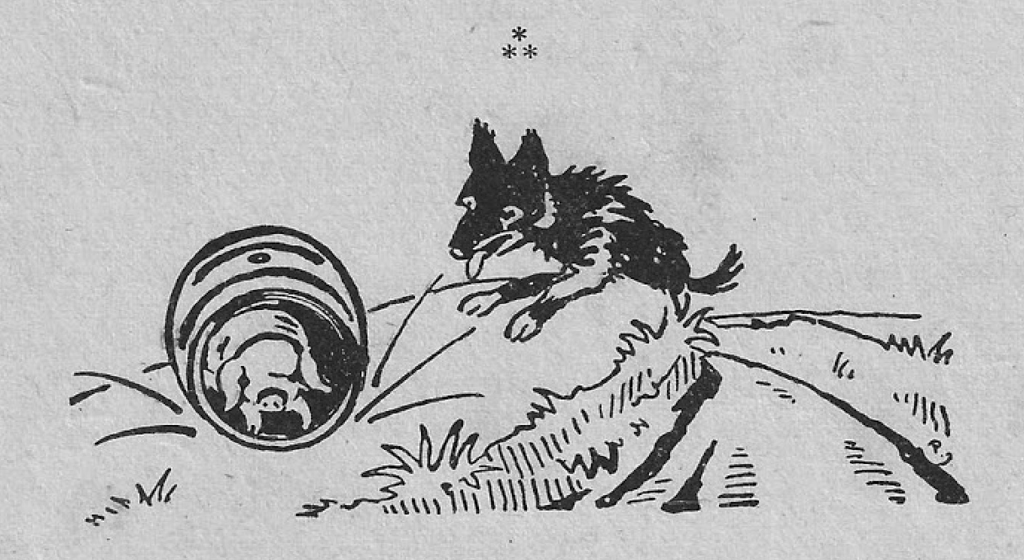
— Veux-tu venir avec moi, demain, à la fête à Saint-Marceau ?

— A quelle heure partirons-nous ?

— A midi.

— Entendu.

***



Et le lendemain le petit cochon qui était parti, comme d'habitude, une heure à l'avance, s'en revenait gaîment en jouant de la trompette lorsque, devant lui, au tournant de la route, deux oreilles droites apparurent tout à coup.

C'était le loup !

Le petit cochon s'arrêta tout net. Par bonheur un tonneau défoncé se trouvait là, abandonné sur le bord du chemin. Le petit cochon se fourra dedans et youp là ! le tonneau se mit à rouler à toute vitesse !

Arrivé en bas de la côte, le petit cochon sortit du tonneau et cria au loup, resté en haut de la colline :

— Je te souhaite bon divertissement. Lorsque tu reviendras, n'oublie pas d'entrer chez moi. Seulement j'ai perdu la clef de ma porte, tu passeras par la cheminée.

— Entendu, répondit le loup.

Le petit cochon retourna chez lui, alluma un grand feu et prépara une énorme marmite à moitié remplie d'eau.

L'eau commençait à bouillir juste au moment où le loup arrivait sur le toit.

— Me voici! cria-t-il par la cheminée.

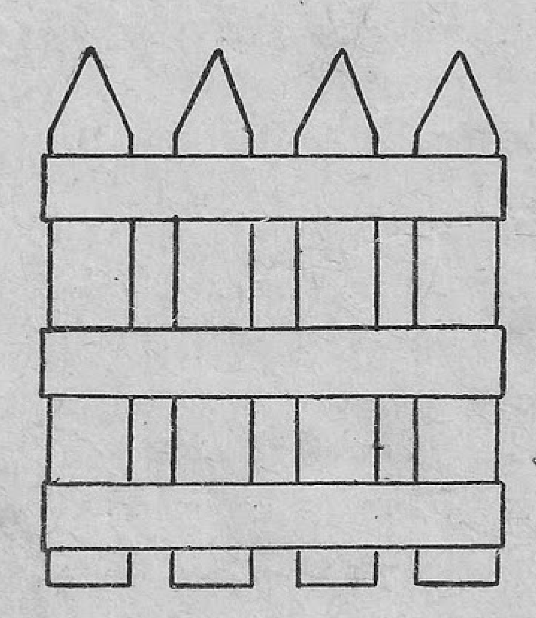
— Eh bien, je t'attends! fit le petit cochon en jetant sur le feu une brassée de bois mort.

Patatras ! Le loup, suffoqué par la fumée, tomba en hurlant dans la marmite d'eau bouillante.

Vite, le petit cochon coiffa la marmite de son couvercle de fonte et il dit simplement :

— Scélérat ! Tu voulais me croquer mais c'est toi qui me serviras de souper pour ce soir.

---



**Travail manuel et Dessin : Une clôture.**

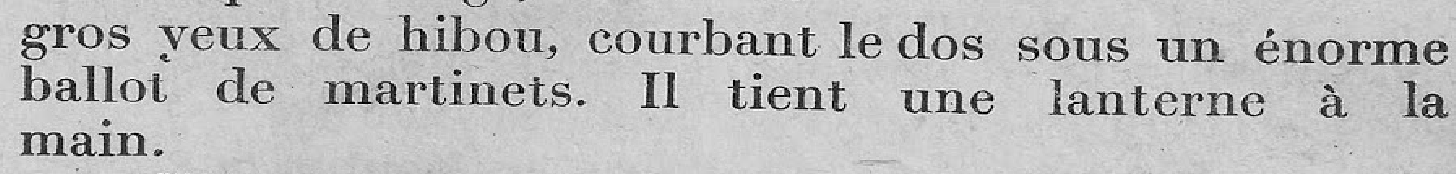
# Le Bonhomme Noël et le Père Fouettard



Il est minuit.

Depuis longtemps les élèves ont quitté l'école et dorment à poings fermés.

C'est alors qu'un vénérable vieillard à barbe blanche, chargé d'une hotte, entre dans la salle de classe en souriant. Vous avez reconnu le Bonhomme Noël.

Derrière lui se presse un vilain personnage, avec de

gros yeux de hibou, courbant le dos sous un énorme ballot de martinets. Il tient une lanterne à la main.

C'est le père Fouettard.

— Restez dehors et surveillez l'âne, lui dit le Père Noël. Si j'ai besoin de vous, je vous appellerai.

Le Bonhomme s'approche d'un sapin qu'on a installé dans un coin et commence par attacher au bout des branches des bougies de toutes les couleurs. Puis il lance des rubans, des cocardes et des étoiles dorées parmi les aiguilles vertes.

Il suspend par-ci, par-là, des poupées, des ballons, des oranges, des boîtes de bonbons, des tambours et des trompettes.

Ensuite il examine les cahiers des élèves :

— Oh! oh! Des coins, quelques taches d'encre! Père Fouettard!

— Voilà ! s'écrie le Père Fouettard en se précipitant.

— Non ! fait le Bonhomme Noël. Attendez un instant. Voici des cahiers bien tenus, des casiers rangés avec soin, de beaux dessins, des livres très propres.

— Faut-il apporter des martinets ? demande encore le Père Fouettard.

— Surveillez l'âne, vous dis-je.

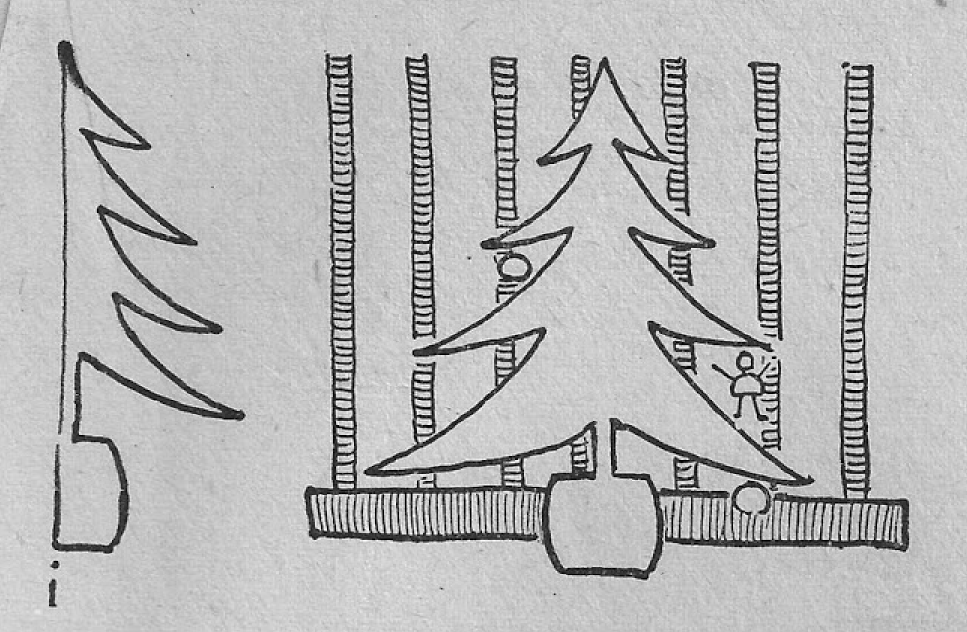
Le Père Fouettard qui ne rêve que larmes et punitions pour les petits enfants avance quand même et se met à escalader les tables. Mais tout à coup, patatras ! Il s'empêtre dans les bancs et tombe à la renverse parmi les martinets éparpillés. Il se démène comme un diable, la figure toute barbouillée d'encre.

Sur le sapin, les pantins et les ballons éclatent de rire et la lune qui regarde par la fenêtre sourit elle-même en se moquant, tandis que la bourrique crie tant qu'elle peut : hi, han ! hi, han !

— Sauvons-nous vite ! crie le Bonhomme Noël, nous allons réveiller tout le quartier !

---

*Le Père Fouettard apporte des martinets pour les enfants méchants.*



## Travail manuel

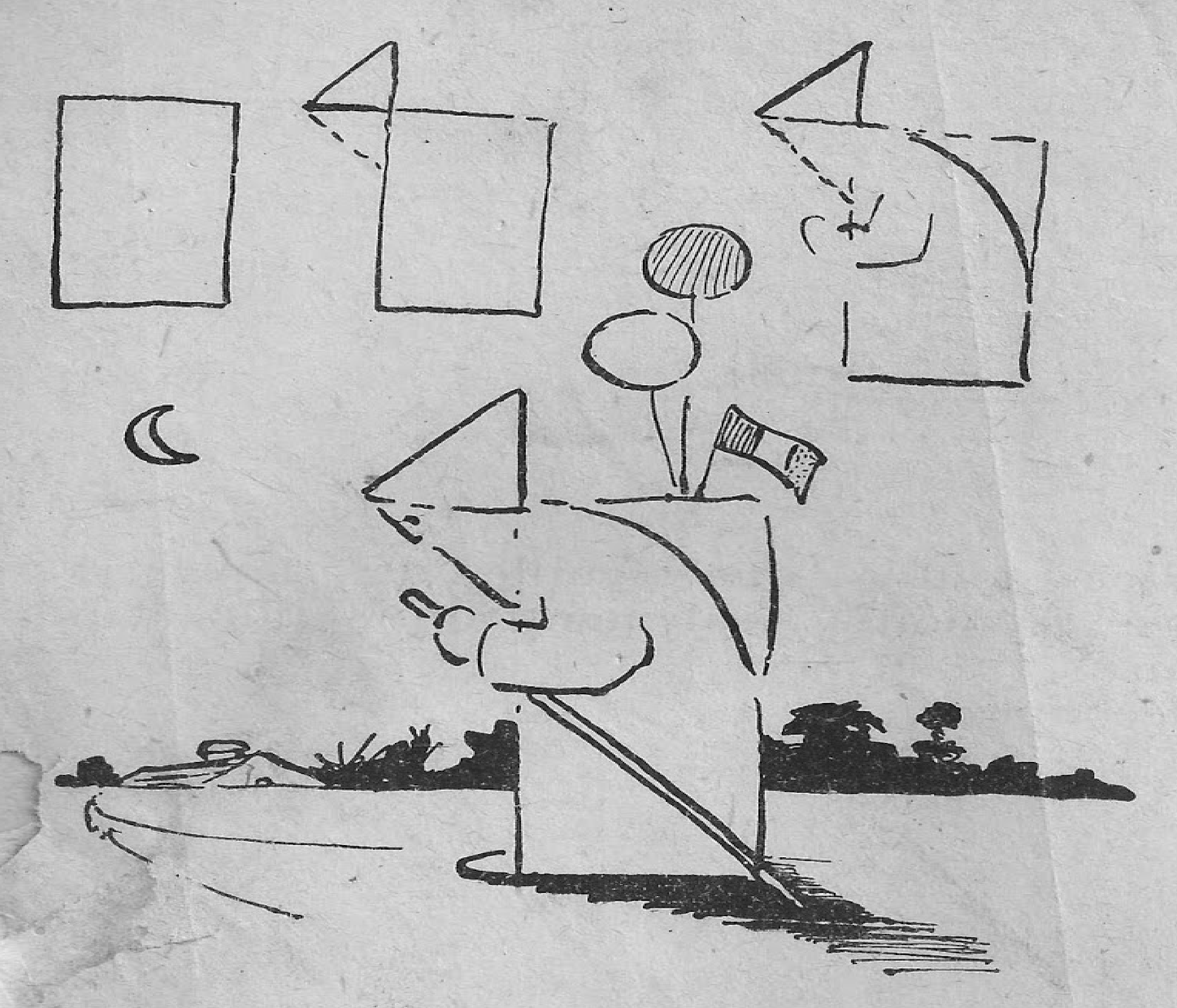
# Le Sapin de Noël

Pliez double une feuille de papier vert et dessinez la moitié seulement du sapin et de son tonneau.

Découpez.

*Boum!*

*La lune qui regarde p*
*la fenêtre sourit en*
*moquan*



# Dessin : Le Bonhomme Noël

e
la

M
h
la
ne
risse
oit d
ssi ne
la pa

## Récitation

### Coupez le Gui

Coupez le gui ! Coupez le houx !
Feuillage vert, feuillage roux ;
Mariez leurs branches !
Perles rouges et perles blanches ;
Coupez le gui ! Coupez le houx.
C'est la Noël ! Fleurissez-vous !

Ch. Fréminе.

*Coupez le gui* (Albin Michel, édit.).

# Lecture

## I

## Les Glissoires

Il fait un froid noir et tout gèle :
Abreuvoir, écluse et ruisseau.
Tous les puits à l'endroit du seau
Ont de la glace à leur margelle.

C'est pourquoi, vite, après la classe
Les enfants viennent à grands cris
Glisser sur l'étang si bien pris
Qu'ils ne craignent pas que ça casse.

Rapidement, mainte glissoire
Qu'en chœur tant de mutins sabots
Polissent comme des rabots
Est nivelée et presque noire.

Quelques petiots se hasardent
Mais, tombés trop fort, ayant peur,
Immobiles, pleins de stupeur,
Se tiennent au bord et regardent.

M. Rollinat (Fasquelle, éditeur).

## II

## Le Bonhomme Noël

Tout près de l'étang qui reflète
Les peupliers, au vent courbés,
J'ai vu passer, oh ! quelle fête !
Le bonhomme cher aux bébés.

Par les sentiers, sous la feuillée
Il s'en allait à petits pas,
Tout joyeux, la mine éveillée,
Comme s'en vont les grands-papas.

Sur sa pauvre échine voûtée,
Ses deux coudes dans les genoux,
Il portait toute une hottée
De galettes et de joujoux.

— « Bonhomme, où vas-tu ? » m'écriai-je.
— « Les innocents sont mes amis :
Je leur porte à travers la neige
Les joujoux qu'on leur a promis. »

C. Hugues, *Evocations* (Fasquelle, édit.).

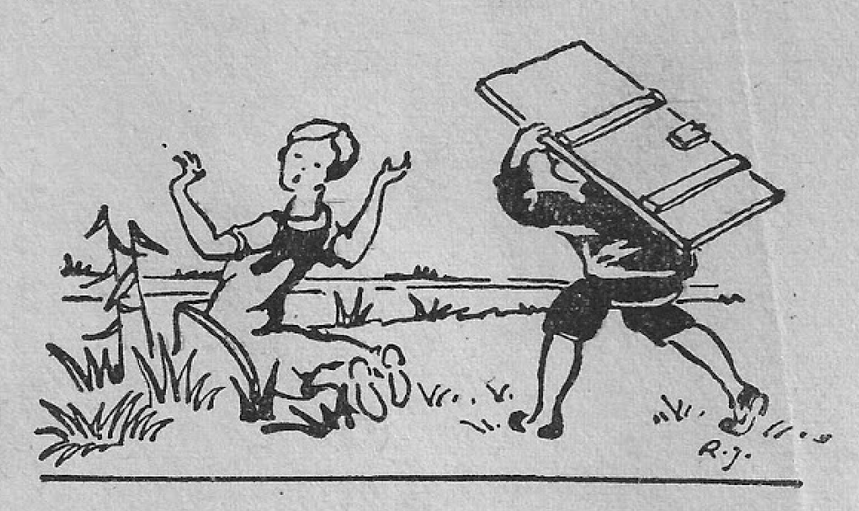
# Les aventures de Jocrisse

## I

— Mon petit Jocrisse, dit la maman, je vais laver mon linge au ruisseau. Tout à l'heure, tu viendras me rejoindre, mais tu n'oublieras pas de bien fermer la porte.

Un quart d'heure après, Jocrisse se disposait à sortir.

— On m'a bien recommandé de fermer la porte comme il faut, se dit-il. Eh bien, je vais la prendre sur mon dos !



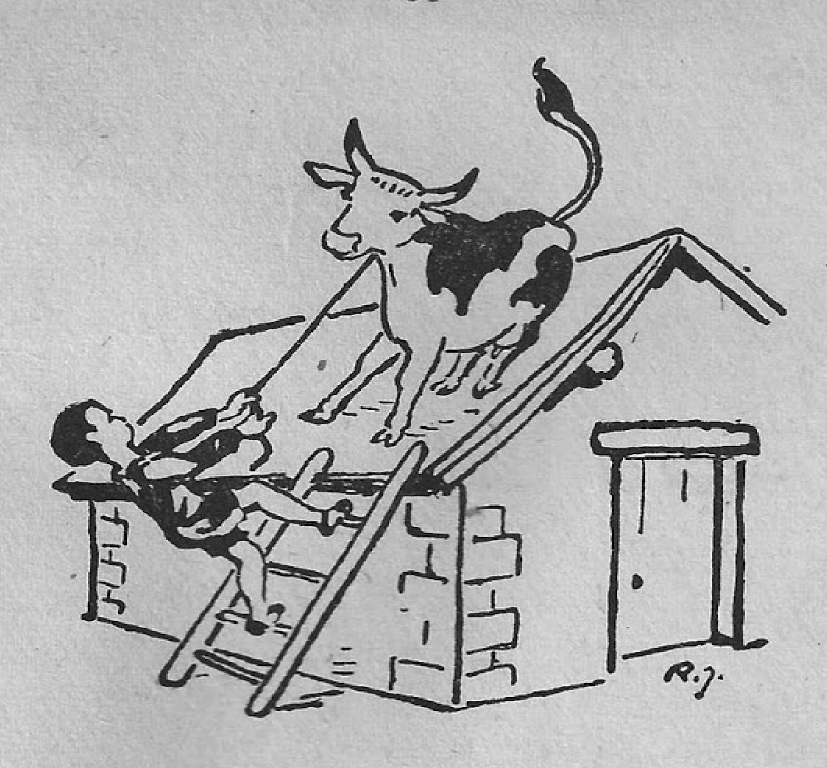
— Tu vois, dit Jocrisse à sa mère, tu peux être tranquille. Les voleurs ne pourront pas ouvrir la porte, puisque je l'ai sur mon dos ! S'ils veulent forcer la serrure il seront bien attrapés !

## II

— Mon petit Jocrisse, je retourne au lavoir, comme hier, mais tâche d'être plus raisonnable. Laisse la porte à sa place et va garder notre vache. Surtout ne t'éloigne pas de notre chaumière.

Jocrisse a remarqué qu'il y a des touffes d'herbe ur le toit de leur vieille maison.

Aussi ne trouve-t-il rien de mieux que de faire rimper la pauvre bête sur le toit.



Seulement, si la vache a bien voulu monter il n'y a plus moyen de la faire descendre !

---

## Travail manuel

### La vache de Jocrisse

La tête

Le corps

Une bandelette de papier vert

# *Jocrisse a fait grimper la vache sur le toit de la maison.*

## III

— Mon petit Jocrisse, puisque je ne peux plus te laisser seul à la maison, c'est toi qui iras au marché, à ma place, pour y vendre ma toile. Tiens, voici le coupon. Surtout méfie-toi des bavards. Il faut toujours tenir pour des voleurs les gens qui ont une belle langue.

Jocrisse arrive à la ville et s'installe sur le marché.

Un client s'arrête :

— Ah! voici de la belle toile. Je crois qu'elle ferait bien mon affaire; combien voulez-vous la vendre, mon ami?

— Monsieur, vous êtes trop bavard, répond Jocrisse. Passez votre chemin, s'il vous plaît.

Une femme s'approche, à son tour :

— Combien vendez-vous cette toile, mon petit garçon?

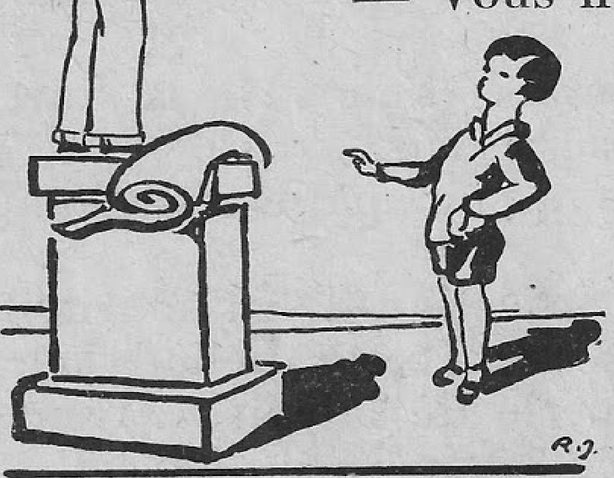
— Ce n'est pas pour vous, Madame; vous êtes trop bavarde.

Un autre client n'est pas plus heureux :

— Combien la toile, petit?

— Vous êtes trop bavard, Monsieur.

Bien entendu, le pauvre Jocrisse dut revenir avec sa toile sur l'épaule. En chemin, il avise une statue, campée fièrement sur son piédestal :



— Monsieur, demande Jocrisse au bonhomme de pierre, voulez-vous m'acheter ma toile?

Pas de réponse.

— Vous n'en voulez pas?

Pas de réponse.

— Au moins, celui-là n'est pas trop bavard! Tenez, Monsieur, fait Jocrisse en déposant le coupon sur le socle, puisque vous n'êtes pas bavard, c'est vous qui aurez ma toile!

*(D'après un conte populaire.)*

---

*Jocrisse dépose sa toile au pied de la statue. Il n'est pas intelligent.*

L'échelle

**Travail manuel**

# Jocrisse à la foire

— Mon petit Jocrisse, il faut remplacer notre pauvre vache. Puisque je suis malade, je ne pourrai aller demain à la foire du canton. C'est toi qui prendras la bourse et tu nous achèteras une belle vache noire et blanche.

Le lendemain matin Jocrisse s'en va à la foire, tenant à la main un gros sac d'écus.

C'est ce gros sac d'écus qu'un malin marchand remarqua tout de suite :

— Hé! jeune homme! s'écria-t-il en souriant, la bouche en cœur; voulez-vous cette belle vache noire et blanche? C'est la perle de la foire : trente litres de lait par jour, douce comme un agneau!

— Combien la vendez-vous? demanda Jocrisse.

— Tenez, fit le marchand, en lorgnant le gros sac d'écus; vous avez l'air d'un gentil garçon, et il y a peut-être moyen de s'arranger tout de suite. Donnez-moi votre sac d'écus, je vous laisse la vache.

— Tope là!

— Tope là!

Et le marché fut conclu.

***

Jocrisse se promenait fièrement sur la foire, avec sa belle vache noire et blanche, lorsqu'il aperçut un musicien ambulant qui jouait des rigodons sur un cornet à pistons. Tous les enfants suivaient par derrière en dansant.

De temps en temps le musicien s'arrêtait; alors les applaudissements crépitaient et les sous pleuvaient autour de lui, plus drus que les flocons de neige. Jocrisse s'approcha du forain et lui dit:

— Vous avez là, Monsieur, un instrument qui doit vous rapporter gros?

— Je vous crois, répondit l'homme. Mais vous avez l'air d'un gentil garçon et il y a peut-être moyen de s'arranger tout de suite. Donnez-moi votre vache et prenez mon piston. Je vous le donne.

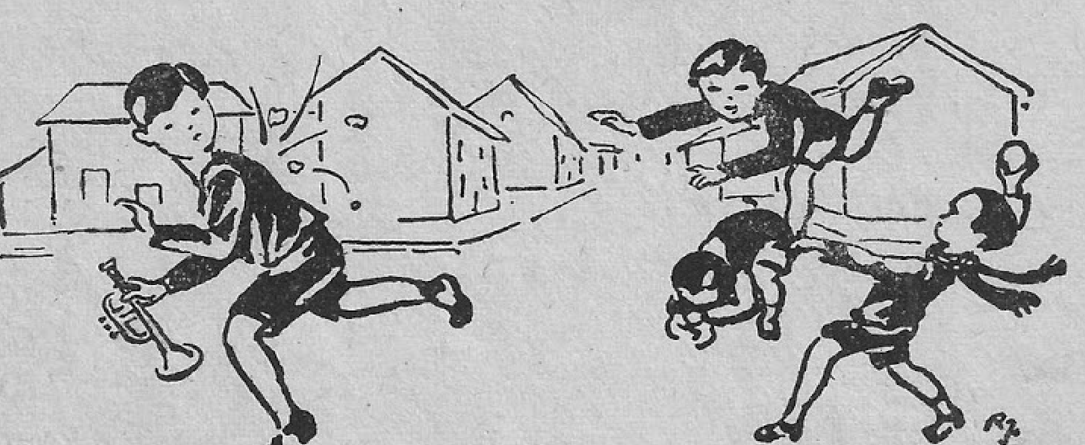
— Tope là !

— Tope là !

Et le marché fut conclu.

*
**

Jocrisse se mit à souffler dans l'instrument. Hélas ! Il n'en sortit que des sons atroces et, au lieu de recueillir des petits sous, le pauvre Jocrisse disparut en un clin d'œil sous une avalanche de boules de neige que lui lançaient en criant tous les enfants de la localité.



Jocrisse, la mort dans l'âme, dut cacher le maudit instrument sous son bras et souffla dans ses doigts pour se réchauffer, car il gelait à pierre fendre.

Jocrisse rencontra un homme tout souriant, ayant aux mains des gants fourrés.

— Vous n'avez donc pas froid? lui dit Jocrisse.

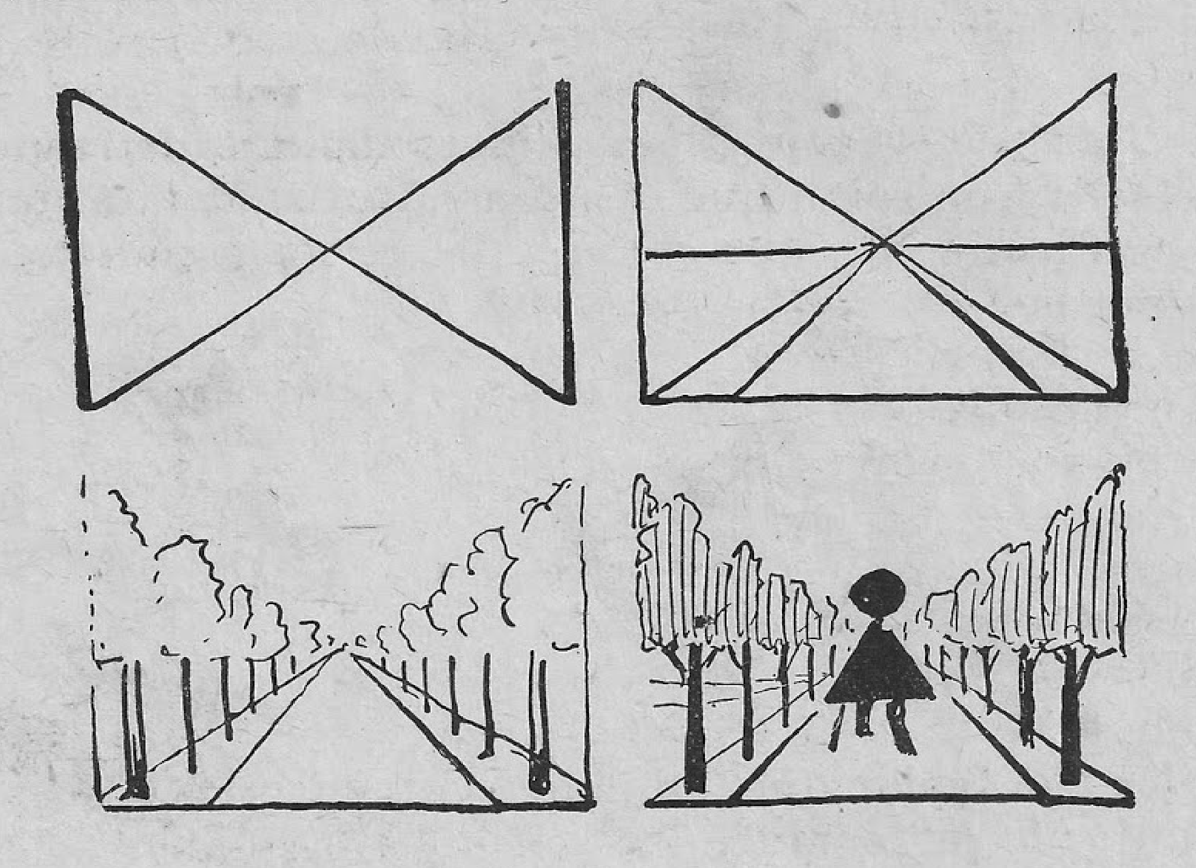
— Non, car j'ai des gants bien fourrés, répondit l'autre. Mais vous avez l'air d'un gentil garçon et il y a peut-être moyen de s'arranger tout de suite. Donnez-moi votre piston et, en échange, prenez mes gants. Je vous les donne.

— Tope là !

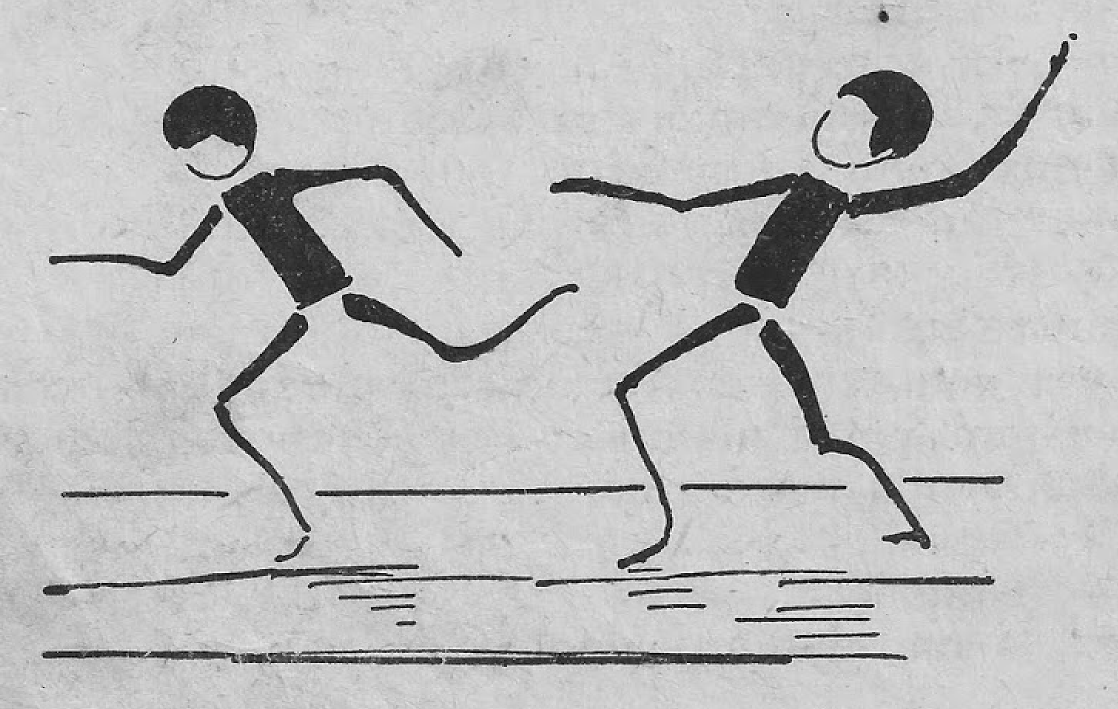
— Tope là !

Et le marché fut conclu.

*Jocrisse se promenait sur la foire avec sa belle vache noire et blanche.*



**Dessin : Jocrisse va à la foire.**



*
**

Jocrisse avait pris le chemin du retour et il se sentait très las, lorsqu'il vit venir à lui un voyageur guilleret qui marchait allégrement en faisant des moulinets avec sa canne. Jocrisse l'arrêta.

— Vous n'êtes donc pas fatigué? lui demanda-t-il.

— Non, répondit le voyageur, car j'ai là unc canne solide et bien ferrée. Mais vous avez l'air d'un gentil garçon et il y a peut-être moyen de s'arranger tout de suite. Puisque j'ai froid aux doigts et puisque vous avez mal aux jarrets, prenez ma canne et donnez-moi vos gants.

— Tope là !

— Tope là !

Et le marché fut conclu.

*
**



Jocrisse n'avait plus qu'à traverser un petit bois avant d'arriver à la maison. C'est alors qu'un perroquet, perché en haut d'un peuplier, l'interpella en ces termes :

— Hé! Jocrisse! Vous n'êtes qu'un sot. Vous aviez un trésor que vous avez donné pour une vache qui n'en valait pas la moitié. Cette vache, vous l'avez échangée contre un piston qui n'en valait pas le centième. Ce piston, vous l'avez troqué contre une paire de gants qui ne valaient pas grand'chose et ces gants, vous les avez donnés pour un bâton qui ne valait rien et que vous auriez pu cueillir au premier buisson venu. Vous n'êtes qu'un sot vous dis-je!

Jocrisse, furieux, lança sa canne contre le perroquet.

Et la canne resta accrochée dans les branches.

---

*Le perroquet, perché en haut d'un peuplier, se moque de Jocrisse.*

---



## Récitation

## Au marché

La maman fait son choix de fruits et de légumes;
Elle ajoute un canard vivant aux belles plumes,
Et l'enfant bat des mains, quand, pour la contenter,
La mère donne enfin son panier à porter.
La charge fait plier son bras; mais, déjà fière,
L'enfant part sans rien dire et se cambre en arrière,
Pendant que le canard, discordant prisonnier,
Crie et passe un bec jaune aux treilles du panier.

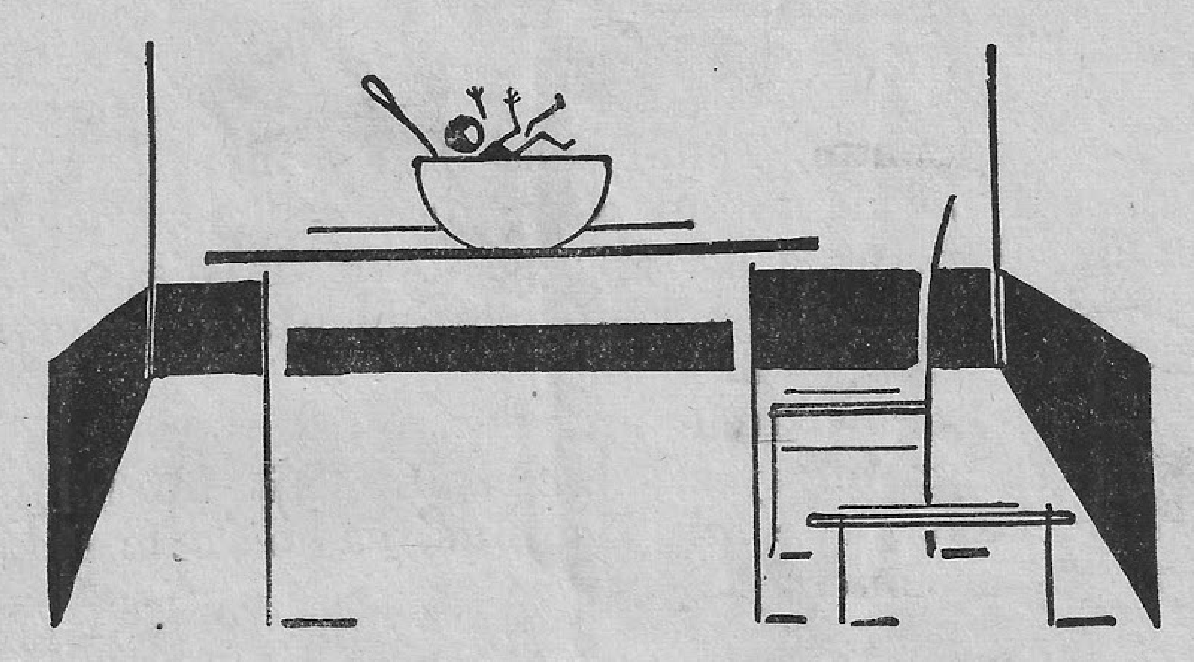
A. Samain, *Aux flancs du vase.*
(Mercure de France.)

# Tom-Pouce

Tom-Pouce n'était pas plus gros que le pouce de son papa, mais sa petite taille ne l'empêchait pas d'être espiègle et curieux.

Un jour sa maman préparait dans un bol une sauce très épaisse lorsqu'elle fut obligée de s'absenter un instant.

Tom-Pouce en profita pour grimper sur l'escabeau, puis sur la chaise, puis sur la table, puis sur le bol, car il voulait voir de près la belle sauce à l'huile et aux œufs, jaune comme de l'or.



Tout à coup le bonhomme glisse sur le vernis du bol et tombe dans la sauce!

La maman qui rentrait crut que la sauce était tournée et que le diable s'en mêlait. Elle la jeta dans la rue.

Jugez dans quel état se trouvait le pauvre Tom-Pouce, suffoquant, éternuant, dégouttant de graisse, agacé par le sel et le poivre.

— Atchoum! atchoum!

Il se hâta de rentrer à la maison. Sa mère, tout en le grondant, le lava, le frictionna et le mit au lit.

*Tom Pouce n'était pas plus gros que le pouce de son papa. Mais il était très espiègle.*

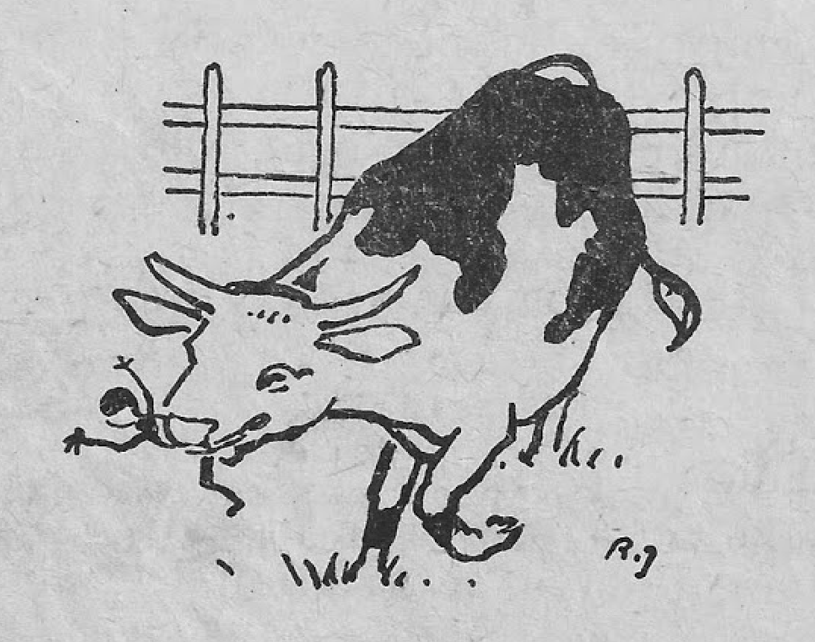
***

Le lendemain, Tom-Pouce dut garder la vache. Comme il faisait grand vent on l'attacha par un bout de fil blanc à une grosse touffe de plantain.

Mais la vache brouta le plantain et avala Tom-Pouce avec le fil blanc.

— Atchoum! atchoum!

La vache, effrayée, cracha le petit bonhomme plein de bave. Une fois de plus, sa mère le débarbouilla et le coucha.



# Tom-Pouce

*(Suite)*

---

Le lendemain, Tom-Pouce, malgré les recommandations de ses parents, alla se promener beaucoup trop loin et vous allez voir qu'il en fut bien puni.

Un corbeau le saisit dans son bec et l'emporta au-dessus de l'Océan.

Tom-Pouce se démenait tellement que le corbeau finit par le lâcher.

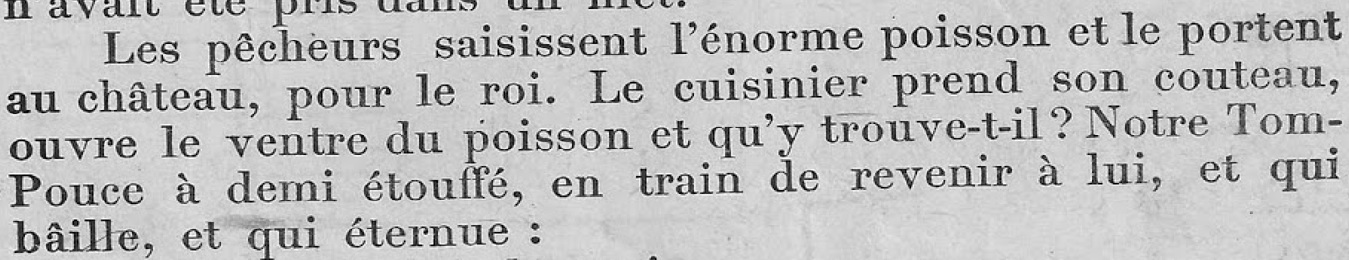


Le pauvre enfant tomba dans la mer.

Un gros poisson l'avala.

— Atchoum ! atchoum !

Mais Tom-Pouce avait beau gémir, le poisson semblait content d'une aussi bonne bouchée et il l'aurait certainement digérée s'il n'avait été pris dans un filet.



Les pêcheurs saisissent l'énorme poisson et le portent au château, pour le roi. Le cuisinier prend son couteau, ouvre le ventre du poisson et qu'y trouve-t-il ? Notre Tom-Pouce à demi étouffé, en train de revenir à lui, et qui bâille, et qui éternue :

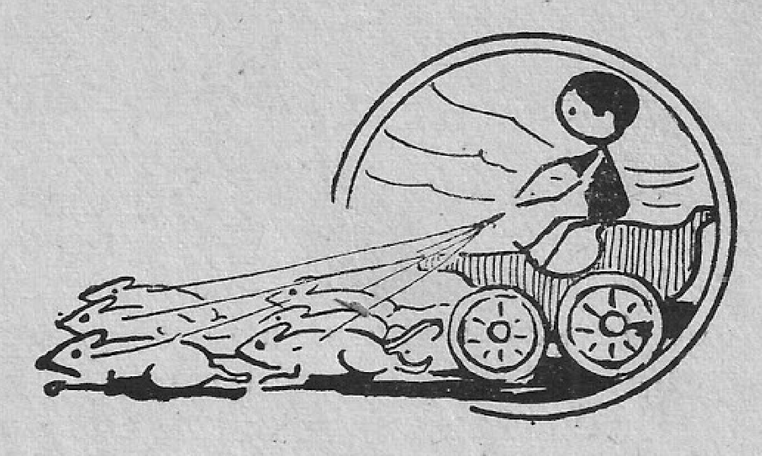
— Atchoum ! atchoum !

Le roi fut tellement amusé de voir un si petit enfant qu'il voulut le garder en son château. Il ordonna qu'on lui fît un carrosse traîné par six souris et qu'on lui fabriquât un fusil pour aller à la chasse.

Le carrosse était gros comme une coque de noix, le fusil comme une allumette.

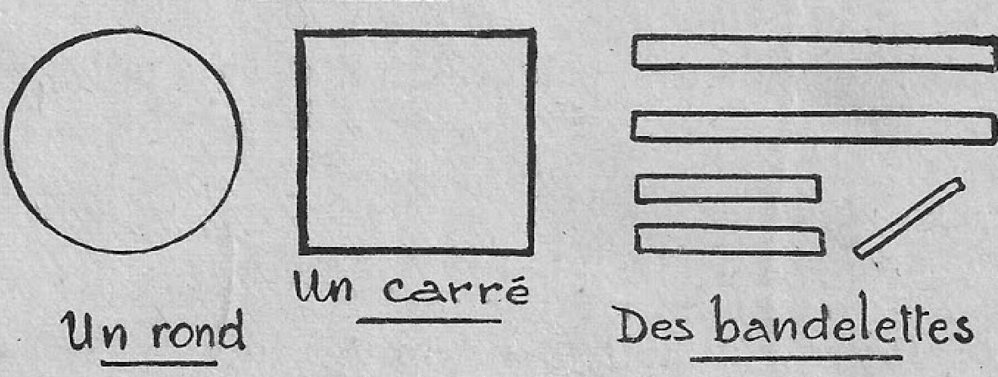
Tom-Pouce eût préféré retourner près de ses parents, car il les aimait de tout son cœur, mais comment retrouver leur maison ? C'était impossible. Aussi demeura-t-il auprès du roi.

---



*Tom Pouce allait à la chasse aux mouches et se promenait en carrosse.*

---

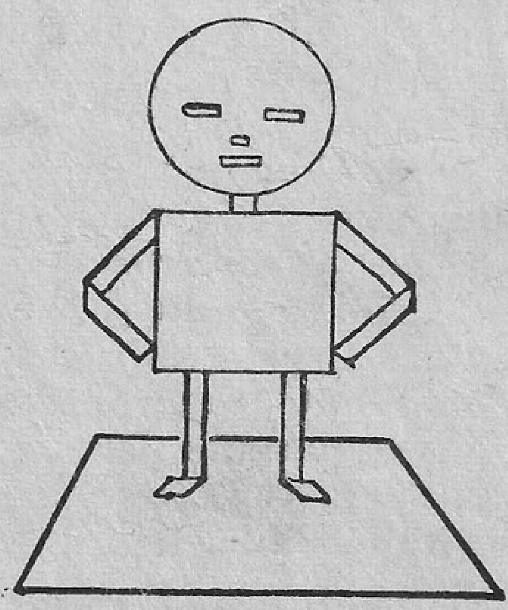


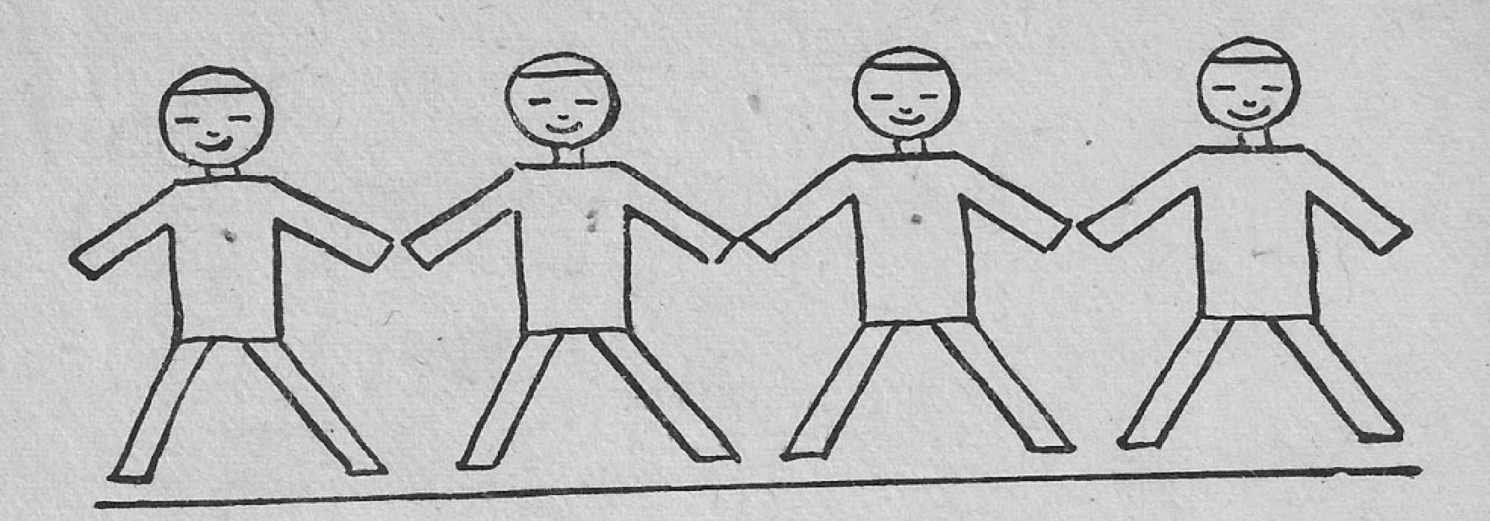

**Travail manuel**

---

**Tom-Pouce**

---



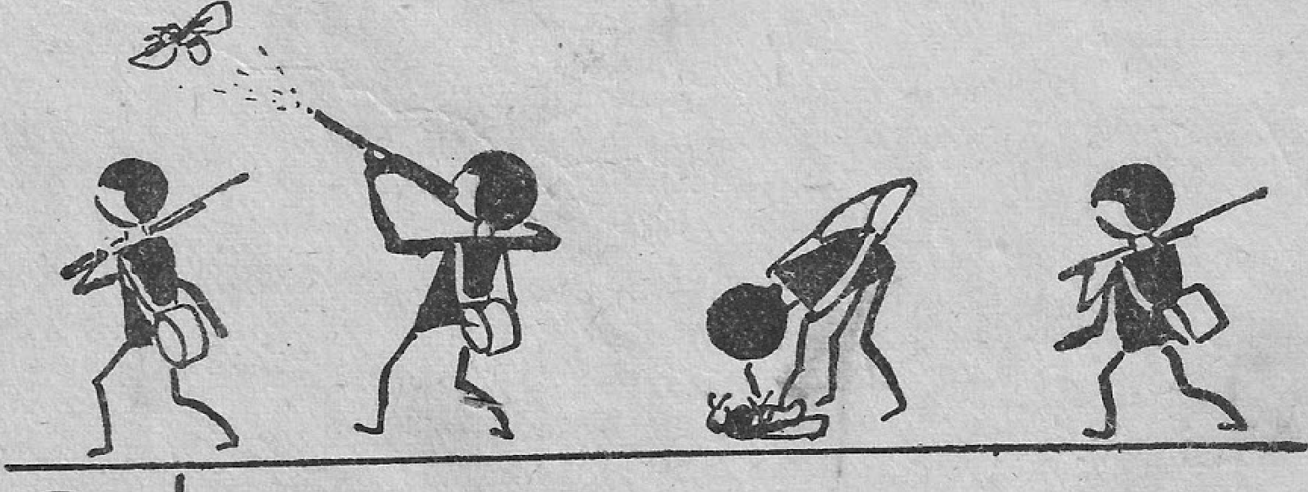


## Récitation

### La leçon à la poupée

Vous n'aimez que la toilette;
C'est si laid d'être coquette.
Prenez un peu le balai
Et balayez, s'il vous plaît.
Lavez-moi cette vaisselle
Vivement, mademoiselle!
Ecumez le pot-au-feu!
Remuez-vous donc un peu!

Jean AICARD. *La Chanson de l'Enfant* (Flammarion, édit.).



# Vieille Chanson

## Il était un petit homme

Il était un petit homme
A cheval sur un bâton.
Il s'en allait à la chasse,
A la chasse aux hannetons.

Il s'en allait à la chasse,
A la chasse aux hannetons.
Quand il fut sur la montagne,
Il partit un coup de canon.

Quand il fut sur la montagne,
Il partit un coup de canon.
Il en eut si peur tout de même
Qu'il tomba sur ses talons.

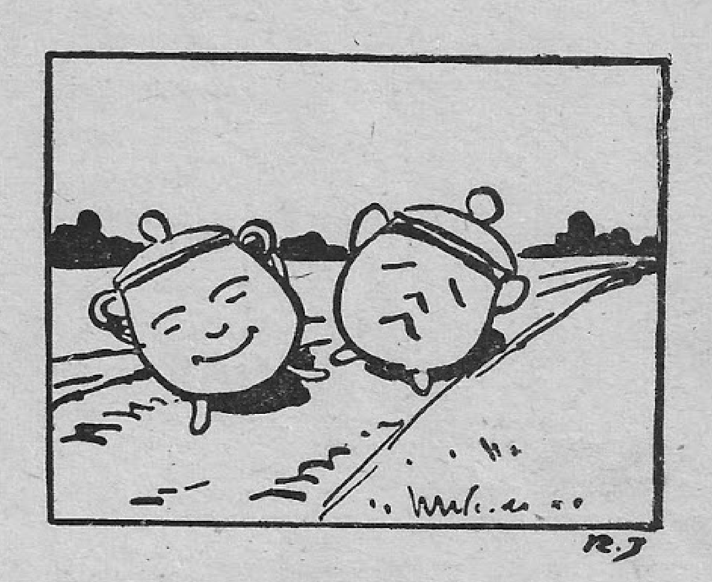
Il en eut si peur tout de même
Qu'il tomba sur ses talons.
Toutes les dames du village
Lui portèrent des bonbons.

Toutes les dames du village
Lui portèrent des bonbons.
Je vous remercie, mesdames,
De vous et de vos bonbons.

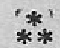
Je vous remercie, mesdames,
De vous et de vos bonbons,
Et ti ton taine et ti ton ton,
Et ti ton taine et ti ton ton.

# Lecture

## Le Pot de terre et le Pot de fer

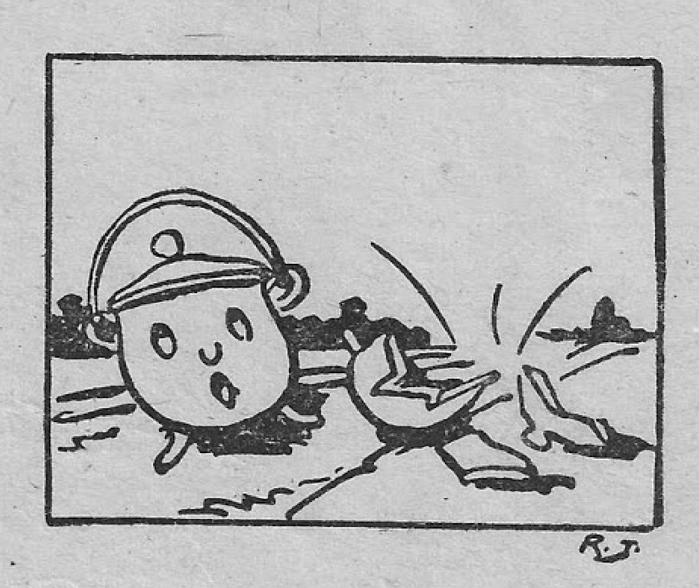


Le pot de fer proposa
Au pot de terre un voyage.
Celui-ci s'en excusa,
Disant qu'il serait plus sage
De garder le coin du feu,
Car il lui fallait si peu,
Si peu, que la moindre chose
De sa fin serait la cause.

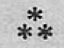


— Nous vous mettrons à couvert.
Repartit le pot de fer.
Si quelque matière dure
Vous menace d'aventure,
Entre deux je passerai,
Et du coup vous sauverai.





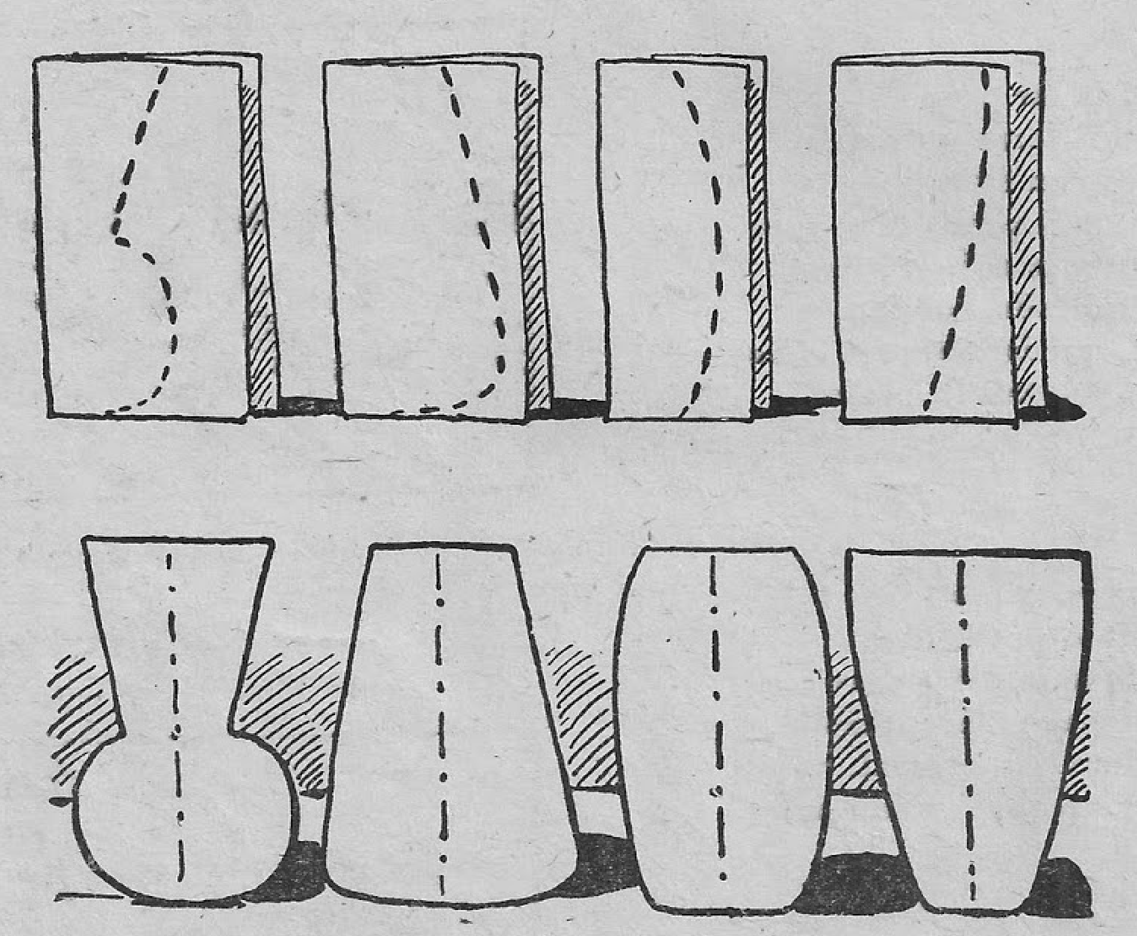
Cette offre le persuade.
Pot de fer, son camarade,
Se met donc à ses côtés.
Mes gens s'en vont à trois pieds
Clopin, clopant, par les sentiers,
L'un contre l'autre jetés.



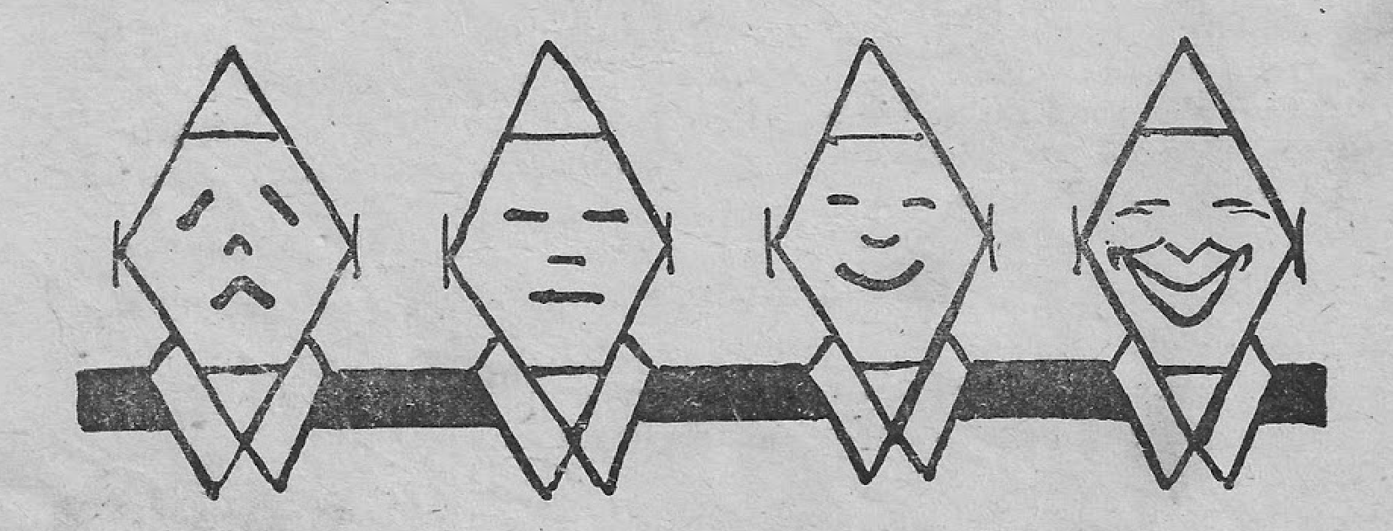
Le pot de terre en souffre : il n'eut pas fait cent pas
Que par son compagnon il fut mis en éclats.

(*D'après* LA FONTAINE.)

*Le pot de fer brisa le pot de terre. Boum !*



*Travail manuel et Dessin :* **Des vases (silhouettes)**



# Le réveil du papillon



Le joli papillon vient de briser son cocon.

Frileux, il ouvre doucement ses deux ailes pour en sécher la poudre et, dans l'éblouissement du soleil qui se lève, le papillon prend son élan.

Regardez-le monter là-haut par-dessus les pommiers en fleurs. Le voici qui rase le toit de la maison. Oh ! oh ! Il a failli s'évanouir dans la fumée chaude que vomit la cheminée.

Puis il gagne la prairie et le petit fou s'amuse à voltiger dans la bonne odeur du foin.

Tout à coup le vent s'élève. Un nuage noir barbouille le ciel en grondant. C'est un orage ; et la pluie tombe à grosses gouttes.

Pauvre papillon ! Heureusement il aperçoit, penché sur le gazon, un énorme champignon. Le papillon s'y blottit comme sous un parapluie tendu. Un carabe s'y trouvait déjà. Et la conversation s'engage.

— Quel vilain temps, mon cher carabe !

— Vous voilà tout chiffonné, mon pauvre papillon.

— Vous plaisez-vous dans ce pays ?

— Très beau pays, mon ami.

— C'est dommage que l'orage fasse un pareil tapage.

Mais la pluie cesse et le soleil reparaît souriant, tandis qu'un arc-en-ciel s'arrondit au-dessus de la forêt.

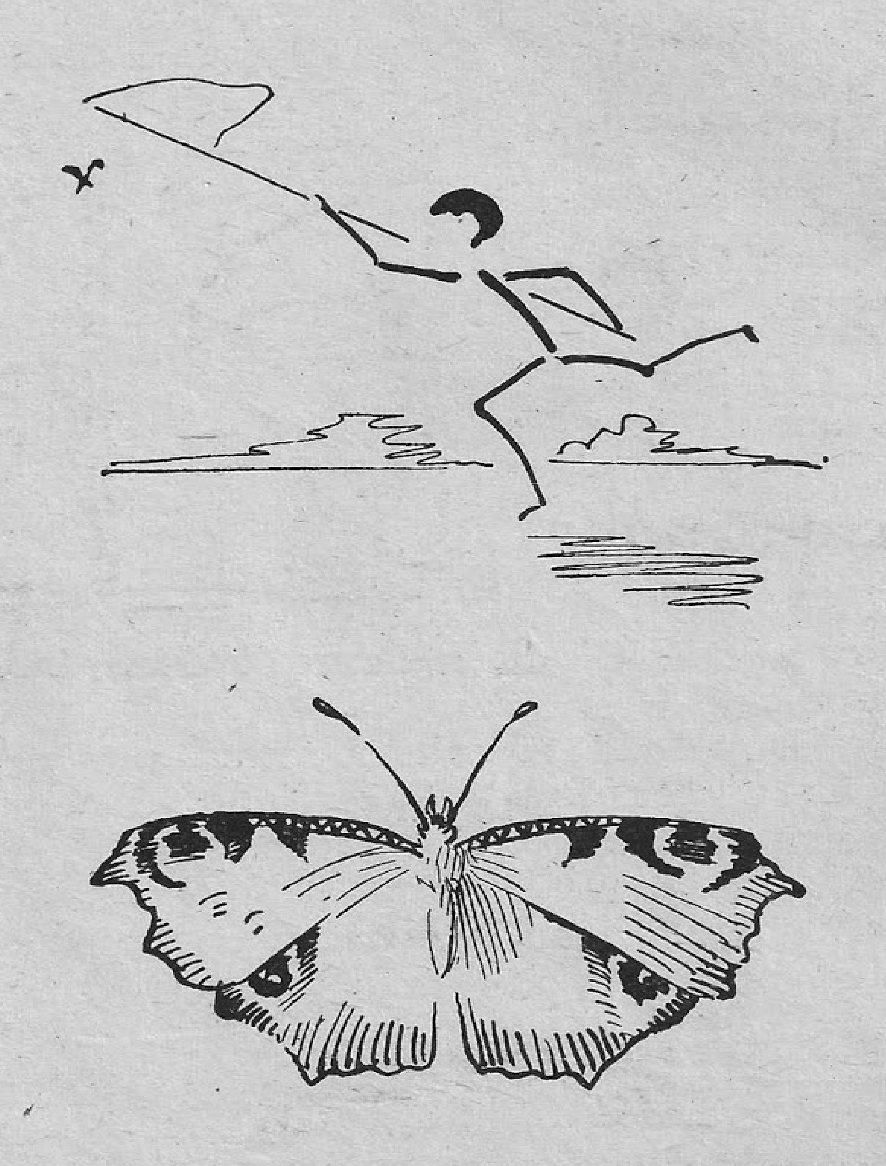
Oh ! comme c'est joli !

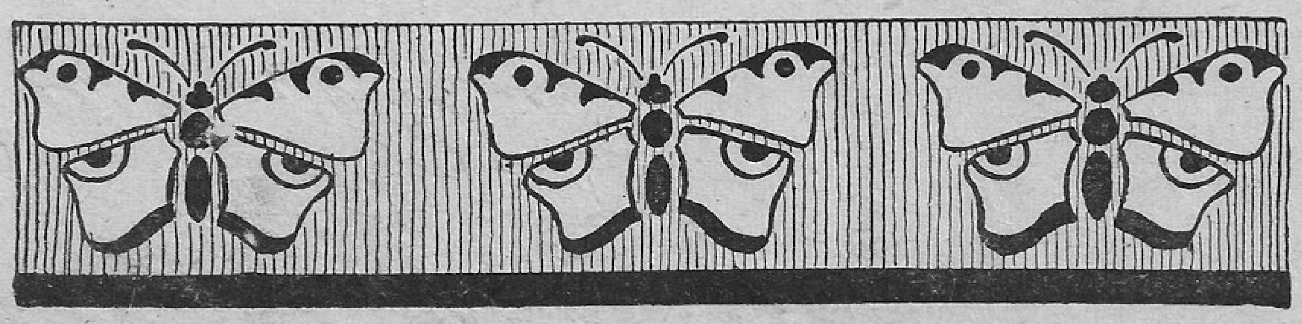
Alors, pour aller voir cette immense cocarde plus belle encore que les siennes, le papillon s'envole.

— Adieu, mon cher carabe !

— Adieu, mon joli papillon !

Pendant l'orage, le joli papillon
s'est mis à l'abri sous le champignon.
Il cause avec le carabe.

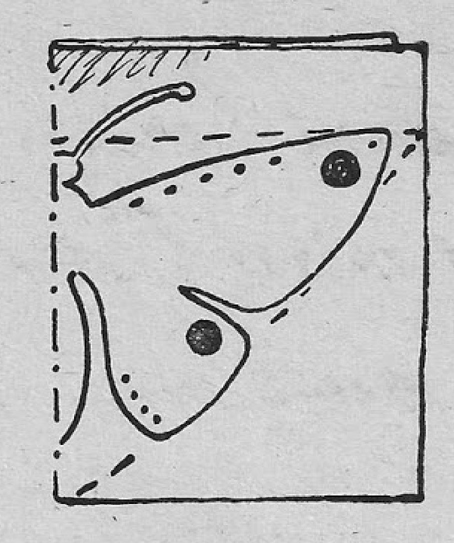




# Travail manuel

I

## Le papillon



Pliez double une feuille de papier.

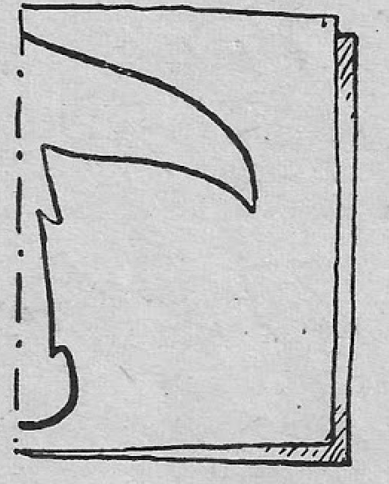
Ne dessinez que la moitié d'un papillon en remarquant que le croquis s'enferme à peu près dans un triangle.

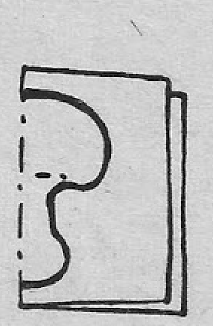
Découpez.

En ouvrant la feuille vous aurez un papillon complet.

II

## Les champignons





*Modelage.* — Avec de la terre glaise, modelez un champignon.

# Récitation

## La Grêle

Les légers grêlons de la grêle
Bondissent sur le bord des toits ;
Leur chute claire s'amoncelle
Au pied des murs, en tas étroits ;

Parfois, se heurtant aux parois,
Un grain rejaillit et sautèle
Sur les pavés mouillés et froids
Comme une blanche sauterelle.

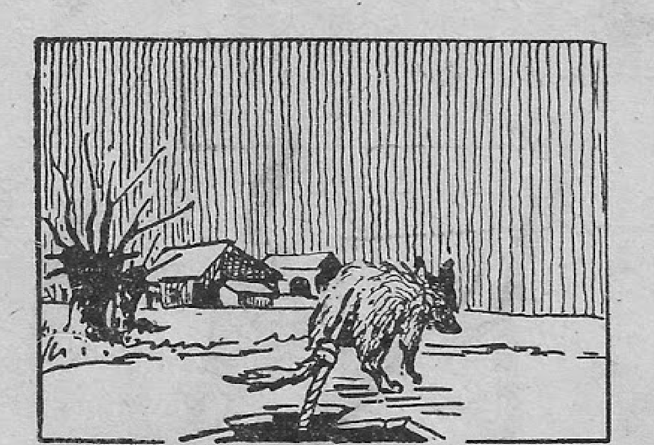
Le sol un instant étincelle,
Argenté de ce fin gravois ;
Les légers grêlons de la grêle
Bondissent sur le bord des toits.

A. Angellier, *Le chemin des saisons* (Hachette, édit.).

# Le loup et le renard

C'est le soir, en hiver. Les étoiles tremblent dans le ciel clair. Il gèle,

Près de la ferme qui dort, le loup et le renard viennent rôder pour voir s'il n'y a rien à manger.



Non, il n'y a rien à manger.

— Cependant, dit le malin renard à son compagnon, veux-tu te régaler ?

— Je ne demande pas mieux, répond le loup.

— Eh bien, explique le renard, rien de plus facile. Regarde l'étang couvert de glace. Vois-tu ce trou et, tout à côté, ce seau avec une grande corde ?

— Je vois, dit le loup.

— C'est par ce trou que les carpes viennent respirer et c'est avec ce seau qu'on les prend. Assieds-toi donc au bord du trou ; je vais attacher le seau au bout de ta queue.

— Ah ! je comprends, s'écrie le loup. Attache-le vite.

Vite, le malin renard attache le seau. Et voilà notre loup en posture.

— Au revoir, dit le renard, et n'oublie pas que la patience est la première qualité du pêcheur.

***

Un instant plus tard, le loup tire doucement sur sa queue et sent quelque chose qui résiste.

— C'est bon signe, pense-t-il. Il y a certainement dans le fond du seau quelques carpes imprudentes. Attendons encore.

Enfin, au bout d'une heure, le loup se décide à partir. Hélas ! c'est impossible. La glace a bouché le trou et la queue du loup s'y trouve prise comme dans un piège.

Justement le jour commence à poindre. Le coq chante ; voici le fermier qui traverse la cour pour soigner les bêtes. Il aperçoit le loup qui gesticule sur l'étang glacé.

— Oh là ! crie le fermier en saisissant une faux. Au loup ! au loup !

Il se précipite sur l'étang, court sur la glace, brandit la faux à bras tendus en jurant contre le fauve.

Aïe ! le pauvre homme glisse et manque son coup. Patatras ! Il tombe à la renverse tandis que la faux tranche la queue du loup.

Et le loup se sauve sans demander son reste !

(D'après *Le roman de Renard.*)

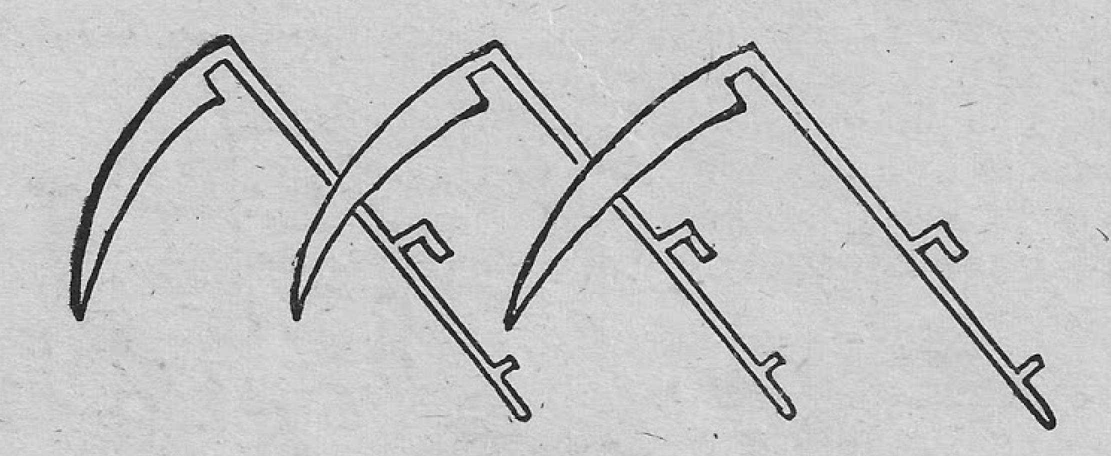
---



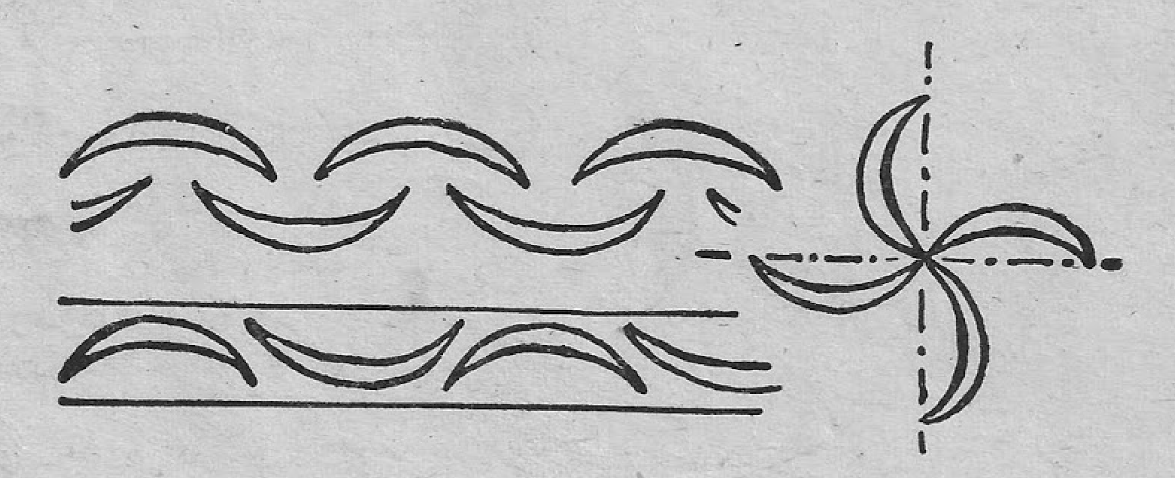
---

*Le fermier se précipite sur l'étang glacé. Il glisse et tombe tandis que la faux tranche la queue du loup.*

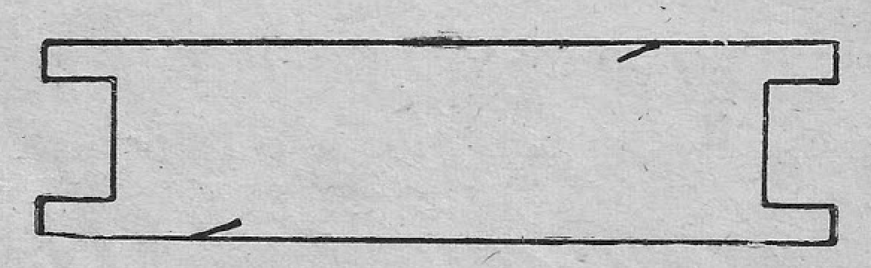
# Travail manuel et Dessin



Les faux



Les croissants de lune

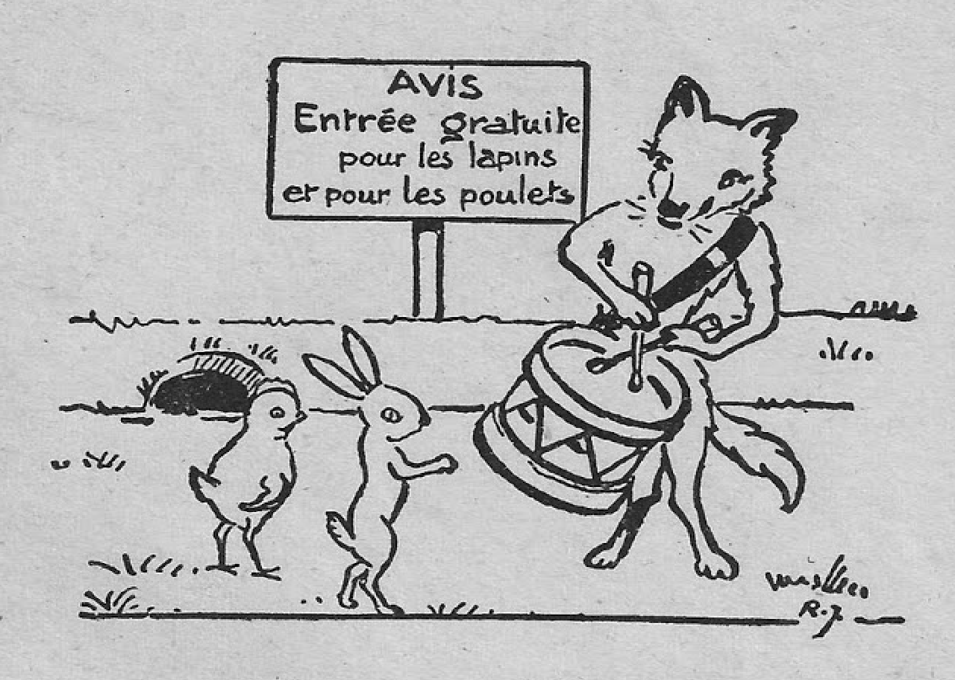


Un plioir pour la pêche

# Une grande représentation chez Maître Renard

Plan, rataplan, plan! plan!

C'est Maître Renard qui bat le tambour à la porte de son terrier et qui annonce;




— Avis! Grande représentation théâtrale avec un programme très intéressant: Sauts périlleux par les écureuils, courses de tortues et concert par les rossignols. Prix d'entrée: vingt francs pour tous les animaux. Entrée gratuite pour les poulets et les petits lapins. Plan, rataplan, plan! plan!

Justement un petit lapin se trouve là, en compagnie d'un petit poulet. Ils écoutent puis s'approchent.

— Puisque c'est pour rien, entrons, dit le petit lapin.

— Entrons, dit le petit poulet. Allons voir les rossignols, les écureuils et les tortues.

Et les deux imprudents s'enfoncent dans le trou noir du terrier.

Aussitôt le renard pose son tambour et bondit vers la porte.

— Mes gaillards, s'écrie-t-il, je vous tiens! vous êtes pris au piège. Ici point de rossignols, point d'écureuils, point de tortues. Demain je vous tuerai, l'un pour mon déjeuner, l'autre pour mon dîner.

— Cui cui cui! maman! crie le petit poulet.

— Hi hi hi! pleure le petit lapin.

— Il n'y a pas de cui cui cui, ni de hi hi hi, dit le méchant renard. Ce soir, vous prendrez chez moi votre dernier repas. Je vais aller chercher pour toi, lapin,

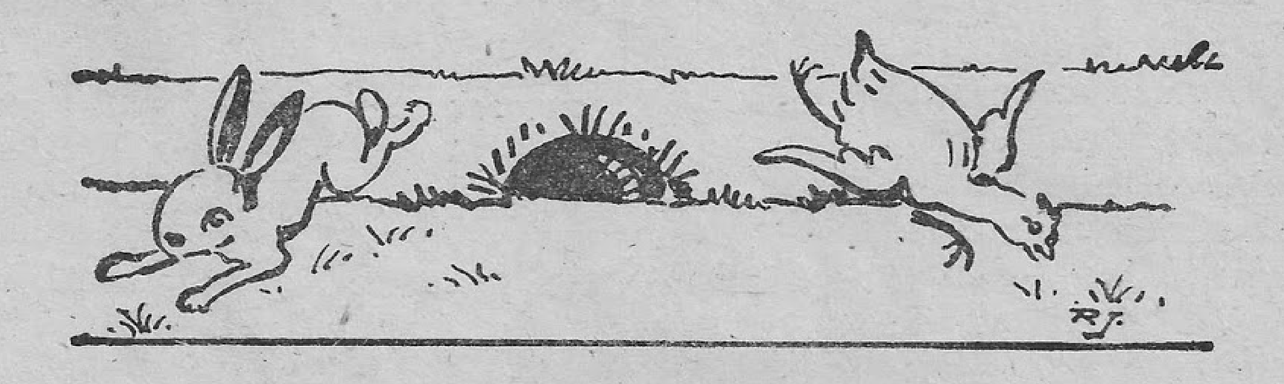
deux pissenlits et pour toi, poulet, deux épis de blé. Je reviendrai dans un instant ; amusez-vous bien !

Mais pendant l'absence du renard, le lapin et le poulet grattent sous la porte, tant et si bien qu'ils font un grand trou.

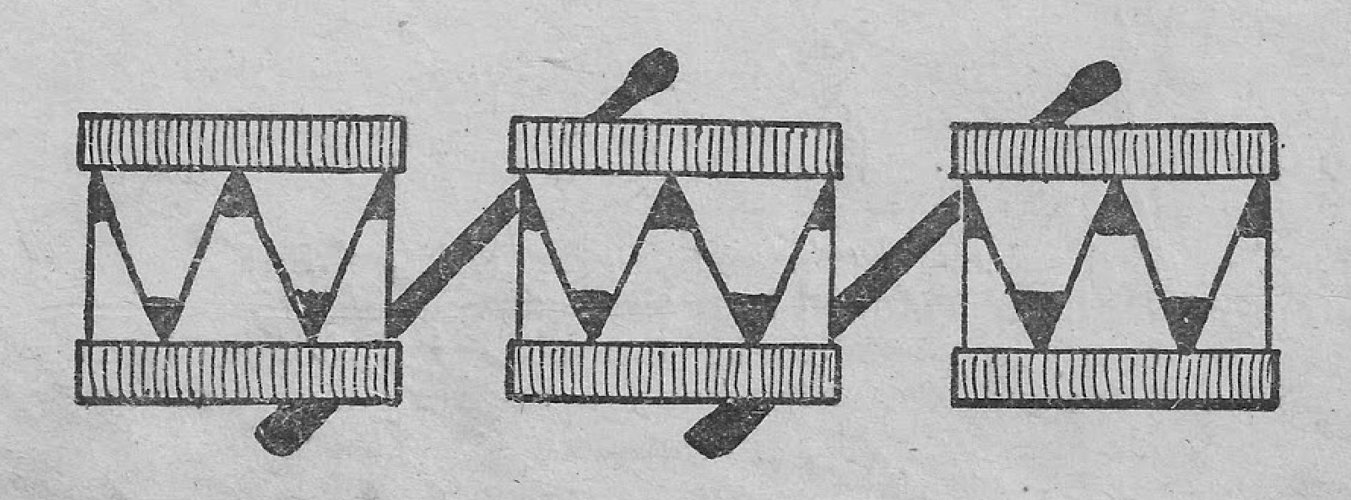
Ouf! Ça y est! On peut passer.

— Sauvons-nous vite, dit le petit lapin.

— Allons vite retrouver maman, dit le petit poulet. Cui cui cui! Vite, vite, vite!



*Allons vite retrouver maman, dit le petit poulet. Cui, cui, cui. Vite, vite, vite.*
*Maître Renard est un gredin.*

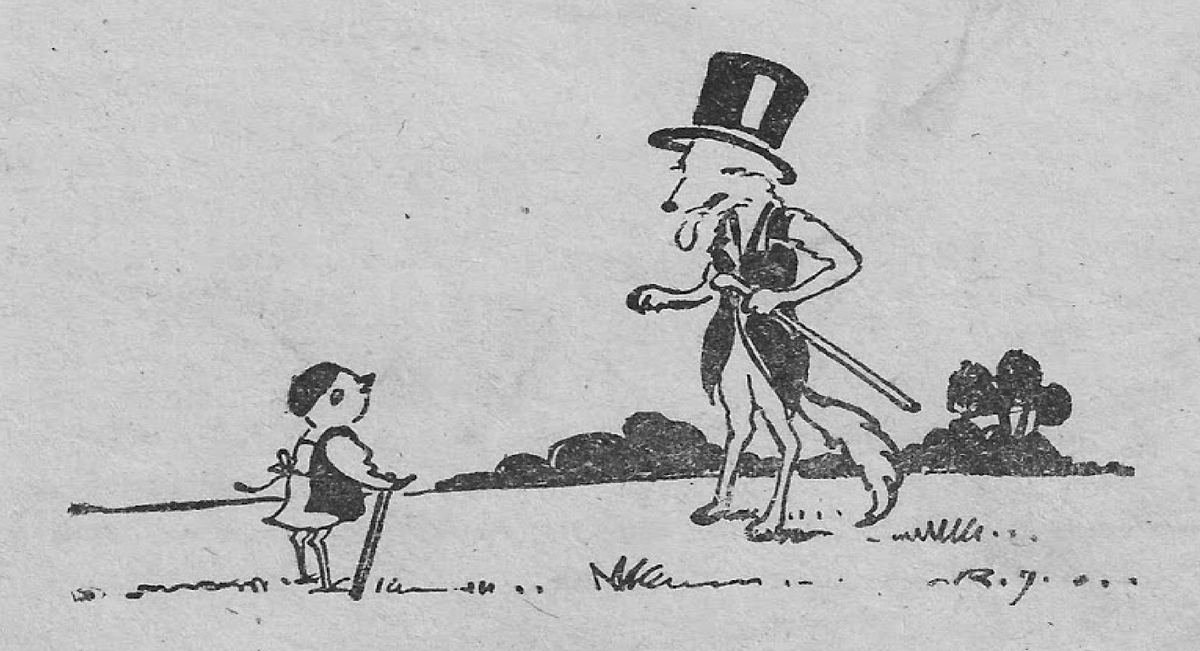


# Récitation

## Le Poulet et le Renard

Un imprudent petit poulet,
Désobéissant à sa mère,
Loin du poulailler s'en allait.
A sa mère il ne songeait guère;
Elle pourtant se désolait :
« Ah ! si le renard, pensait-elle,
Ou quelque autre bête cruelle
Le rencontre, hélas! il mourra. »
Or, le renard le rencontra.
— Monsieur Poulet, c'est une joie
Pour moi de vous trouver ici.
Quel heureux hasard vous envoie?
— Il faisait beau, je suis sorti
Malgré ma mère qui s'entête,
Toujours pour des peurs sans raison,
A me garder à la maison :
Mais moi, j'aime agir à ma tête.
— Et vous avez bien fait de braver le danger...
Je n'aurais aujourd'hui, sans vous, rien à manger ! »
Et se jetant sur la volaille
Qui piaille,
Il la dévore en un moment.
La désobéissance avait son châtiment.

RATISBONNE.



# Une réception chez Mère l'Oie

Mère l'Oie se prépare à recevoir Maître Coq, Madame Poule et ses dix petits poussins. La table est mise. Il y a des assiettes blanches garnies d'escargots de toutes les couleurs, avec du persil haché menu, des grains de blé et beaucoup d'autres bonnes choses.

Mère l'Oie achève sa toilette et se regarde dans la glace pour voir si son bonnet de dentelle est bien d'aplomb sur sa tête. Elle se trouve belle.

— Toc, toc, toc!

C'est Maître Coq qui frappe du bec à la porte.

— Entrez, dit Mère l'Oie.

Le coq doré salue Mère l'Oie et présente Madame Poule ainsi que sa famille : dix poussins tout jaunes qui se serrent les uns contre les autres.

— Bonjour, mes mignons, dit Mère l'Oie. Asseyez-vous, tout le monde.

On cause du temps, on se plaint des chiens, des canards et des chevaux. Puis on se met à table.

Pour commencer voici de bons vers rouges qui amusent follement les petits poulets. Maman Poule est obligée de gronder la marmaille :

— Allons, tenez-vous mieux, polissons. Ne grimpez pas sur votre assiette et faites moins de bruit!

Ensuite Mère l'Oie sert un excellent pâté de limaces dont Maître Coq et Madame Poule se régalent tandis que les poussins déjà rassasiés jouent avec les colimaçons et les prennent par les cornes.

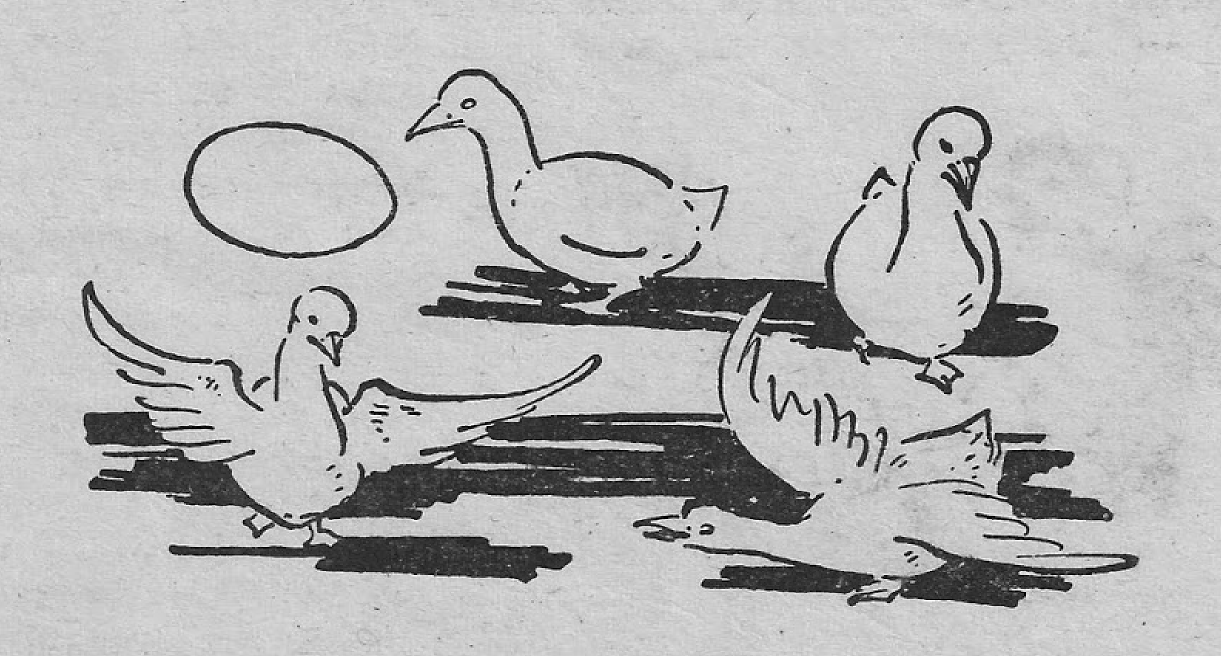
Enfin, comme dessert, Maman l'Oie dresse sur la table un superbe gâteau de riz tout à fait réussi et, pour terminer le repas, Maître Coq se lève et chante :

— Cocorico ! Cocorico !

---

*Mère l'Oie se regarde dans la glace pour voir si son bonnet de dentelle est bien d'aplomb sur sa tête. Elle se trouve belle.*

---



*Dessin :* **Les oies**

# Lecture et Récitation

I

## Le coq

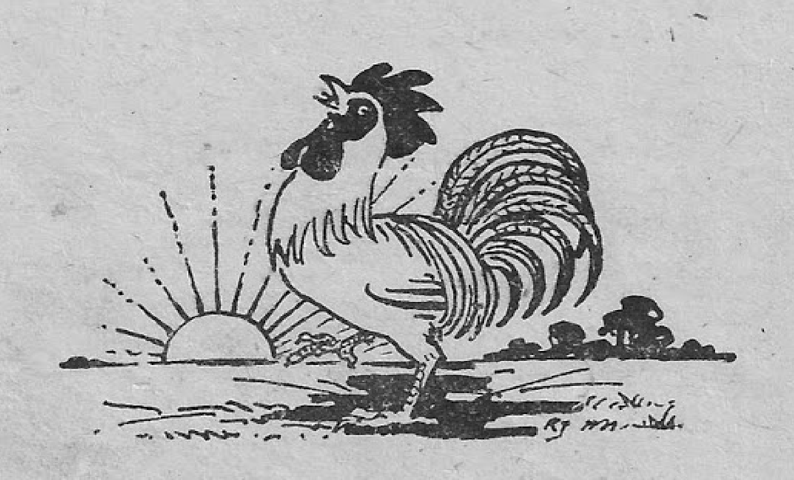
C'est moi le coq ! coquerico !
Ma crête sur mon bec se dresse,
Rouge comme un coquelicot.
Je fais la guerre à la paresse ;
Je chante avant le jour : Debout ! coquerico !

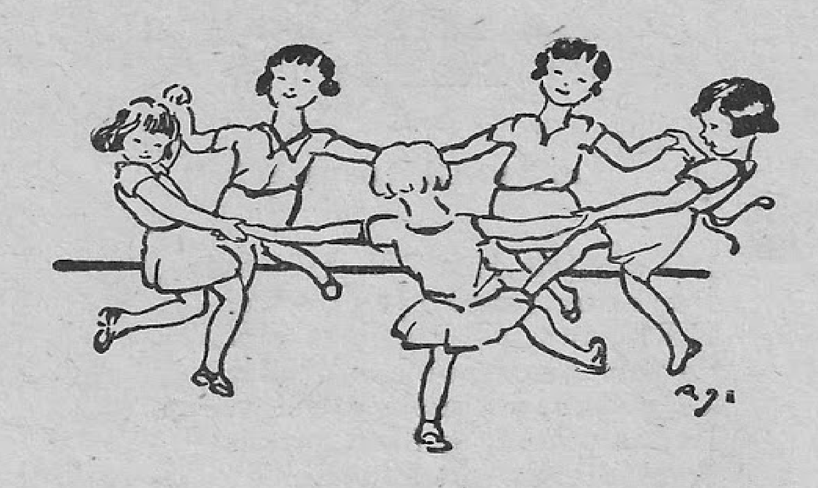
Je réveille la basse-cour,
A mon cri de guerre accourue !
J'appelle, avant le point du jour.
Le laboureur à sa charrue,
Je dis à tous · Debout ! debout ! voici le jour !

Et le bon travailleur se lève.
Aussi gai que le gai soleil !
Dans son lit, le paresseux rêve :
Sommeil de jour, méchant sommeil !
Qui veut vivre cent ans au cri du coq se lève !

Je suis le coq ! coquerico !
Ma crête sur mon bec se dresse,
Rouge comme un coquelicot.
Je fais la guerre à la paresse,
Je chante avant le jour : Debout ! coquerico !

J. Aicard. *Le Livre des Petits* (Delagrave, édit.).





II

## Ronde enfantine

Dansez, les petites filles,
Toutes en rond.
En vous voyant si gentilles,
Les bois riront.

Dansez, les petites folles,
Toutes en rond.
Les bouquins, dans les écoles,
Bougonneront.

Dansez, les petites belles,
Toutes en rond.
Les oiseaux avec leurs ailes,
Applaudiront.

V. Hugo.

---



# Lecture et Récitation

## Le beau navire

Je l'ai construit le beau navire,
Pour voyager où je voudrai.
Il file, tangue, roule et vire,
Et vers l'horizon disparaît.
La coque, les mâts et les voiles
Et les cordages bien serrés
Vont fièrement sous les étoiles
Vers les pays inexplorés.

Tangue, roule et vire!
Il est si beau
Mon fin navire!
Il est si beau
Voguant sur l'eau.
Oh! Oh!
Mon fin navire de bouleau.

J'ai suivi sur la mappemonde
Les grands courants qui l'ont porté;
Et s'il fait bien le tour du monde,
Il sera navire enchanté.

Tangue, roule et vire!
Il est si beau
Mon fin navire!
Il est si beau
Voguant sur l'eau
Oh! Oh!
Mon fin navire de bouleau.

Edmond Rocher
*(Les Heures Fleuries).*



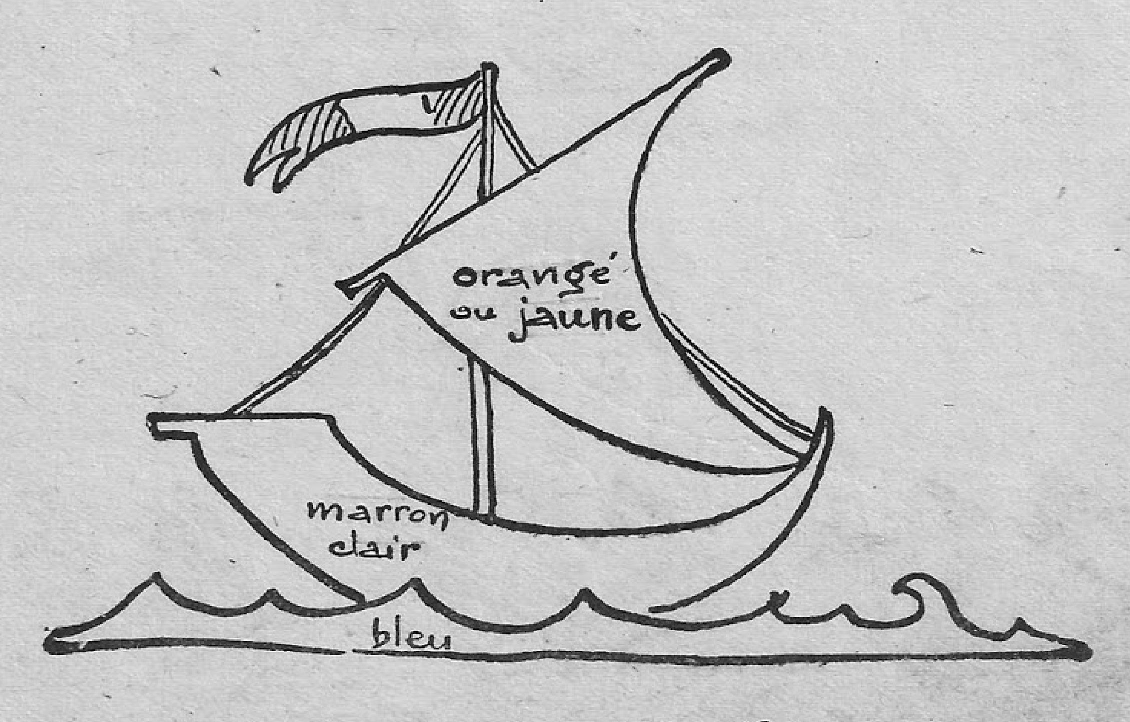
*Il est si beau*
*Mon fin navire !*
*Il est si beau*
*Voguant sur l'eau*
*Oh ! oh !*
*Mon fin navire de bouleau.*

---

**Travail manuel**
**et**
**Dessin**



**Le petit drapeau**




**Le bateau à voiles**

# Récitation

## Le petit marin

J'ai vu la mer à Saint-Malo,
La pleine mer bleue et profonde!
Rien n'est aussi beau dans le monde :
Je serai marin, c'est mon lot.

Pour commencer je serai mousse ;
Je grimperai le long des mâts
Sans qu'on me tienne par le bras
Et riant à chaque secousse.

Je pourrai courir et sauter
Sur le pont qui vaut bien la plage,
Et puis les gens de l'équipage,
Ont tant d'histoires à conter.

J'ai vu la mer à Saint-Malo,
La pleine mer bleue et profonde !
Rien n'est aussi beau dans le monde.
Je serai marin, c'est mon lot.

Sophie HUE. *Les Maternelles.*



# L'île des plaisirs

Après avoir longtemps navigué dans la mer Pacifique, nous aperçûmes de loin une île de sucre avec des montagnes de compote, des rochers de sucre candi et de caramel, et des rivières de sirop qui coulaient dans la campagne.

Les habitants, qui étaient fort friands, léchaient tous les chemins, et suçaient leurs doigts après les avoir trempés dans les fleuves.

Il y avait aussi des forêts de réglisse, et de grands arbres d'où tombaient des gaufres, que le vent emportait dans la bouche des voyageurs, si peu qu'elle fût ouverte.

A l'école, les élèves avaient des porte-plumes en sucre d'orge, des gommes en nougat et des livres remplis d'images. Du matin au soir on ne faisait que jouer du mirliton.

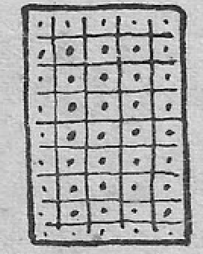
(*D'après* Fénelon.)

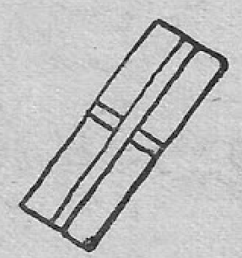
## Ecriture

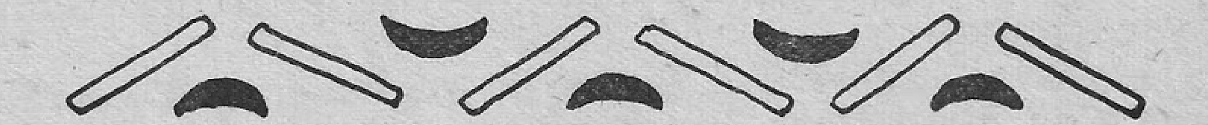
Nous aperçûmes de loin une île de sucre avec des montagnes de compote, des rochers de sucre candi et de caramel, et des rivières de sirop qui coulaient dans la campagne.

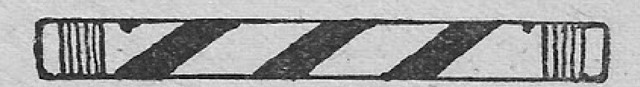
## Dessin


Un paysage

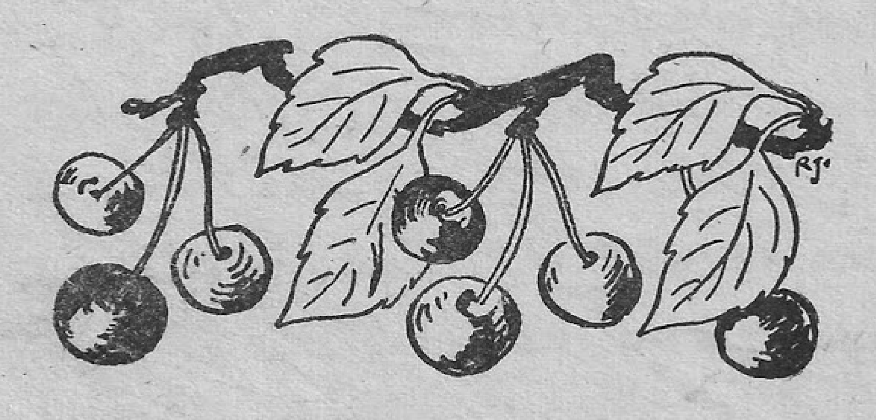

Une gaufrette


Du nougat


Une bordure : Sucres d'orge et Bonbons


Un mirliton

## A l'île des plaisirs




Une bordure de cerises



## Lecture

# Il faut travailler

— C'est dur tout de même d'étudier, dit Jean-Pierre qui partait pour l'école.

— Hé ! tout est dur dans ce monde. Si les pommes et les poires roulaient sur la grande route, on ne planterait pas d'arbres. Si le pain venait dans notre poche, on ne retournerait pas la terre, on ne sèmerait pas le grain, on ne demanderait pas la pluie et le soleil... Ce serait bien commode, mais ça ne peut venir tout seul. Il faut que les gens s'en mêlent.

Tout ce qui pousse seul ne vaut rien, comme les chardons, les orties, les épines et les herbes tranchantes au fond des marais. Et plus on prend de peine, mieux ça vaut. Comme pour la vigne au milieu des pierrailles, sur les hauteurs où l'on porte du fumier dans les hottes, c'est aussi bien dur, Jean-Pierre ; mais le vin est aussi bien bon.

Erckmann-Chatrian,
*Histoire d'un Homme du Peuple.*
(Hetzel, éditeur).

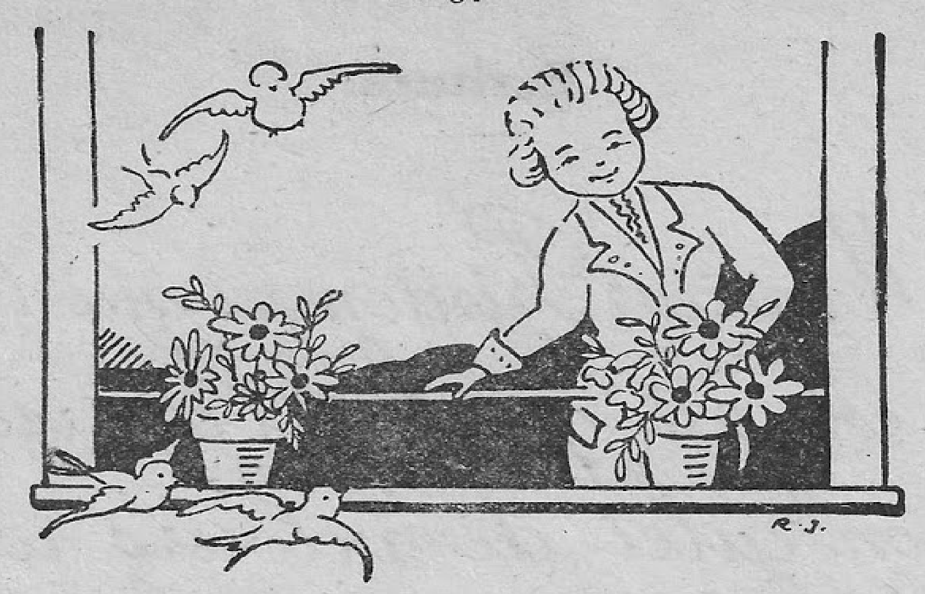


## Vieille chanson

Je suis un gentil poupon
De belle figure,
Qui aime bien les bonbons
Et les confitures.
Si vous voulez m'en donner,
Je saurai bien les manger.
La bonne aventure,
Oh ! gai !
La bonne aventure !

Lorsque les petits garçons
Sont gentils et sages,
On leur donne des bonbons,
De jolies images.
Mais quand ils se font gronder,
C'est le fouet qu'il faut donner.
La triste aventure,
Oh ! gai !
La triste aventure !

Je serai sage et bien bon,
Pour plaire à ma mère.
Je saurai bien ma leçon
Pour plaire à mon père ;
Je veux bien les contenter,
Et s'ils veulent m'embrasser,
La bonne aventure,
Oh ! gai !
La bonne aventure !



## Monsieur Printemps

Monsieur Printemps est un vieil homme
Toujours pimpant, frais et dispos
Qui porte un bel habit vert pomme
Et qui n'est jamais en repos.
Il met le nez à la fenêtre
Lorsque revient le mois d'avril
Et dit tout haut : « Quel temps fait-il ?
Voilà le moment de paraître ».

Voici que la rosée en perles
Brille partout sur les gazons.
Dans les bois où sifflent les merles
Les feuilles ouvrent leurs prisons.
Les oisillons font des aubades
Et disent bonjour au soleil
En criant : « Voilà le réveil,
Rions, chantons, mes camarades ! »

Monsieur Printemps, de sa chambrette,
Leur dit : « Ne criez pas, je sors ;
Que diable ! je fais ma toilette,
Dans un instant je suis dehors.
Je mets mon habit des dimanches,
Frais sorti de chez le tailleur,
Et brodé de toutes couleurs
Sur le collet et sur les manches. »

Voici Monsieur Printemps qui bouge :
Qu'il est gai, qu'il a l'air ouvert !
Que son gilet de velours rouge
Va bien avec son habit vert !
Ses mains sont pleines de fleurettes
Qu'il accroche à tous les halliers ;
Au lieu de clous à ses souliers,
Il a de blanches pâquerettes.

Monsieur Printemps, Monsieur Printemps,
Revenez-nous, et pour longtemps !

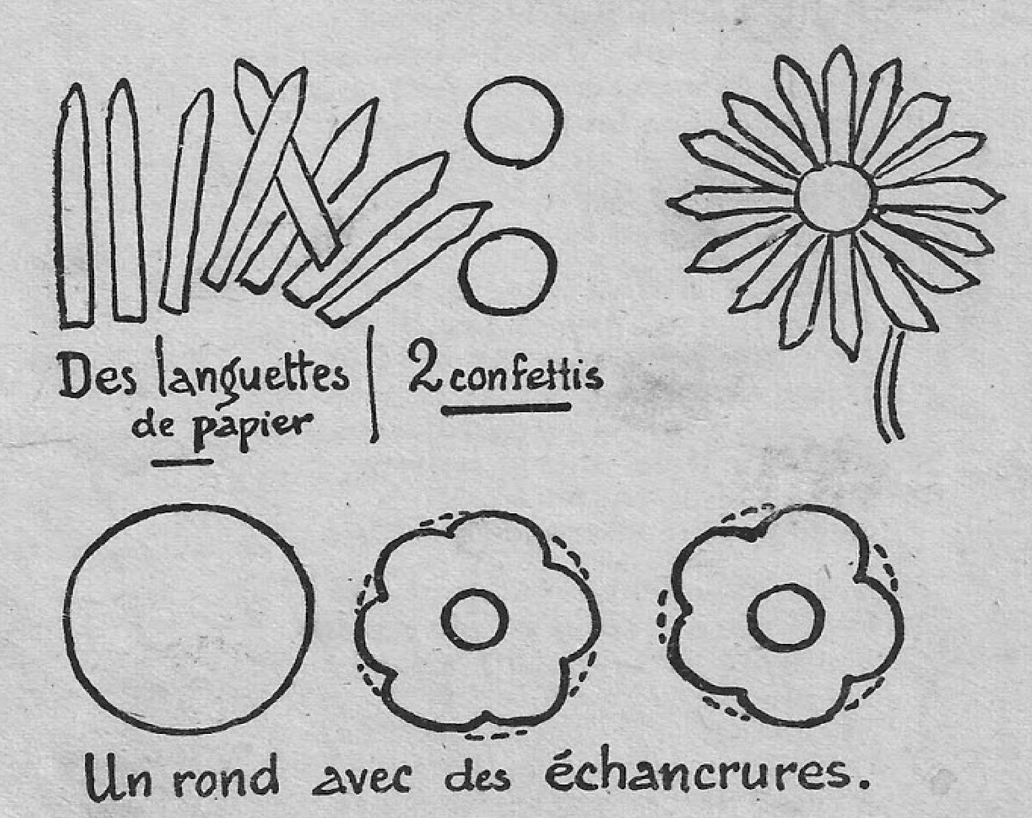
Prosper BLANCHEMAIN.

## Ecriture

Voici Monsieur Printemps qui bouge:
Qu'il est gai, qu'il a l'air ouvert!
Que son gilet de velours rouge
Va bien avec son habit vert!

*Travail manuel et Dessin :*

## Des fleurs



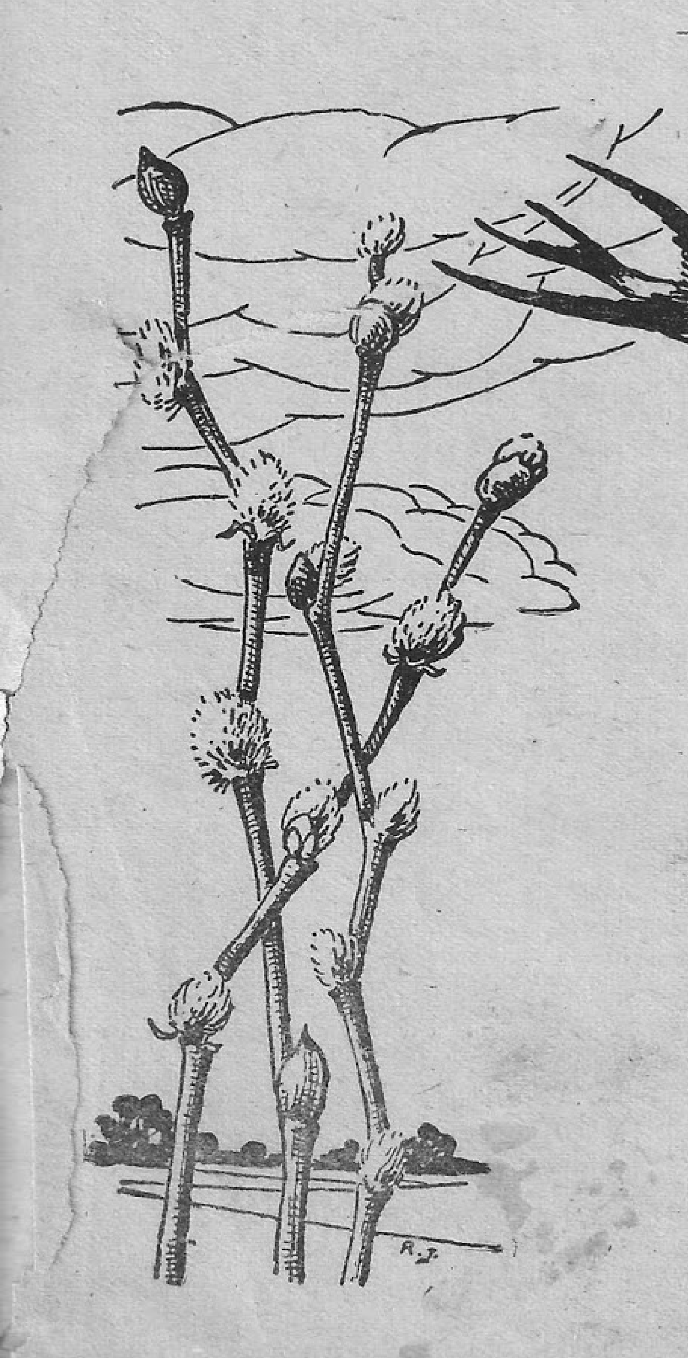
# Récitations

## I

### Les petits Jardiniers

Afin que ça pousse,
Chacun sur la mousse
Renverse l'eau douce
D'un bel arrosoir.
La besogne faite,
Mine satisfaite,
On crie à tue-tête :
« Maman, viens donc voir ! »

Jules Jouy.



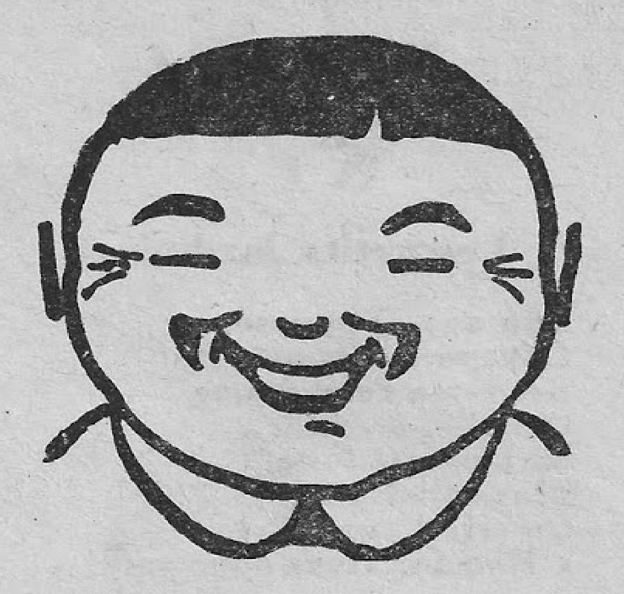
## II

### Le Printemps

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant clair et beau.
Il n'y a ni bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie :
« Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie. »

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent d'orfèvrerie,
Chacun s'habille de nouveau ;
Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie.

Charles d'Orléans.



# Vieille chanson

## Savez-vous planter les choux ?

Savez-vous planter les choux
A la mode, à la mode ?
Savez-vous planter les choux
A la mode de chez nous ?

On les plante avec son pied
A la mode, à la mode ;
On les plante avec son pied
A la mode de chez nous.

On les plante avec son coude...
Avec sa langue...
Avec son nez...
etc...

# Récitation

## Au jardin, sous la charmille

Au jardin, sous la charmille,
Les enfants y sont.
Ils rient au soleil qui brille ;
Ils ont bien raison !
Le lilas et la jonquille
S'ouvrent à foison.
Sur la légère ramille
Chante le pinson.

Au jardin, sous la charmille,
Les enfants y sont,
Plus frais que lilas, jonquille.
Plus gais que pinson !

M. Roth (Fernand Nathan, édit.).



# Récitation

## La grenouille

En ramassant un fruit dans l'herbe qu'elle fouille,
Chloris vient d'entrevoir la petite grenouille
Qui, peureuse, et craignant justement pour son sort,
Dans l'ombre se détend soudain comme un ressort...
Dix fois déjà Chloris, à la chasse animée,
L'a prise dans sa main brusquement refermée;
Mais plus adroite qu'elle, et plus prompte dix fois,
La petite grenouille a glissé dans ses doigts.
Chloris la tient enfin; Chloris chante victoire!

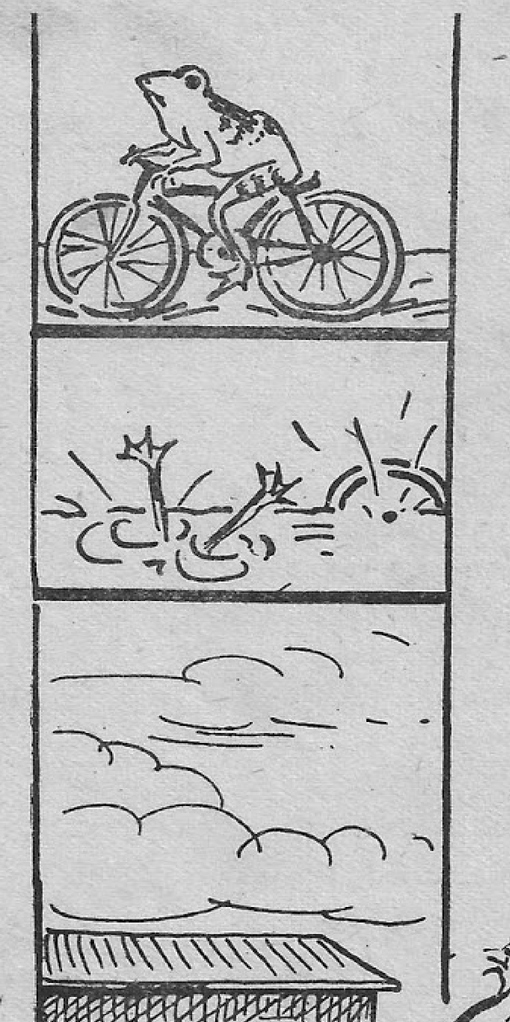
A. Samain.
*Aux Flancs du Vase* (Mercure de France).



# Grenouillette

Grenouillette est une petite grenouille obéissante et gentille.

Lorsque sa maman l'appelle, Grenouillette accourt aussitôt. Pour la récompenser, maman Grenouille vient de lui acheter une petite bicyclette.



Comme c'est amusant de rouler par les sentiers, de fendre l'air à toute vitesse, en effrayant les sauterelles !

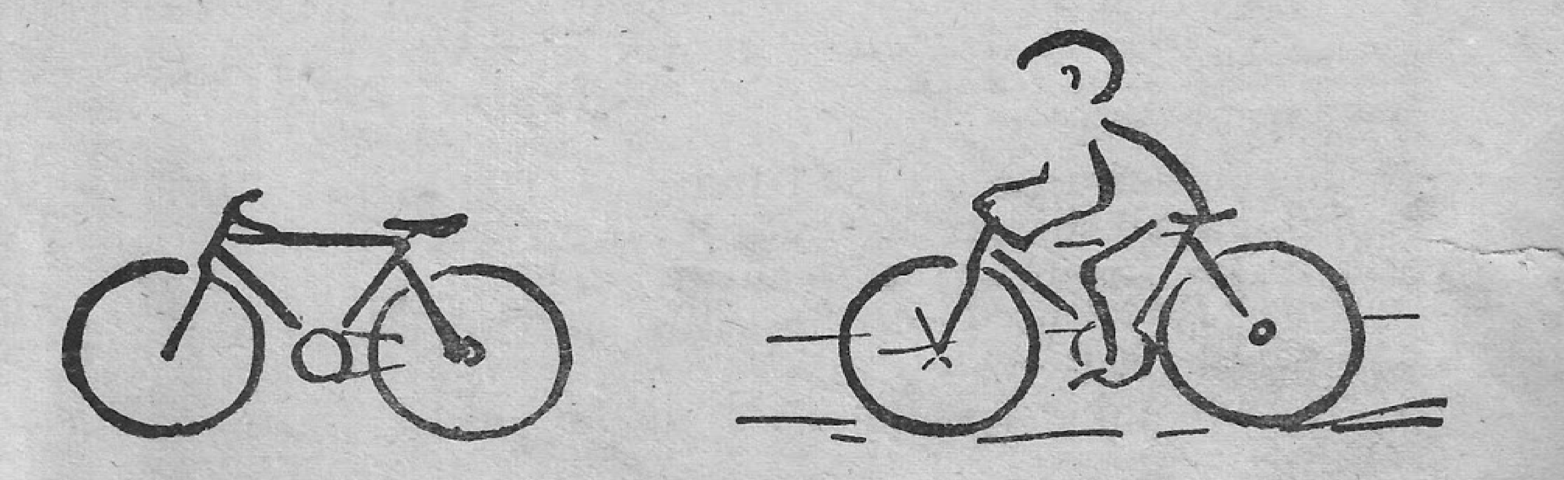
Hélas ! tout à l'heure, Grenouillette s'est précipitée vers l'étang, sans penser qu'elle était à bicyclette : on a eu bien de la peine à retirer le vélo.

A l'instant même, voici Grenouillette qui s'élance contre un mur. L'imprudente saute en l'air et retombe de l'autre côté de la muraille. Grenouillette n'a aucun mal mais la belle petite bicyclette est brisée. Quel dommage !

## Ecriture

Lorsque sa maman l'appelle
Grenouillette accourt aussitôt.
Pour la récompenser maman
grenouille vient de lui acheter
une petite bicyclette.

## Dessin



Le vélo et le petit cycliste

# Au cinéma

## Félix le Chat

Monsieur Durand, meunier de son métier, transporte en automobile un gros sac de blé.

Boum! L'automobile vient buter contre un arbre. Les roues sont tordues et M. Durand se désole d'être obligé de rester là, au bord du chemin, avec son sac de blé.



Avec son sac de blé, au bord du chemin, le meunier se désole.

C'est alors que Félix le Chat s'approche poliment.

— Monsieur, dit-il, voulez-vous que je porte votre sac sur mon dos?

— Tu n'es pas assez fort, répond M. Durand

— Vous allez voir, déclare Félix le Chat.

En effet, Félix soulève le sac et l'enlève comme une plume.



Une, deux! Une, deux! Le voilà parti, tout guilleret, vers le moulin.

Tout guilleret, vers le moulin, s'en va Félix.

Seulement la route est longue. Bientôt il pose le sac afin de souffler un instant. Attention! Une petite souris en profite pour percer le sac. Pic! pic! C'est fait et Félix le Chat, qui n'a rien vu, se remet en marche.

Oh! oh! Voyez-vous le grain qui tombe par le petit trou, tout le long du chemin?

Tout le long du chemin, par le petit trou, tombe le grain.

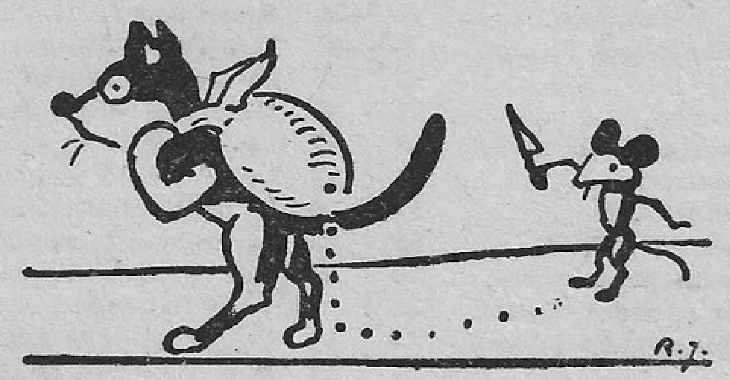
De plus en plus alerte, Félix le Chat tend le jarret. Enfin il arrive au moulin.

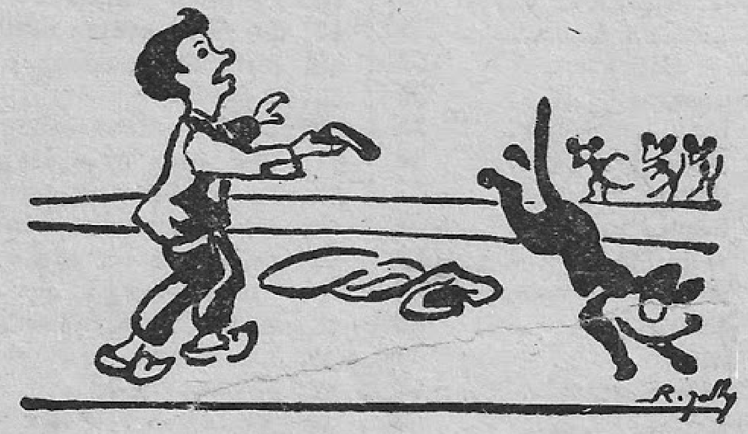
— Voici votre sac de blé, s'écrie Félix en déposant son fardeau.

O surprise ! Le sac est vide.

M. Durand, furieux, saisit son revolver et le pauvre chat, qui n'y comprend rien, se sauve à toute vitesse, tandis que là-bas, sur le talus, trois petites souris se tordent de rire en criant : « C'est bien fait ! c'est bien fait ! ».

(*D'après un film* Pathé-Baby.)



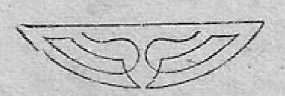


*Félix le Chat qui n'a rien vu se remet en marche.*

*Oh ! oh ! Voyez-vous le grain ui tombe par le petit trou ut le long du chemin ?*

# TABLE DES MATIERES






Ancienne Lib. Fernand Nathan, Paris N° 25
C. O. I. A. C. L. 12.0637
Dépôt légal : Octobre 1931

Imp. Curial-Archereau, Paris, 1944
C. O. L. 30.0132
Autorisation n° 27.698
Dépôt légal imprimeur 142